

La Clé des Iles

LE GUIDE


TAHITI & SES ÎLES

guides **mondeos**



Symboles

Sites, monuments, musées  Nos coups de cœur

 A ne pas manquer



**Suivez
le guide !**

Idées de promenades et visites hors des sentiers battus



Distance entre l'aéroport et le centre-ville



Temps de trajet



Prix de la course en taxi

Hôtels



Très grand luxe



Bon confort



Grand luxe, très confortable



Simple et confortable

Restaurants



Très bonne table. Prix élevés



Bonne table. Prix abordables



Table simple. Bon marché



© **Les Guides MONDEOS**

Titres de la collection :

Afrique du Sud, Allemagne, Alsace, Amsterdam, Andalousie, Angleterre et pays de Galles, Antilles françaises, Argentine, Australie, Autriche, Baléares, Barcelone, Belgique, Berlin/Munich/Bavière, Birmanie (Myanmar), Brésil, Budapest, Bulgarie, Cambodge/Laos, Canada, Canaries, Caraïbes, Chine, Chypre, Corse, Crète, Croatie, Cuba, Dubaï/Oman, Ecosse, Egypte, Espagne, Etats-Unis Est, Etats-Unis Ouest, Finlande/Laponie, Florence et Toscane, Floride/Louisiane/Texas et Bahamas, Grèce et les îles, Ile Maurice, Inde/Népal, Indonésie, Irlande, Islande, Israël, Istanbul, Italie du Nord, Italie du Sud, Kenya/Tanzanie/Zanzibar, La Réunion, Lisbonne, Londres, Madagascar, Madère et les Açores, Madrid, Malte, Maroc, Marrakech, Mexique et Guatemala, Moscou et Saint-Petersbourg, New York, Norvège, Océan Indien, Paris, Pérou/Bolivie, Plongée en mer Rouge, Portugal, Prague, Provence-Alpes-Côte d'Azur, République dominicaine, Rome, Sardaigne, Sénégal, Seychelles, Sicile, Sri Lanka/Maldives, Syrie/Jordanie/ Liban, Tahiti et Polynésie française, Thaïlande, Tunisie, Turquie, Venise, Vienne, Vietnam...

Crédit photos : Pascale Bérroujon, Ariel Fuchs, Florent Lamontagne, M. Viard/Horizon, S. Grandadam/Hoa Qui.

Affiches : Droits réservés. **Cartographie :** GEOgraphie, Les Editions Comex.

L'auteur tient, à travers ce guide, à remercier les différentes équipes de Tahiti Tourisme à Papeete et à Paris, ainsi que les Polynésiens de souche ou d'adoption qui l'ont aidé lors de ses multiples reportages. L'auteur et l'éditeur dégagent toute responsabilité sur les marques citées dans la rubrique « Santé ».

Consultez votre pharmacien. Le contenu des annonces publicitaires insérées dans ce guide n'engage en rien la responsabilité de l'éditeur. Les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce guide, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

© LES EDITIONS COMEX

88, boulevard de Charonne, 75020 Paris,
Tél. : 01 55 25 49 90 – Fax : 01 55 25 49 99

E-mail : mondeos@mondeos.com – Internet : www.mondeos.com

Les Editions Comex et les Guides Mondéos sont des marques déposées.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2004

ISBN : 2-84754-059-8 – ISSN : 1292-1602

Imprimé dans l'U.E. – N° 7583



Sommaire



Introduction

4



Partir

- Comment partir ? 6
- Avant de partir 8
- Le b.a.-ba de l'ABC 12



Des îles, une histoire, des hommes

- Géographie, faune et flore
Carte d'identité des îles 20
- Les clés du passé 21
- Regards actuels 31



Se déplacer dans les îles

- Les îles du Vent 40
- Les îles Sous-le-Vent 55
- Les Australes 70
- Les Gambier 75
- Les Tuamotu 77
- Les Marquises 81
- L'île de Pâques 86



Carnet d'adresses

- Îles du Vent 94
- Îles Sous-le-Vent 96
- Australes 99
- Gambier 99
- Tuamotu 99
- Marquises 100



En savoir plus

- Lexique 102
- Bibliographie 103
- Recettes 104
- Carte de Tahiti et Polynésie française 106
- Index 108





Maeva !

(Bienvenue !)



Tahiti, Bora Bora, les Marquises... Autant de noms magiques symbolisant ce rêve qui hante tout voyageur et faisant naître dans son regard des désirs instantanés d'évasion. Des noms connus dans le monde entier tant par la musique simple et belle de leurs syllabes que par l'évocation immédiate du paradis terrestre qui en découle.

Inaccessible hier de par son éloignement extrême des côtes du Pacifique, enrubannée dans ses colliers de fleurs autant que dans ses légendes mystérieuses, la Polynésie déroule aujourd'hui ses tapis de corail aux pieds de visiteurs chaque année plus nombreux. Ils y découvrent les montagnes verdoyantes et découpées des îles Sous-le-Vent, les lagons et le monde sous-marin chatoyant de l'archipel des Tuamotu, la beauté sauvage des Marquises... autant d'îles perles d'un collier immense et d'une richesse inouïe.

Mais la magie du rivage polynésien ne tient pas uniquement dans sa couleur turquoise admirable. Elle en appelle aussi au mythe de la dernière escale qu'ont véhiculé des générations de voyageurs au long cours, marins solitaires ou chercheurs d'absolu. Découvrir la Polynésie, ce n'est donc pas uniquement emplir ses yeux des merveilles que le Pacifique sud a su faire jaillir dans ces îles bénies. C'est aussi partager, l'espace d'un moment, le choix du havre ultime et rédempteur de ces voyageurs-là, fatigués par trop d'errances, enfin apaisés d'avoir trouvé un sens à leur recherche inavouée, abandonnés à une éthique de vie enfin concrétisée. Gauguin, Gerbault, Brel, Brando, sans oublier Fletcher Christian et ses mutins du *Bounty*, tous ont, comme bien d'autres, anonymes, largement participé à l'élaboration du mythe polynésien. A ce titre comme à bien d'autres, le voyage en Polynésie ne ressemble à aucun autre, et bien malin sera celui qui pourra prédire de quoi ses souvenirs seront faits au retour de cette terre paradis.





Partir

Comment partir ? 6

Avant de partir 8

Le b.a.-ba de l'ABC 12

Comment partir ?



En avion

➤ Vols réguliers pour Papeete

Plusieurs compagnies aériennes assurent des vols au départ de Paris avec escale à Los Angeles.

Durée du vol : 21 h.

Air Tahiti Nui 

Air Tahiti Nui assure jusqu'à 8 vols hebdomadaires (dont 3 vols en partage de code opérés par *Air France*) au départ de Paris Roissy-Charles-de-Gaulle vers Papeete. Des pré / post acheminements au départ de Bordeaux, Lyon, Montpellier, Marseille, Nice, Nantes, Strasbourg et Toulouse sont également proposés.

Renseignements et réservations : 0 825 02 42 02.

Internet: www.airtahitiniui.fr

Air France assure trois vols hebdomadaires au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle *via* Los Angeles.

Renseignements et réservations : 0 820 820 820 ;

Minitel : 3615 AF ;

Internet :

www.airfrance.fr

Air New Zealand assure

quatre vols hebdomadaires au

départ de Londres *via* Los Angeles avec préacheminement au départ de Paris et de Nice.

Renseignements et réservations : 01 43 80 30 10, 01 40 53 82 23.

Transferts aéroport

Pour rejoindre l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, on peut prendre, de Paris, la ligne directe *RER B*, le *Roissybus* ou les *Cars Air France*.

Pour rallier l'aéroport d'Orly-Sud, on peut prendre le *RER B* jusqu'à Antony, d'où l'on empruntera *Orlyval*, qui dessert les aérogares Ouest et Sud. L'*Orlybus* ou les *Cars Air France* desservent également l'aéroport.

Passeport et visa

Les ressortissants français n'ont à fournir que **la carte nationale d'identité**. Il est cependant vivement conseillé de



se munir d'un passeport valide six mois après le retour en cas d'escale prolongée ou imprévue aux Etats-Unis. Les ressortissants de l'Union européenne ainsi que les Suisses bénéficient d'une franchise de séjour (sans visa) de trois mois.

Le billet aller-retour est obligatoire sauf pour les citoyens français. Pour les îles Gambier, une autorisation de visite est obligatoire. Pour une excursion à l'île de Pâques, le visa n'est plus demandé aux ressortissants français et un passeport valide suffit.



Formalités douanières

Tous les objets non prohibés apportés par les touristes sont admis en franchise sous réserve de leur réexportation obligatoire dans les six mois. Cela est notamment valable pour **les appareils photo et ordinateurs**, qui doivent obligatoirement ressortir du territoire avant ce délai. Toutes les autres marchandises transportées pour importation doivent être déclarées et les droits correspondants acquittés au bureau de douane. **Pour les objets de valeur, il faut se munir de ses factures.**

Tabac, alcool, parfum, café, thé, sont contingentés, et les voyageurs se doivent de n'en transporter que pour leur consommation personnelle. Les personnes âgées de moins de dix-sept ans ne peuvent importer en franchise ni tabac ni boissons alcoolisées. Importation rigoureusement interdite d'animaux vivants, de tous végétaux, fleurs et fruits, et de contrefaçons de perles

de culture ou d'origine polynésienne. Il faut conserver ses justificatifs d'achat.

Assurances

Généralement, un voyage n'est remboursé intégralement que s'il est annulé au moins un mois avant le départ. Il est conseillé de souscrire une **assurance annulation**, car elle joue en cas de maladie, accident ou décès avant le départ. On vous proposera aussi, en option, une **assurance assistance**. Vérifier qu'elle n'est pas incluse dans les prestations d'une carte de paiement ou dans une assurance multi-risque habitation.

Adresses utiles avant le départ

➤ France et Europe

Office national de tourisme en France : Tahiti Tourisme, 28, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, tél. : 01 55 42 61 21, 01 55 42 64 34 ; fax : 01 55 42 61 20 ; Internet : www.voyageatahiti.com ; e-mail : tahititourisme@voyageatahiti.com
Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 18 h.

A consulter également : www.tahiti-tourisme.pf ; www.tahiti-tourisme.com

➤ Canada et Etats-Unis

Tahiti Tourist Promotion Board :
300 Continental Boulevard,
Suite 160, El Segundo, CA 90245,
tél. : (310) 414 8484 ;
fax : (310) 414 8490 ;
Internet : www.GoToTahiti.com ;
e-mail : tahitilax@earthlink.net



Avant de partir



La saison idéale pour voyager

La Polynésie bénéficie d'un **climat tropical** à la température rafraîchie par les alizés du Pacifique (sud-est). Les températures oscillent entre 25 °C et 32 °C, excepté dans les archipels des Australes et des Gambier, où il fait 10 °C de moins lors de l'hiver austral, de juin à septembre. L'eau des lagons se stabilise autour de 26 °C, sauf aux Marquises, où elle peut descendre jusqu'à 20 °C. **Deux saisons se distinguent : l'une, chaude et humide**, qui s'étend de **novembre à avril** avec des risques de précipitations et quelquefois de cyclones (janvier-mars) ; **l'autre, de mai à octobre**, qui est **plus fraîche et sèche**. L'hiver austral (juillet-août) est aussi la saison du vent — le *maraamu* —, qui fait le régal des plaisanciers mais moins celui des baigneurs. Bien que courue toute l'année, la Polynésie connaît un **pic de fréquentation de juin à septembre**.

► Tableau des températures moyennes en °C

	janv.	fév.	mars	avr.	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.
Société	27	27	27	27	26	25	24	24	25	25	26	26
Tuamotu	26	26	26	26	24	24	24	24	25	25	26	26
Marquises	26	27	27	26	25	24	23	24	25	25	26	26
Gambier/ Australes	25	26	26	25	24	23	22	22	23	23	24	25

Boucler sa valise

Il faut emporter des **vêtements légers**, de plage, de sport, de croisière, le tout en coton de préférence. Pour les soirées, les femmes choisiront des robes longues et légères. Elles sont de mise à partir de 18 h. Ne pas oublier un lainage pour **les soirées d'été, qui sont parfois fraîches en altitude** comme au bord du lagon et en croisière. Pour les hommes, ni tenue de ville ni cravate, mais un pantalon léger pour le soir. Pour se chausser, mieux vaut choisir des sandales ou des tennis tout-terrain, agréables pour la marche comme pour la plage.

Un masque, un tuba et une paire de palmes s'imposent pour la découverte des récifs coralliens et de leur faune, même si l'on n'est pas plongeur dans l'âme.

Il est impératif de se munir de crèmes solaires « écran total » pour se protéger des rayons du soleil, d'un chapeau et de lunettes de soleil de bonne qualité, notamment si l'on passe beaucoup de temps près de l'eau ou sur l'eau.

Santé



Pas de paludisme et pas de serpents en Polynésie. Seuls véritables ennemis à l'horizon, les *nonos* et les *cent-pieds* (scolopendres), mais un minimum de connaissance locale permettra vite de les éviter. **Aucun vaccin n'est exigé**, sauf pour les voyageurs venant de pays à risques (dans ce cas, un certificat de vaccination contre la fièvre jaune est exigé).

On peut prévoir une pharmacie de voyage très simple avec quelques médicaments de première nécessité, surtout sur les îles autres que Tahiti, notamment des **antiseptiques** et des **cicatrisants** contre les piqûres de moustique et les coupures de corail.

Les moustiques et les « nonos » (petites mouches agressives) ont bon appétit : ne pas oublier d'emporter une protection antimoustique. Pour apaiser piqûres d'orties ou d'insectes et coups de soleil, appliquer une crème appropriée qui viendra à bout des démangeaisons gênantes.

Pour traiter les symptômes de diarrhée aiguë, prévoir un antidiarrhéique qui permettra, en complément d'un régime réhydratant, d'éliminer rapidement la gêne occasionnée.

Enfin, contre le mal des transports (en bateau, voiture, autocar et avion), mieux vaut anticiper et prendre avec soi un médicament antinauséux et anti-vomissement.

En cas de problème, il ne faut pas hésiter à aller voir un médecin et ne pas oublier de lui demander une feuille de maladie. Celle-ci est reconnue par la Sécurité sociale française, et soins comme médicaments seront remboursés au taux en vigueur.

Aucune crainte à avoir côté nourriture, et l'eau du robinet est potable à Tahiti et Bora Bora. Se renseigner pour les atolls et îles éloignés.

Numéros d'urgence :

- Service mobile d'urgence et de réanimation : 15.
- SOS Médecin Tahiti : 42 34 56.
- Urgences Papeete : 42 01 01.
- Urgences Moorea : 56 24 24.
- Urgences Raiatea : 60 08 01.

Devise et budget vacances

La monnaie utilisée est le **franc Pacifique (CFP)**. Un euro vaut environ 119 CFP. Les banques internationales de Tahiti et les îles les plus visitées possèdent un guichet de change et des distributeurs automatiques de billets. Certains hôtels offrent également ce service. Mais, attention, certains atolls et îles éloignés n'ont ni banque ni bureau de change. Il faut se renseigner et prendre l'argent liquide nécessaire à Tahiti.

Les banques ne prennent pas de commission pour le change des billets (en euros uniquement), alors que le change des chèques de voyage libellés en euros est un service payant. Les cartes de paiement nationales et internationales classiques sont acceptées un peu partout.



➤ Budget vacances

La vie est, en règle générale, très chère en Polynésie car tout y est importé, et plus on s'éloigne de Tahiti plus les prix augmentent. Les produits locaux sont rarement moins chers.

Pour l'hôtellerie, le choix est assez vaste, de la modeste pension de famille au palace de rêve avec chambre *fare* sur pilotis pieds dans le lagon. La nuit pourra ainsi coûter de 46 € à 611 €.

Dans un bon restaurant, il faut compter 46 € pour un repas à condition de ne pas abuser du vin ; dans un grand hôtel, 69 à 76 € en mangeant à la carte (de la cuisine internationale standardisée la plupart du temps). On trouve heureusement de petits snacks ici et là dans les grandes îles et à Tahiti :

les « roulottes » du port de Papeete offrent le meilleur rapport qualité-prix de tout l'archipel (autour de 9 €). Attention, il arrive souvent que, sur les atolls éloignés, on ne puisse pas manger hors de l'hôtel où l'on séjourne, où les prix à la carte sont parfois prohibitifs, y compris pour une simple portion de poisson coco à la tahitienne (9 €).

Le prix des **excursions ou activités nautiques** tourne autour de 46 € à 69 €.

Choisir son voyage

La Polynésie se découvre d'île en île, et la plupart des circuits permettent d'apprécier en un même voyage plusieurs aspects de la diversité des archipels. On ne saurait trop conseiller de s'y rendre, étant donné la longueur du trajet et l'importance du décalage horaire, pour un minimum de quinze jours.

➤ Neuf jours pour une première approche

Le minimum vital, durant lequel on découvrira Tahiti (3 jours), Moorea (3 jours) et Raiatea (3 jours).

➤ Dix jours pour un voyage de noces

Tetiaroa (2 jours), Bora Bora (3 jours), Tikehau (3 jours) et Manihi (2 jours) pour leurs hôtels de rêve.

➤ Deux semaines pour une belle découverte

Un classique qui permettra de naviguer entre Tahiti (3 jours), Moorea (3 jours), Bora Bora (4 jours) et Rangiroa (4 jours).

➤ Quinze jours pour un circuit plongée

Tahiti (3 jours), Moorea (3 jours), Rangiroa (5 jours) et Fakarava (4 jours) pour leur richesse sous-marine.

➤ Dix-sept jours pour découvrir la Polynésie originelle

En dehors des îles classiques, on pourra alors privilégier Huahine (3 jours), Maupiti (3 jours), Tikehau (3 jours), Rurutu (3 jours) et les Marquises (5 jours).

➤ Trois semaines pour une expérience inoubliable

C'est le minimum pour combiner un maximum d'îles (Société, Tuamotu,



Marquises), à raison de trois ou quatre jours par île. Compter quatre jours supplémentaires pour une excursion à l'île de Pâques. L'idéal aussi pour profiter de tous les charmes des archipels en prenant son temps ou en effectuant une croisière jusqu'aux Marquises, à la voile comme en cargo.

➤ Croisière à la voile au gré du vent

Moorea, Raiatea, Tahaa, Bora Bora et les Marquises pour leurs mouillages inoubliables.



Documentation

(Librairies de voyage)

➤ A Paris

Gibert jeune,

5-6, place Saint-Michel, 75006 Paris,
tél. : 01 43 25 70 07, fax : 01 43 26 25 34.
Ouvert du lundi au samedi de 9 h 30 à 20 h.
Au 1^{er} étage, un large rayon tourisme. Livres neufs et d'occasion.

L'Harmattan,

16, rue des Ecoles, 75005 Paris,
tél. : 01 43 26 04 52.

Itinéraires,

60, rue Saint-Honoré, 75001 Paris,
tél. : 01 42 36 12 63 ; Minitel 3615 Itinéraires ; Internet : www.itinéraires.com

Librairie du Pacifique,

32, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris,
tél. : 01 43 26 29 33.

Ulysse,

26, rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris,
tél. : 01 43 25 17 35.

Librairie maritime et d'outre-mer,

17, rue Jacob, 75006 Paris,
tél. : 01 46 33 47 48.

➤ En province

Raconte-moi la terre,

38, rue Thomassin, 69002 Lyon,
tél. : 04 78 92 60 20 ;
Internet : www.raconte-moi.com

Les Cinq Continents,

20, rue Jacques-Cœur, 34000 Montpellier,
tél. : 04 67 66 46 70.

Ombres blanches,

48, rue Gambetta, 31000 Toulouse,
tél. : 05 34 45 53 38.

A consulter également, les espaces librairies des magasins **Fnac et Virgin Megastore**.

La Polynésie à Paris

La Maison de Tahiti et ses îles,

28, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris,
tél. : 01 55 42 64 34. Ouvert de 10 h à 18 h du lundi au vendredi.

Tous les renseignements pour organiser son séjour à Tahiti et ses îles.

Délégation de la Polynésie,

28, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris,
tél. : 01 55 42 66 00.

Expositions, cours de danse et de tahitien, conférences...

Association des étudiants de Tahiti,

62, rue Monsieur-le-Prince, 75006 Paris,
tél. : 01 46 33 72 80.

Différentes manifestations et soirées.

➤ Restaurant (notre sélection coup de cœur)

Fare Tahiti,

14, rue des Wallons,
75013 Paris.

Tél. : 01 47 07 35 77.

Restaurant avec dîner-spectacle.



Le b.a.-ba de l'ABC

Achats et artisanat

Dans chaque île, des boutiques ou des centres d'art proposent des **objets tressés avec des feuilles de cocotier** ou de pandanus, des « **pareu** », du « **monoi** », des **perles noires**, des « **curios** », des coquillages, de la vanille séchée et des tatouages.

Le terme *curios* désigne toutes les productions artisanales polynésiennes : objets de la vie courante en bois sculpté (plats, couverts, peignes...), agrémentés ou non de nacre, *tiki* en pierre, *tapa* (tissu végétal décoré), **objets et bijoux en nacre, paniers, sandales, chapeaux en feuille de coco ou de pandanus**, colliers de coquillages, couronnes de fleurs à faire sécher, pendentifs sculptés en os ou en nacre, noix de coco ou bois de coco sculptés. On trouve également, dans certains magasins de *curios*, des objets traditionnels venus de Papouasie-Nouvelle-Guinée ou des îles Salomon : boucliers, casse-tête, masques...

La perle noire est le souvenir à rapporter pour toute femme amateur de ce genre de bijou. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les budgets. Il faut prendre son temps et comparer. On peut même, dans certains atolls, **acheter des perles brutes et les faire monter**. Le standard de qualité imposé par les bijoutiers locaux est, à prix équivalent, nettement supérieur à celui que l'on trouve ailleurs dans le monde.

En dehors de **la perle noire de Tahiti**, dont on trouve un assez grand choix au centre Vaima, à Papeete, on peut acheter de nombreux souvenirs au marché de la capitale, qui offre en général les prix les moins chers.

Arrivée

A l'arrivée, il faut présenter une fiche de débarquement dûment remplie et une pièce d'identité. On arrive généralement très tôt le matin à Tahiti, et les départs vers les autres îles se font également très tôt. Des navettes (minibus ou vedettes ou les deux) sont organisées par les hôtels qui accueillent le visiteur ou comprises dans le billet *Air Tahiti*.

Cartes

Avant de partir en vacances, pensez à acheter une carte détaillée qui vous sera très utile durant votre voyage. Les cartes que vous trouverez sur place



sont rarement en français et pas toujours très précises. **Blay-Foldex** propose plus de 100 cartes routières et touristiques, pour toutes les destinations en France et dans le monde. Vous pouvez acheter les cartes **Blay-Foldex** dans les principales librairies.



Change

Des distributeurs automatiques de billets sont présents dans toutes les îles, sauf dans les atolls et îles lointains. Le taux de change varie en fonction du cours applicable le jour du débit sur le compte en banque. **Le plus économique reste les billets français échangés dans une banque.**

Coco

Le cocotier est l'un des arbres rois de Polynésie. Il se trouve au centre d'un rite initiatique que l'on ne manquera pas de partager avec quelques Polynésiens heureux d'adopter le voyageur par ce lien séculier. Celui-ci n'aura pas à grimper pieds nus pour décrocher sa noix de coco, mais il lui appartiendra de la défaire de sa gangue fibreuse à l'aide d'un simple pieu, de la couper en deux d'un geste sec et d'en râper la chair au moyen d'un outil traditionnel.

Collier

Le collier de fleurs est la première des traditions polynésiennes que l'on découvre à l'arrivée. **Pas uniquement réservé aux touristes, c'est un geste de bienvenue** pour tout nouvel arrivant. La fabrication des colliers de fleurs, à partir de fleurs de tiare, d'hibiscus ou de frangipanier, occupe de nom-

breuses *vahine* à travers toutes les îles, et le marché de Papeete en regorge. Quant au collier de coquillages, c'est la dernière des traditions que l'on emporte avec soi au départ. Encore une fois, il n'est pas réservé aux visiteurs. Le nombre de colliers reçus par celui qui s'en va est fonction du vide qu'il laisse et donc de son appréciation. La valeur du collier se mesure également à la qualité des coquillages utilisés et à leur nombre, les plus simples arborant de petits escargots orangés, les plus riches étant ornés de nacre et de porcelaines.

Cuisine et boissons

La cuisine polynésienne est essentiellement basée sur **le poisson frais**. Il ne faut pas manquer de déguster **le célèbre poisson cru à la tahitienne mariné dans du lait de coco**, les sashimis, le thon, le steak de *mahi mahi* ou d'espadon grillé au citron, les chevrettes (crevettes d'eau douce) marinées et les fruits : pomelos, mangues, ananas, bananes, noix de coco...

Côté boissons, bière *Hinano* pour les amateurs, punch aux fruits frais pour les autres, eau de coco et jus d'ananas de Moorea pour tout le monde.

Electricité

Le courant est de 220 volts (mais il peut être de 110 volts dans quelques rares cas) et les prises sont dotées de deux broches rondes. Se renseigner pour les atolls éloignés.

Environnement

Atolls et îles hautes sont des milieux fragiles et sensibles aux moindres dégradations. S'il n'existe



aucune vraie réserve en dehors des îles Scilly, **plusieurs espèces sont néanmoins protégées**, comme les raies et les tortues. Il ne faut pas encourager leur braconnage en achetant leurs produits dérivés. Sous l'eau, ne ramasser ni coquillage ni corail et éviter de s'accrocher à quoi que ce soit en regardant où l'on met ses palmes. En bateau, vérifier que l'ancre ne va pas arracher un bout de récif ou racler tout ce qui y pousse.

Fêtes et jours fériés

Les jours chômés, les bureaux et administrations sont fermés.

- **1^{er} janvier** : jour de l'an.
- **Février** : nouvel an chinois.
- **5 mars** : arrivée des premiers missionnaires.
- **Avril** : vendredi saint.
- **Avril** : Pâques.
- **Avril** : lundi de Pâques.
- **1^{er} mai** : fête du Travail.
- **8 mai** : Libération.
- **8 mai** : anniversaire de la mort de Paul Gauguin.
- **Mai** : jeudi de l'Ascension.
- **Juin** : dimanche et lundi de Pentecôte.
- **29 juin** : fête de l'Autonomie interne.
- **Juin** : élection de miss Tahiti et de miss *Heiva*.
- **14 juillet** : Révolution française.
- **Juillet** : fêtes du *Heiva*.
- **15 août** : Assomption.
- **Août** : jeux de Polynésie.
- **Octobre** : floralies et pêches aux cailloux.
- **9 octobre** : anniversaire de la mort de Jacques Brel.
- **1^{er} novembre** : Toussaint.
- **3 décembre** : fête du Tiare.
- **25 décembre** : Noël.



« Fiu »

C'est le mal de la société polynésienne, un mal bénin, qui se traduit par un **mal de vivre léger et chronique**, fonction du temps ou du moment. Bref, une sorte de vague à l'âme passager qui s'exprime essentiellement par une absence totale d'action ou de réaction. Si l'on a affaire à une personne *fiu*, inutile de s'énerver ou de montrer des signes d'impatience. Mieux vaut adopter une attitude décontractée et, au pire, revenir le lendemain !

Hébergement

De nombreuses **pensions de famille**, quelques gîtes et des **hôtels luxueux** rivalisent de beauté, bien souvent situés dans un cadre exceptionnel.

Partout, un accueil chaleureux et un service irréprochable.

Heure locale

En été, enlever 12 h par rapport à la France, 11 h en hiver. Les îles Gambier ont 1 h de plus que Papeete et les Marquises, 30 min.

Horaires d'ouverture

Le siège des principales **banques** est ouvert du lundi au vendredi de 7 h 45 à 15 h 30 en continu, parfois le samedi matin de 7 h 45 à 11 h 30.

La plupart des **musées** sont ouverts de 9 h 30 à 17 h.

La poste ouvre de 7 h à 18 h du lundi au vendredi et de 8 h à 10 h les samedis et jours fériés.

Les magasins ouvrent pour la plupart de 7 h 30 à 11 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.

Informations touristiques

Chaque île principale possède un office de tourisme, mais le plus complet se trouve à Papeete, à Tahiti, au *fare* Manihini (au bout de la croisette, sur le boulevard Pomare).

Langue

La plupart des Polynésiens parlent le français avec un accent indémodable et chantant où le *r* est roulé comme au plus profond de la Bourgogne. Le français de tous les jours est largement enrichi de nombreux mots polynésiens que l'on a vite fait d'adopter.

Médias

Deux quotidiens, *La Dépêche de Tahiti* et *Les Nouvelles de Tahiti*, se partagent un marché de petites annonces et de brèves locales ; deux beaux magazines, *Tahiti Magazine* et *Vivre à Tahiti*, celui des belles images et des articles touristiques. On trouve à Tahiti la plupart des magazines français, et les journaux de la presse quotidienne arrivent au kiosque du centre Vaima avec un ou deux jours de retard.

Les radios locales retransmettent pour la plupart les programmes de *France Inter (RFO)* et de quelques grandes stations périphériques françaises.



Quant à la télévision, *RFO* retransmet les programmes de *France Télévision* et ceux de *TF1*. *Canal Plus* fait également une percée avec des programmes décalés et adaptés. Quant à *Télé Fenua*, il s'agit d'un bouquet câblé comprenant entre autres *CNN*, *Eurosport*, *Ciné Cinéma*...



De la famille des gardénias, le tiare constitue le parfum originel de Tahiti.

« Monoï »

Mélange d'huile de coco dans laquelle ont macéré des fleurs de tiare, le *monoï* est le produit protecteur par excellence de l'abondante chevelure des *vahine*. Il est aussi aujourd'hui à la base de toute une gamme de produits de beauté et de soins pour le corps.

« Pareu »

C'est le vêtement traditionnel de toutes les *vahine*. Ce grand carré d'étoffe aux motifs de fleurs d'hibiscus ou de fruits et feuilles d'arbre à pain imprimés en blanc sur fond rouge principalement peut être porté de centaines de façons différentes, mais sur un même principe général : on s'enroule dedans et on le noue.

Photo/film

Attention à la lumière qui est partout présente. Ne pas prendre de film de trop forte sensibilité de manière à bien



retranscrire la chaleur des couleurs. Les Polynésiens se laissent volontiers photographier si on ne les importune pas et si on discute un peu avec eux. Les filtres UV sont obligatoires ; le filtre polarisant, lui, est recommandé pour les scènes de lagon. Les amateurs de photo sous-marine trouveront quant à eux une large matière à s'exprimer.

Poste et communications

Il faut de trois jours à une semaine pour l'acheminement du courrier vers la métropole par avion.

Pour le téléphone, décalage horaire et décalage vocal obligent à attendre que son correspondant ait fini de parler avant de parler à son tour. Pour appeler la Polynésie, composer le 00 689 puis le numéro local. Pour appeler de Polynésie vers la France, composer le 00 33 puis le numéro de son correspondant sans le zéro précédant le code régional.

On trouve de nombreuses cabines téléphoniques à Tahiti et dans les autres îles. En cas de difficulté, composer le 3612.

Pourboire

Le pourboire n'est pas obligatoire. On peut en laisser un au café ou au restaurant en fonction du service fourni.

Requin

Aucun problème en ce qui concerne la baignade dans les lagons et dans le plein océan. On ne recense aucun accident depuis de nombreuses années. Les plongeurs auront même l'occasion de fréquenter ces merveilleux poissons de très près et de les nourrir s'ils sont téméraires.

Sécurité

Aucun problème de sécurité en Polynésie ; les vols sont encore rares.

Sports



Impossible d'aller en Polynésie sans s'adonner à la plongée sous-marine. C'est l'endroit idéal pour faire ses premières armes sous la mer et découvrir une **faune particulièrement remarquable**.

Si l'on noue quelques amitiés locales, on peut s'essayer à l'art raffiné de **la pirogue**, simple, double ou multiple, ou à celui du **surf** ou du **bodyboard**. Certains sites ont une réputation internationale.

Bien que bruyant, **le jet ski** est un moyen de locomotion idéal pour découvrir les lagons et leurs *motu*.

« Tabu »

Passé dans le langage courant sous la forme européenisée « tabou », la *tabu*, ou *tapu*, était la marque d'interdiction ancestrale qui frappait les propriétés et les lieux sacrés ainsi que tout ce qui leur était associé, y compris, par exemple, les tortues, mets réservé aux élites royales. Le *tabu* était également étendu, à certaines époques de l'année, à des ressources vivantes — arbres fruitiers de la montagne, poissons du lagon... —, prenant l'appellation de *rahui* : une façon de préserver les ressources naturelles en appliquant une forme de sagesse populaire teintée d'écologie avant la lettre.

Aujourd'hui, il ne faut déplacer aucune pierre ni *tiki* sur un site archéologique car, pour la plupart des Polynésiens, ces lieux sont encore vivants, et un tel acte passerait pour une profanation.

Les panneaux « *tabu* » marquent également les limites de la propriété privée à respecter et la restriction de cueillette de fruits sur les arbres. Dans un cas comme dans l'autre, il faut demander une autorisation qui sera souvent accordée avec le sourire.

Tatouage

C'est le marquisien le plus réputé, traditionnel au niveau du dessin mais pas au niveau de la technique, qui n'est plus ancestrale (aiguilles d'os et maillet en bois). Pour que le geste ait une vraie résonance culturelle, choisir un motif traditionnel (tortue, dauphin, *tiki*...) après s'être fait expliquer sa signification.

La plupart des grands hôtels sont en liaison avec des tatoueurs locaux, garantie supplémentaire d'un service de qualité. Mais s'assurer tout de même que ces derniers utilisent bien des aiguilles neuves.



Langage ancestral, le tatouage est aujourd'hui devenu un signe d'appartenance et de reconnaissance.

Un conseil : mieux vaut se faire tatouer peu avant le départ, car on ne peut pas se baigner dans les 48 h qui suivent pour éviter toute infection.

Tiare



Fleur nationale de Tahiti, elle est présente partout, dans la vie de tous les jours, en colliers odorants ou simplement glissée derrière l'oreille. Souvent offerte en signe de bienvenue dans les bâtiments publics, les magasins et les aéroports.

Transports intérieurs

➤ Vols inter-îles



Air Tahiti programme des vols réguliers entre Tahiti et la plupart des îles de Polynésie française dont plusieurs vols quotidiens à destination des Iles-sous-le-vent, une desserte quotidienne des îles Marquises et les principales îles des Tuamotu Nord, et plusieurs fois par semaine des liaisons avec les îles Australes.

Ces îles peuvent être découverte à un tarif intéressant grâce aux *pass* proposés par *Air Tahiti*.

Bon à savoir : la franchise bagage est limitée à 20 kg par personne pour les passagers en correspondance avec un vol international et une franchise supplémentaire de 5 kg est offerte aux plongeurs sur présentation des cartes de plongeurs.

Renseignements et réservation : www.airtahiti.com ; reservation@airtahiti.pf



Air Moorea, filiale de *Air Tahiti*, assure la desserte depuis l'île sœur, Moorea, avec 36 vols quotidiens. Réservation : reservation@airmoorea.pf





Bariolés, les trucks assurent l'essentiel du transport en commun.

➤ Croisières

La croisière peut s'avérer un moyen agréable de découvrir l'archipel de la Société, que ce soit à bord du *Paul-Gauguin* (une semaine) ou du *Tahitian Princess* (dix jours), luxueux paquebots au départ de Papeete, ou bien à bord du *Haumana*, superbe catamaran à moteur au service irréprochable au départ de Bora Bora.

➤ Goélettes

Elles relient Papeete aux différents archipels pour transporter des vivres, du matériel et des insulaires peu fortunés. **Le voyage est souvent long, peu confortable, mais l'ambiance à bord et les rencontres sont irremplaçables.**

De nombreux départs sont programmés chaque semaine vers les îles Sous-le-Vent, les Tuamotu, les Gambier et les Australes. Le plus célèbre de ces caboteurs de charme est sans conteste l'*Aranui*, qui relie Papeete aux Marquises via les Tuamotu une fois par mois et qui a su développer ce service jusqu'à en faire un véritable *must*.

➤ Trucks

C'est **le mode de transport le plus populaire dans les îles**. Ces autobus d'un genre un peu spécial n'ont rien de folklorique ni de fantaisiste, si ce

n'est leurs horaires et les stations où ils sont censés embarquer et débarquer leurs passagers.

Usages et politesse

Le tutoiement constitue une tradition des plus anciennes de la langue polynésienne. Il a été naturellement étendu par les habitants de l'archipel lorsqu'ils se sont mis à parler français. Mais, attention, il n'est pas synonyme de familiarité et il est même déplacé dans certains échanges avec le personnel des grands hôtels, des administrations ou avec les commerçants. Si les codes vestimentaires sont très souples, **le quotidien, imprégné de religion, ne laisse pas de place au laisser-aller**. Ainsi, le nudisme n'est généralement toléré que sur quelques *motu* isolés.


Vanille

Produit agricole de référence en Polynésie, la vanille, qui **provient essentiellement de Tahaa et de Moorea**, se décline en gousse, poudre et liqueur. Très parfumée, celle de Tahiti est moins chère et de meilleure qualité que celle que l'on trouve dans les supermarchés français.

Combien ça coûte ?

(Prix indicatifs)

Une bouteille d'eau 75 CFP	0,65 €
Un café	200 CFP / 1,75 €
Un poisson cru au lait de coco	820 CFP / 7,15 €
Une bière <i>Hinano</i> 33 cl	150 CFP / 1,30 €
Un <i>pareu</i>	1 000 CFP / 8,75 €
Un ticket de truck	200 CFP / 1,75 €
Un litre de super	118 CFP / 1,05 €
Une plongée	6 300 CFP / 55 €



Des îles, une histoire, des hommes

Géographie, faune et flore

Carte d'identité des îles 20

Les clés du passé 21

Regards actuels 31

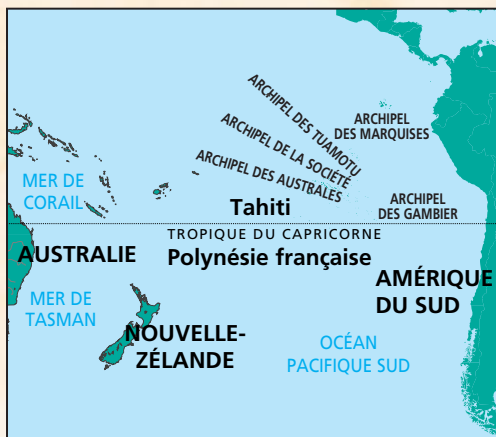


Géographie, faune et flore

La Polynésie, ce sont **118 îles principales** (et des milliers d'îlots secondaires ou *motu*) réparties dans **cinq archipels** recouvrant

5 millions de kilomètres carrés

d'océan Pacifique, soit une surface équivalente à une Europe allant de Brest à Bucarest et d'Oslo au nord de la Sicile. Le vaste archipel central des **Tuamotu**, qui comprend **l'essentiel des grands atolls polynésiens** (Rangiroa, Fakarava, Tureia, Apataki, Takapoto, Manihi...), est bordé au nord par les Marquises (Hiva Oa, Nuku Hiva, Oa Pu...), au sud-est par les Gambier (Mangareva), au sud-ouest par les Australes (Rurutu, Tubuai) et à l'ouest par l'archipel de la Société, lui-même scindé en deux avec les îles du Vent (Tahiti, Moorea) et les îles Sous-le-Vent (Bora Bora, Raiatea, Huahine...).



Carte d'identité de la Polynésie française

Statut

Territoire d'outre-mer

Superficie

4 167 km²

Archipels

Société, Marquises, Tuamotu, Australes, Gambier

Population

230 000 habitants

Groupes ethniques principaux

Polynésiens (63 %), « Demis » (20 %), Européens (12 %), Chinois (5 %)

Île principale

Tahiti

Capitale

Papeete (115 000 habitants)

Nature du régime

Pouvoir législatif avec Assemblée territoriale élue au suffrage universel choisissant le président du gouvernement

Président du gouvernement

Oscar Temaru (depuis mai 2004)

Langues

Français, tahitien

Monnaie

Franc Pacifique (CFP)

Religions

Protestants (55 %), catholiques (30 %), autres (15 %)

Ressources principales

Tourisme, perles, pêche, *monoi*, vanille

➤ Faune et flore



Oasis marine au beau milieu du Pacifique Sud, l'archipel polynésien concentre une **richesse biologique étonnante** qui s'exprime notamment par l'extrême variété des spécimens rencontrés. Ainsi, les lagons et les pentes du récif externe de chaque île sont-ils peuplés de jardins de Neptune d'une extraordinaire diversité tant en coraux qu'en poissons multicolores. Les passionnés du grand bleu pourront y rencontrer en toute quiétude **raies mantas, requins et baleines**, tandis que les plongeurs amateurs se contenteront de véritables aquariums à seulement quelques mètres sous la surface et dans une eau cristalline. Sur terre, les botanistes ne manqueront pas de partir à la découverte d'une flore tropicale riche de centaines d'essences, parmi lesquelles on citera **le cocotier (*niu*)**, **le tiare** (fleur nationale de Tahiti), **la vanille**, **l'arbre de fer (*aito*)** et, naturellement, **l'arbre à pain (*uru*)**, dont le fruit fut à l'origine de la découverte de l'archipel.

Les clés du passé

Entente cordiale avant l'heure, Wallis, Cook et Bougainville, trois capitaines venus d'Angleterre et de France, ont construit ensemble le mythe tenace d'O'Tahiti, la nouvelle Cythère. Deux siècles et demi plus tard, Tahiti évoque toujours l'image d'un paradis des mers du Sud aux cultures et aux traditions encore vivaces.



Le triangle polynésien

Que l'on ne s'y trompe pas : les affiliations des différents archipels de Polynésie ne doivent pas uniquement aux caprices de la géographie et de la dérive des continents. Identifiés de manière historique par les diverses populations polynésiennes qui les ont colonisés, les archipels constituent bel et bien des **communautés culturelles et humaines à part entière**, dont les seuls points communs sont l'appartenance au grand triangle polynésien (Hawaii, Nouvelle-Zélande, île de Pâques) et une origine maohi imprescriptible. Marquisiens, Paumotu (habitants des atolls des Tuamotu), Roramatai (habitants des îles Sous-le-Vent) et Tahitiens, tous revendiquent des **particularités linguistiques**. Ainsi aux Marquises parle-t-on une langue plus proche du maori de Nouvelle-Zélande que du reo maohi que l'on entend à Tahiti. Pour autant, les enfants polynésiens conservent la « tache mongole », cette tache de naissance transmise de génération en génération, témoin des vagues de **conquêtes océaniques** qui se sont succédé **à partir de Malaisie, d'Indonésie et de Mélanésie** dès 1500 av. J.-C. pour se poursuivre jusqu'au XII^e ou XIII^e siècle de notre ère.

La navigation ancestrale

Au centre du triangle polynésien, **la pirogue a valeur de symbole**. Elle a régné en maître pendant près de trois mille ans, rythmant les migrations



Le tiki est sans nul doute l'expression la plus connue de l'origine maohi des Polynésiens.

d'île en île et permettant aux Maohi d'antan de coloniser un territoire maritime immense.

Embarcations rudimentaires, assemblages de planches réunies par des cordelettes en fibre de noix de coco, calfatées à la poix d'*uru*, l'arbre à pain, les pirogues n'offraient à leurs marins aventuriers que peu de confort lors de navigations risquées où l'orientation était uniquement fondée sur l'observation attentive des houles et des dérives océaniques, du ciel et des êtres vivants. Ce qui n'a pas empêché ces hommes de maîtriser la démesure de l'océan Pacifique, faisant de la pirogue l'incontournable objet d'une vie devenue plus sédentaire tout en restant essentiellement maritime.

➤ **A chaque île sa pirogue**



Outil indispensable pour la pêche, moyen de transport irremplaçable

entre les îles, voire engin de guerre, la pirogue est à la fois simple dans son concept premier et multiple par ses différentes architectures, selon qu'elle est double ou à balancier, à pagaie ou à voile. De plus, les différents archipels ont repris chacun à leur compte ces principes de base pour enrichir le patrimoine maritime polynésien d'un florilège d'embarcations variées. Une tradition qui perdure encore de nos jours grâce à la fabrication de nombreuses répliques de pirogues anciennes et à la tenue régulière de grandes courses de pirogues comme le Hawaiki Nui, qui rassemble chaque année près de 100 bateaux. L'esprit sportif polynésien permet ainsi un pro-

Le cocotier dans la légende polynésienne

Une légende polynésienne raconte qu'un homme et sa femme vivant dans un atoll éloigné eurent comme enfants trois têtes, deux garçons et une fille, qui devinrent des noix de coco peu après leur naissance.

Puis vint au monde un fils parfaitement constitué qui planta ses frères et sœur. Ces derniers s'épanouirent et donnèrent, pour le premier, une variété dont les noix de coco étaient à enveloppe verte, pour le deuxième une variété dont la noix était à enveloppe brune, tandis que la dernière donnait de toutes petites noix. De ces trois espèces seraient ainsi nées toutes les espèces connues dans les îles de nos jours.



Mode de transport traditionnel par excellence, la pirogue a aussi su se moderniser.

longement de l'aspect culturel de la pirogue comme moyen de rencontre.

Une société hiérarchisée



On pourrait croire qu'une société fondée par un être unique, une famille, un clan, colonisateur d'un simple *motu*, d'un atoll entier ou de tout ou partie d'une île, ne donnerait lieu, sous les simples cieux du Pacifique, à aucune complication sociale. Il n'en est rien, bien au contraire. **Les sociétés polynésiennes, issues d'un même ancêtre, ont très rapidement connu une dérive structurelle et sociale conduisant à la mise en place d'une hiérarchie spécifique** qui attribuait à chacun un rôle bien dévolu dans la communauté. Dès lors, au fur et à mesure que celle-ci croissait en nombre, elle se retrouvait inmanquablement divisée en trois : les *ari'i*, les *raatira* et les *manahune*.

➤ Les « ari'i »

Ils étaient généralement issus de la branche aînée du patriarche ou du chef de clan fondateur de la communauté et formaient une certaine **aristocratie**, reposant sur un pouvoir plus spirituel que politique. C'est cette caste qui fournissait **le chef du clan**, qui devenait dépositaire du pouvoir sacré, parfois redoutable, le *mana*, qu'il était alors le seul à partager avec le dieu Oro dans un lieu sacré appelé *marae*.

➤ Les « raatira »

Ils constituaient une **caste intermédiaire**, chargée le plus souvent de transmettre les ordres des *ari'i* et de les faire appliquer.

➤ Les « manahune »

Ils formaient **le petit peuple** : pêcheurs, agriculteurs, artisans, mais aussi prisonniers de guerre et esclaves. On ne sortait de cette caste que pour devenir prêtre ou chef de guerre (*iaotai*). Car, avec une telle hiérarchisation de la société, les clans étaient aussi nombreux que les querelles qui les opposaient et les guerres fréquentes pour asseoir la prédominance de telle famille sur les autres. La plus puissante fournissait alors l'*ari'i rahi*, le chef suprême, que les Européens eurent tôt fait de rebaptiser roi pour plus de commodité.

Raiatea, l'île sacrée

Selon les légendes polynésiennes, **Raiatea aurait donné naissance à**



l'ensemble des îles de la Société, les plus importantes en terme de culture, après les Marquises, premier archipel du Pacifique à avoir été colonisé. C'est à ce titre qu'elle est depuis longtemps considérée comme l'île sacrée par excellence et que toute référence religieuse maohi passe par ses rivages, pour l'archipel de la Société comme pour l'ensemble du triangle polynésien. Si les dieux polynésiens semblent parfois aussi nombreux que les îles, il est pratiquement acquis que le mythe du **dieu Oro** (dieu de la fertilité et de la guerre) est né à Raiatea avant de s'étendre à l'ensemble des archipels. Il est ainsi devenu le dieu dominant des *atua* (dieux créateurs), comme Ta'aroa, Tiki, Ro'o, et des multiples dieux secondaires, tels Hiro (dieu de la pêche), Hina (déesse de la lune) ou Pele (dieu des volcans).

➤ **Les « marae », lieux sacrés**



Si les lieux sacrés voués au culte de ces dieux, les *marae* (*mae* en marquisien), semblent tous répondre aux mêmes

principes architecturaux fondamentaux, les variations selon les archipels et la fonction même de ces lieux sacrés ont entraîné des variantes du modèle de **Taputapuatea**, le grand *marae* de Raiatea.

Un *marae* est ainsi généralement constitué d'une grande esplanade rectangulaire ouverte, le *pae pae*, dont la cour est la plupart du temps dallée et entourée de murs bas. A l'une des extrémités, on dressait l'*ahu*, autel parallélépipédique ou pyramidal, souvent entouré de pierres levées symbolisant la généalogie des créateurs du *marae* et servant de dossiers aux prêtres. Les grands *marae* publics étaient le plus souvent **construits en bord de mer**, alors que les structures familiales ou corporatistes se trouvaient plus à l'intérieur de l'île. Leur taille dépendait alors de l'importance du clan qui les avait érigés, et ils étaient bien souvent consacrés au culte des ancêtres, à celui du dieu de la pêche, de la chasse, de la construction... Uniquement accessible aux prêtres et aux chefs, le *marae* était un endroit **tabu** : **interdit et sacré**.



L'archipel compte plusieurs centaines de marae, tel le célèbre site de Taputapuatea, à Raiatea.

Le temps des « découvreurs »

Quarante-six ans après Magellan, qui fait escale, lors de sa légendaire circumnavigation, à Puka Puka, dans les Tuamotu, sans y nouer de contact, c'est un Espagnol, **Alvaro de Mendaña**, qui s'attaque à la traversée du Pacifique Sud au départ du Pérou, en 1567. Inexpérimenté, il navigue vers l'ouest sans toucher aucune terre et



rebrousse chemin. Lors d'une seconde tentative, il débarque à **Fatu Hiva**, le 21 juillet 1595, et baptise l'archipel qu'il vient de découvrir les « îles Marquises de don Garcia Hurtado de Mendoza », en l'honneur de la femme du vice-roi du Pérou. Son équipage et lui quittent l'île en laissant quelque 200 morts et une maladie qui fera des ravages : **la syphilis**.

Le 4 février 1606, son second, **le Portugais Pedro Fernandez de Quiros**, débarque dans le lagon de **Hao**, aux Tuamotu, où il est accueilli par les indigènes qui l'aident à se ravitailler.

Si l'on pense que de nombreux navires, pirates ou corsaires, ont croisé par la suite, mais de manière illicite, dans les archipels polynésiens, c'est le 17 juin 1767 que le capitaine anglais **Samuel Wallis** « découvre » enfin, à bord du *Dolphin*, **O'Tahiti** et la nomme « terre du roi George III » en en prenant possession. Dès lors, **la Polynésie fait officiellement son entrée dans la géographie maritime** du XVIII^e siècle et marque le début d'une nouvelle ère d'exploration scientifique dans le Pacifique.

➤ **L'expédition de Bougainville**

Quelques mois après le passage du *Dolphin*, deux navires français, *L'Etoile* et *La Boudeuse*, arrivent à Tahiti sous le commandement de **Louis-Antoine de Bougainville**. Une escale idyllique qui bouleverse tellement le navigateur dans sa conception philosophique du monde qu'il surnommera Tahiti la « nouvelle Cythère ». Grâce à son récit et à **Ahutoru**, un Tahitien qu'il ramène avec lui à Paris, Bougainville fera les belles heures de la cour de

Louis XV et celles des philosophes tels que Diderot, qui reprendront à leur compte son *Voyage autour du monde* pour parfaire le mythe du « bon sauvage » cher à Jean-Jacques Rousseau. Malgré la présence du naturaliste **Commerson** et de l'astronome **Véron**, l'expédition de Bougainville reste plus culturelle que scientifique.

➤ **Les expéditions de Cook**

Ce sont les trois expéditions anglaises que dirigea par la suite **James Cook**, entre 1769 et 1779, qui permirent une remarquable moisson de données géographiques et ethnologiques sur

La théorie de Darwin sur la formation des atolls

Voyageur infatigable et naturaliste d'une rare perspicacité, Charles Darwin a également laissé son empreinte dans l'archipel polynésien lors de son passage avec le *Beagle*, en 1835. C'est en observant les différents faciès des îles de Polynésie qu'il formula la théorie de formation des atolls par subduction (enfouissement) de l'île centrale. Cette théorie se traduit en images par une diversité de formes, de Tahiti, île haute à la barrière de corail naissante, à Tupai et son atoll parfait, en passant par Moorea, île haute cernée d'un lagon au corail fleurissant, et Bora Bora, où la montagne centrale a presque entièrement cédé la place au lagon.

l'ensemble des îles de la Société, grâce notamment à la présence des botanistes **Banks**, **Solander** et **Forster**, de l'astronome **Green** et du dessinateur **Parkinson**. Devenu président de la Royal Society de Londres, Banks, en 1788, chargea une expédition de collecter des plants d'arbre à pain afin de les transplanter aux Antilles pour nourrir les esclaves. Le chef de cette expédition s'appelait William Bligh, son navire, le *Bounty*.

La mutinerie du « *Bounty* » et la naissance de la dynastie Pomare

Au-delà de son aspect à la fois libertaire et tragiquement rocambolesque, la mutinerie du *Bounty* eut une influence directe sur une civilisation en passe d'aborder un tournant décisif de son histoire. Déjà, au cours de leur séjour de cinq mois, les marins du *Bounty* avaient eu un profond impact sur la société tahitienne.

Après la mutinerie, une quinzaine de marins furent laissés à Tahiti par un Fletcher Christian en partance vers Pitcairn. Ces derniers, grâce à leurs armes et à leur participation militaire, seront les acteurs directs d'événements qui changeront le cours de l'histoire.

➤ Un chef s'impose

Cook avait aidé un jeune chef, **Tu**, dans ses conflits avec d'autres chefferies. Ce même Tu avait donc accueilli Bligh avec moult honneurs, puis vite compris tout le parti qu'il pourrait tirer de quelques mercenaires armés de mousquets. Après la conquête de

Moorea, notamment, **Tu**, devenu **Mate**, imposa la paix en échange de la reconnaissance de sa souveraineté. Il prit le nom dynastique de **Pomare** et étendit son pouvoir à l'ensemble des îles de la Société.

Se succédèrent alors des années chaotiques durant lesquelles le rôle des Anglais et des Français, éternels rivaux obnubilés par leur esprit de conquête, fut primordial.

Ainsi **Pomare II**, fils de Pomare, développa-t-il le commerce avec les Anglais et livra-t-il la Polynésie à la voracité évangéliste de leurs missionnaires, sonnant le glas de l'ancienne société polynésienne, des *ari'i*, des prêtres et de toutes les croyances primitives.

Pomare III disparut très jeune, et c'est une femme, **Aimata**, qui prit le nom de Pomare IV. Elle fut l'une des reines les plus illustres de Tahiti, et son règne dura un demi-siècle. A sa mort, en 1877, l'un de ses fils devint Pomare V. Il mourut en 1891, année de l'arrivée de Gauguin. Avec lui s'éteignait le dernier des Pomare.



Datant de la Seconde Guerre mondiale, les canons américains défendent toujours la passe de Bora Bora.

Le protectorat français

C'est durant le règne de la reine Pomare IV que le destin de l'archipel polynésien bascule définitivement vers la francophonie. Auparavant, les luttes claniques avaient atteint leur apogée moderne sur fond de dissensions religieuses attisées par les Anglais, protestants, et les Français, catholiques.

Quand, en décembre 1836, le missionnaire anglais **George Pritchard** fait expulser les pères Laval et Caret, il ne sait pas encore qu'il vient de condamner les intérêts britanniques dans cette partie du monde. Deux ans plus tard, **l'amiral Dupetit-Thouars** débarque à Tahiti pour demander réparation à la reine, ajoutant au désordre et à la confusion ambiants. Il revient en 1842, bien décidé à faire de l'île la base marine qu'il cherche à établir dans l'archipel polynésien. Epaulé par de nombreux dignitaires tahitiens, il parvient à un accord avec la reine, qui accepte la mise en place d'un protectorat français. Pritchard tente alors de briser cet accord, mais réussit seulement à endurcir la France, qui proclame **l'annexion de Tahiti le 8 novembre 1843**.

➤ Une guerre et une défaite

La situation s'envenime et, en mars 1844, des chefs rebelles tahitiens opposés à la présence française se lancent dans une véritable guerre qui durera plus de deux ans et s'achèvera par **la victoire des Français**, le 17 décembre 1846. Le traité de paix, signé le 7 janvier 1847, officialise une fois pour toutes le protectorat français. Il faudra alors attendre une trentaine

d'années pour que le processus de rattachement à la France prenne sa véritable dimension. En 1877, la reine Pomare IV décède, laissant le trône à son fils, Pomare V. Celui-ci fait don de ses territoires le 29 juin 1880, faisant basculer la Polynésie vers une colonisation en bonne et due forme qui s'achèvera en 1902 avec **l'annexion des îles Australes**. Tahiti et ses îles sont transformées en **Etablissements français d'Océanie**, et les Tahitiens deviennent français.

La course vers la modernité

Les débuts de l'administration française sont plutôt chaotiques, notamment dans ses rapports avec les colons européens. Ces derniers, la plupart du temps sans moyens, ne trouvent bien souvent leur salut que dans des mariages mixtes qui bouleversent peu à peu la société tahitienne. Les seuls apports de la métropole se résument **au développement des mines de phosphate de Makatea** et à une politique agricole favorisant **la culture du coton, du coprah et de la vanille**. Le besoin de main-d'œuvre devient alors le moteur d'une immigration où l'on distingue Mélanésiens, Pascuans et surtout Chinois fuyant une Chine du Sud misérable et stérile. Cette génération-là ne fera pourtant pas souche à Tahiti et préférera retourner en majorité vers son pays natal ou vers les côtes du Pacifique. C'est seulement au début du XX^e siècle qu'une deuxième vague d'immigration en provenance de Chine centrale donne naissance à la communauté de mar-



Le « Kon Tiki »

C'est au cours de son séjour sur l'île marquisienne de Fatu Hiva, à la fin des années 30, que le naturaliste norvégien Thor Heyerdahl échauffa sa théorie du peuplement de la Polynésie orientale et mit au point la géniale navigation qui le rendit célèbre dans le monde entier. C'est ainsi que le *Kon Tiki*, radeau fabriqué en troncs de balsa selon des plans imaginés d'après les évocations d'embarcations précolombiennes, effectua, en 1947, une traversée du Pacifique Est uniquement poussé par les vents et les courants. Parti des côtes sud-américaines, le *Kon Tiki* termina sa course à Raroia, au cœur des Tuamotu.

chands prospères que l'on connaît aujourd'hui.

Le début du siècle endure également diverses **épidémies** qui déciment les habitants. C'est aux Marquises que la disparition de la population — qui passe de 60 000 autochtones à la fin du XVIII^e siècle à 3 000 dans les années 1900 — est la plus dramatique. Et, quand ce n'est pas la maladie, ce sont **les cyclones** qui frappent une colonie oubliée de la mère patrie car trop à l'écart des grandes routes maritimes.

➤ Tahiti reconnue

L'embellie survient avec le **percement du canal de Panama**, qui place Tahiti à mi-chemin entre l'Amérique et l'Australie. Au même moment, les cours du coprah s'envolent, les ventes de phosphate grimpent en flèche, de même que celles de la vanille, qui représente, avant la Première Guerre mondiale, 40 % des exportations du territoire. La flotte allemande du Pacifique commandée par l'amiral von Spee aura beau tenter, sans grande conviction, d'intimider la petite colonie, **Tahiti restera à l'écart du premier conflit mondial**, hormis au travers de ses 1 000 poilus polynésiens engagés sur le front.

L'entre-deux-guerres voit les relations conflictuelles entre une administration décalée et des colons de mieux en mieux intégrés reprendre de plus belle. Les mariages mixtes d'avant-guerre ont donné naissance à une nouvelle population, les « Demis », dont le rôle s'affirme de jour en jour. Papeete devient peu à peu le mirage qui attire les populations de l'ensemble de la Polynésie, qui désertent alors leurs



Les liens avec la France restent privilégiés malgré une autonomie politique de plus en plus étendue.

archipels d'origine pour goûter aux joies du modernisme et de la société industrielle. De plus en plus scolarisée et éduquée, la population polynésienne voit s'éveiller des **vellités d'émancipation** auprès d'une administration coloniale sclérosée.

➤ **La montée de Bora Bora**



La Seconde Guerre mondiale viendra mettre un coup d'arrêt à ces aspirations légitimes. Pourtant, Tahiti se rallie dès le 2 septembre 1940 à la France libre, et c'est de nouveau au sein du bataillon du Pacifique que les Polynésiens de France s'illustrent sur tous les fronts. Cependant, une autre île sort de l'anonymat grâce au conflit. C'est en effet à **Bora Bora** que **le commandement américain** du Pacifique choisit d'installer une **base navale** arrière de première importance. La vie de l'île, comme celle de la Polynésie tout entière, en sera changée à jamais.

➤ **Le rattachement définitif à la France**

L'après-guerre renforce le rattachement à la France, notamment après le référendum proposé par de Gaulle en 1959, où le « oui » l'emporte à 65 %. Trois événements majeurs vont ensuite accélérer l'accession de la Polynésie à la modernité et à un trop-plein de bien-être économique. La France devant quitter l'Algérie, elle choisit la Polynésie pour y installer son **centre d'essais nucléaires**. Puis c'est la construction de **l'aéroport international de Faa'a**. Enfin,



« Bounty », le syndrome au goût de paradis

Si l'on a raison de dire que l'histoire se répète souvent, le parallèle entre la véritable aventure des révoltés du *Bounty* et la transposition cinématographique que la *MGM* en fit en 1962 ne manque pas de surprendre. Chacune à leur époque, les deux épopées marquèrent irrémédiablement la société tahitienne, la première sur le plan politique, la seconde sur le plan économique. Comme Fletcher Christian, Marlon Brando tomba amoureux de sa partenaire Tarita. Comme Christian (Pitcairn), il chercha une discrète retraite polynésienne (Tetiara). Au regard des déboires de l'expédition Bligh, la production dut faire face à maints problèmes (changement de réalisateur, retards répétés, excès financiers...). Sans parler du triste parallèle entre la fin sordide des révoltés sur Pitcairn et les événements tragiques qui entachèrent le volet polynésien de la vie de Marlon Brando.

en 1962, la *MGM* déverse près de 30 millions de dollars pour tourner, à Tahiti, la célèbre version hollywoodienne des *Mutinés du Bounty*. Enfant béni du Pacifique, la Polynésie était devenue l'enfant gâté de la République.



Repères chronologiques

De 1500 av. J.-C. au XII^e siècle : migrations en provenance de Malaisie, d'Indonésie et de Mélanésie vers les Marquises, puis des Marquises vers les autres îles de l'archipel.

1595 : l'Espagnol Mendaña découvre les Marquises (Fatu Hiva).

1606 : le Portugais Pedro Fernandez de Quiros débarque dans le lagon de Hao, aux Tuamotu.

1767 : le capitaine anglais Samuel Wallis est le premier Européen à découvrir Tahiti et en prend possession au nom du roi George III.

1768 : le Français Louis-Antoine de Bougainville prend possession de Tahiti au nom du roi Louis XV.

1769 : premier des trois voyages du capitaine James Cook.

1788 : le capitaine anglais William Bligh arrive avec le *Bounty* et débarque à Tahiti pour y prélever des plants d'arbre à pain.

1789 : mutinerie du *Bounty* et départ de Fletcher Christian vers Pitcairn.

1790 : naissance de la dynastie Pomare, qui étend son pouvoir à l'ensemble des îles de la Société.

1803 : mort de Pomare. Pomare II ouvre la porte aux missionnaires anglais.

1821 : mort de Pomare II.

1827 : mort de Pomare III en bas âge et avènement de la reine Pomare IV.

1836 : expulsion des missionnaires français Laval et Caret.

1842 : Dupetit-Thouars signe le traité de protectorat français avec la reine Pomare IV.

1877 : mort de Pomare IV et avènement de Pomare V.

1880 : Pomare V fait don à la France de ses territoires, qui deviennent les Etablissements français d'Océanie.

1902 : achèvement de la colonisation totale des archipels polynésiens avec l'annexion des îles Australes.

1914 : la flotte allemande du Pacifique commandée par l'amiral von Spee bombarde Papeete avant de lever son court siège.

1940 : Tahiti et ses îles se rallient à la France libre.

1957 : les Etablissements français d'Océanie deviennent Polynésie française.

1959 : la Polynésie devient, après référendum, un territoire d'outre-mer.

1960 : ouverture de l'aéroport international de Faa'a.

1962 : tournage des *Révoltés du Bounty* par la MGM.

1963 : ouverture du Centre d'expérimentation nucléaire du Pacifique sur les atolls de Moruroa et de Fangataufa.

1966 : début des essais nucléaires à Moruroa.

1974 : fin des essais dans l'atmosphère et début des tirs souterrains.

1977 : autonomie de gestion accordée à la Polynésie.

1984 : renforcement du statut d'autonomie interne.

1992 : suspension des essais nucléaires.

1995 : reprise des essais nucléaires.

1996 : arrêt définitif des essais nucléaires et nouveau renforcement de l'autonomie interne.

1998 : démantèlement du Centre d'expérimentation nucléaire.

1999 : adoption d'un projet de loi constitutionnelle pour faire de la Polynésie française un pays d'outre-mer.

23 mai 2004 : victoire de l'opposition indépendantiste aux élections territoriales. Oscar Temaru est le nouveau président de la Polynésie française.



Regards actuels



Soucieuse de développer une identité politique qui fasse d'elle un membre à part entière dans la communauté des Etats du Pacifique Sud, la Polynésie française a, depuis quelques années déjà, compris que son accession à une autonomie élargie de la tutelle républicaine passait inmanquablement par une certaine maturité économique et un renforcement de son identité culturelle.

Economie



Longtemps restée l'enfant gâté de la République, la Polynésie française a peu à peu réussi à se bâtir une **liberté économique** en même temps qu'elle peaufinait son autonomie politique vis-à-vis de son ange gardien tutélaire. Elle possède aujourd'hui **l'un des PIB par habitant les plus élevés du Pacifique Sud**, Australie et Nouvelle-Zélande comprises. Cependant, la manne des redevances de l'Etat français pour le Centre d'expérimentation nucléaire du Pacifique évanouie, la Polynésie se retrouve — presque — livrée à elle-même pour subvenir aux besoins de ses habitants (exonérés de tout impôt). Heureusement, même si la France demeure encore très présente dans l'équilibre budgétaire du territoire, la Polynésie n'est pas dénuée d'atouts, dus en grande partie à sa situation privilégiée au cœur d'un Pacifique ensoleillé.

➤ Le tourisme

Au premier rang de ceux-ci, le tourisme fait chaque année un pas supplémentaire vers les cimes (près de 180 000 visiteurs) et a permis le lancement du premier avion de la compagnie territoriale *Air Tahiti Nui*. Malgré un prix moyen du billet qui a considérablement baissé lors de ces dix dernières années, **Tahiti et ses îles demeurent une destination chère**. Les investissements des professionnels du tourisme et des récep-

tifs ne cessent cependant de croître et **les infrastructures se multiplient**, à terre (chaînes hôtelières) comme en mer (croisiéristes).

➤ La perliculture

Deuxième fer de lance de l'économie, mais premier au titre des exportations (plus de 80 % pour plus de 6 tonnes en 1998), la perliculture a aussi fait le renom du territoire grâce à l'appellation joaillière de « perle de Tahiti ». La progression et l'amélioration de la production ces dix dernières années ont permis de fonder les meilleurs espoirs quant aux perspectives de développement et de rentrées de devises offertes par ce secteur qui reste néanmoins **fragile** par son aspect naturel.

➤ La pêche

Troisième revenu du territoire, la pêche est longtemps restée au stade artisanal avant de subir une **profonde mutation** au début des années 90. Consommée presque entièrement par les Polynésiens eux-mêmes pendant longtemps, la production mise sur un développement à plus de 10 000 tonnes, dont la majeure partie

sera destinée aux marchés extérieurs. Il faut aussi signaler une **aquaculture de crevettes et de chevrettes** (eau douce), qui recouvre le tiers des importations.

➤ L'agriculture

Ressource traditionnelle des atolls, elle a souffert de l'absence de politique globale d'aménagement des sols et de l'effondrement des cours du coprah (huile tirée de la noix de coco séchée). Mais la tendance serait à l'embellie. Dans les îles hautes, **la vanille** est souveraine, notamment depuis que ses cours flambent. Restent les fleurs, surtout celles dont sont extraites les essences (tiare, frangipanier...) qui vont embaumer le célèbre *monoi* de Tahiti (à base d'extraits de noix de coco).



Institutions politiques et administratives

La Polynésie française jouit du statut de **territoire d'outre-mer avec autonomie interne**. En d'autres termes, elle possède son hymne, son drapeau, en parfaite coexistence avec ceux de la France, mais l'état civil, les finances, les relations internationales, ainsi que la défense, le maintien de l'ordre et l'exercice de la justice relèvent de la République, cette dernière étant représentée sur le territoire par un haut-commissaire nommé par le gouvernement français.

Pour l'éducation, la santé, l'emploi, la protection sociale, l'économie, les transports, le commerce, le tourisme, la fiscalité, l'urbanisme, l'environnement..., la Polynésie fait appel à trois



La pêche demeure une ressource importante pour un territoire traditionnellement tourné vers l'océan.

Robert Wan, le pape de la perle

Millionnaire à soixante-cinq ans passés, Robert Wan assure à lui seul plus de 70 % de la production de perles noires de Polynésie, première exportation du territoire. Si ses origines familiales sont chinoises, c'est par ses amitiés japonaises qu'il s'intéresse, dès 1974, à la culture de la perle noire. Il achète une ferme, puis un atoll, puis deux... Devenu plus de vingt-cinq ans plus tard le principal employeur de Polynésie et l'un de ses plus gros investisseurs, le président de *Tahiti Perles*, instigateur du musée de la Perle à Papeete et récent fondateur de la deuxième compagnie aérienne intérieure, est aujourd'hui à la tête d'un patrimoine foncier et financier sur lequel il reste, discrétion orientale oblige, muet comme une carpe.

institutions majeures : **l'Assemblée territoriale**, forte de 41 représentants des divers archipels élus au suffrage universel, qui vote le budget tout en contrôlant le pouvoir exécutif (c'est elle qui élit le président du territoire) ; **le gouvernement exécutif du territoire**, dirigé par un président, entouré de ministres, qui promulgue des arrêtés et en transmet les projets à l'Assemblée pour délibération ; et le

Conseil économique et social, consultatif depuis 1977, composé des représentants du tissu économique, social et culturel des archipels, qui donne son avis et ses recommandations au gouvernement.

Un projet de loi constitutionnelle a été adopté en 1999 pour faire de la Polynésie un pays d'outre-mer, augmentant les compétences du territoire et permettant à l'Assemblée territoriale de jouir de pouvoirs législatifs élargis. La Polynésie est enfin représentée à Paris, à l'Assemblée nationale et au Sénat, par deux députés et un sénateur.

Population

Pluriethnique, la société polynésienne est bien à l'image de sa situation au beau milieu du Pacifique, à un **carrefour de migrations et de routes transocéaniques**. Deux siècles de métissage continu l'ont ainsi modifiée sans pour autant gommer ses origines asiatiques ou ses particularismes acquis au cours de la lente formation du peuple maori. Navigateurs, planteurs, pirates, aventuriers, chasseurs de baleines, colons et militaires ont tous participé au grand *melting pot*, constitué de Maohi (83 % de la population), Farani (Français) et

D'origine asiatique, les Polynésiens ont ensuite conquis une grande partie du Pacifique.



Popa'a (étrangers, 12 % de la population). Même les Chinois (5 % de la population) ont trouvé là un havre d'assimilation. Certains ethnologues ne sont pas loin d'affirmer que **l'âme polynésienne a ceci d'indestructible qu'elle semble pouvoir se diluer à l'infini.**

➤ **Les « Demis »**

Reste que la population, même métissée, souffre de quelques distinguos. Impossible ainsi de ne pas faire référence aux « Demis » (20 % de la population), terme qui ne désigne plus uniquement l'origine du métissage Polynésien/Blanc (« Demi-Blanc ») ou Polynésien/Chinois (« Demi-Chinois »), mais davantage le statut social de l'individu, les « Demis » formant aujourd'hui une **bourgeoisie urbaine** où se recrute l'essentiel des fonctionnaires et des professions libérales du territoire.

➤ **L'exode vers Tahiti**

Et puis il y a la disparité entre Tahiti (74 % de la population totale avec Moorea) et les autres îles (îles Sous-le-Vent : 11 %, Marquises : 4 %, Australes : 4 %, Tuamotu-Gambier : 7 %). Tahiti, et surtout Papeete, attirent une population de moins de vingt ans à plus de 50 %. L'exode, qui tend aujourd'hui à se stabiliser, a **dépeuplé de nombreux atolls lointains**, créant même un début d'exclusion sociale pour une frange d'insulaires ayant du mal à s'intégrer dans le tissu socio-économique de l'île capitale.

Religion



Malgré une certaine insouciance et une nonchalance souvent exacerbée, les



Bien qu'attachés aux croyances populaires, les Polynésiens accordent une grande importance à la religion.

Polynésiens ont conservé, du passage des missionnaires, un profond respect de la religion. Celle-ci exerce une influence réelle sur la vie quotidienne des îles. On devrait d'ailleurs dire celles-ci, puisque le paysage religieux de la Polynésie est à l'image de l'histoire de son évangélisation, à savoir pluriel.

Devenue Eglise évangélique au début des années 60, **l'Eglise protestante est à la fois la plus ancienne et la plus représentée en Polynésie française** (55 % de la population), avec une prédominance dans les îles de la Société et les Australes.

L'Eglise catholique vient en deuxième position (30 % de la population), sauf aux Marquises où elle est très largement majoritaire (90 %), aux Tuamotu et aux Gambier.

Viennent ensuite les Eglises secondaires (mormons, sanitos — mormons dissidents —, adventistes du septième

jour, témoins de Jéhovah...), entre 2 et 3 % chacune.

Cette diversité se traduit bien souvent sur le terrain par une multiplication des églises, y compris dans les atolls les plus reculés dont le moindre petit village peut compter deux à trois lieux de culte différents. Deux règles leur sont cependant communes : **la tradition vestimentaire de la robe missionnaire à fleurs et du chapeau tressé**, et les « **himene** », ces chants à la polyphonie inoubliable où vibre toute l'âme maohi.

Malgré tout, de nombreux Polynésiens, pour ne pas dire la plupart, favorisent **la survivance de multiples croyances anciennes** auxquelles ils demeurent indiciblement attachés. Ils consultent ainsi encore les *tahu'a* (guérisseurs) et plantent autour de leurs habitations une épaisse haie d'*auti*, censée éloigner les esprits maléfiques. Car naturellement, en Polynésie, tout le monde croit encore aux *tupapau*, ces esprits des morts qui viennent, dès le crépuscule, narguer ou menacer les vivants.



Vie sociale

Les habitants de Tahiti et de ses îles ont su préserver un style de vie en accord avec la nature. En dehors de la zone urbaine de Tahiti, la vie quotidienne est encore bien souvent rythmée par des activités traditionnelles telles que la pêche et la culture des fruits et des fleurs. Dans les autres îles, **la vie est principalement concentrée autour de l'unique village**, qui s'apparente bien souvent à une communauté où la tradition d'accueil n'est pas un vain concept.

➤ Les deux piliers de la société polynésienne

En règle générale, un attachement à **la terre** et à **la langue** caractérise les Polynésiens.

La langue a été miraculeusement préservée grâce aux premiers évangélistes qui ont, dès 1837, traduit la Bible et apprivoisé la langue maohi par l'écriture, ciment de la pérennité des traditions orales. Mais, si l'on parle tahitien dans les îles de la Société, on s'exprime en paumotu aux Tuamotu, en marquisien aux Marquises et en mangarevien aux Gambier. Le rassemblement sous la bannière polynésienne n'empêche nullement les archipels de **cultiver leurs différences.**

Quant à la terre, qui se transmet de génération en génération à travers les descendance directes et les recompositions familiales après mariage, elle est protégée des investisseurs gourmands et des promoteurs peu scrupuleux par un **système ancestral d'indivision**, véritable imbroglio juridico-culturel qui fait les belles heures du bureau des affaires foncières du tribunal de Papeete.

➤ La femme au cœur de la cellule familiale

La société polynésienne fonctionne traditionnellement sur **le modèle matriarcal**, et la *vahine* (femme), fréquemment plus instruite que le *tane* (homme), s'occupe le plus souvent de l'économie et de la logistique de la famille, la fonction maternelle renforçant son autorité. Dédiée au *fenua* (la terre), tandis que la mer (*maeva*) est depuis toujours le domaine réservé



Le mythe de la dernière escale

Héritiers spirituels de Fletcher Christian, de nombreux aventuriers, voyageurs, marins ou explorateurs sont tombés dans le piège délicieux de la Polynésie. Champion de tennis, dandy parisien, héros de guerre, premier marin à traverser l'Atlantique d'est en ouest, écrivain à succès, Alain Gerbault le rebelle avait fait du Bora Bora des années 30 son port d'attache. Navigateur émérite mais davantage philosophe, Moitessier avait abouti à cette même fuite devant une gloire triomphante à la fin des années 60. D'autres navigateurs ont suivi (Alain Colas, Joan de Kat...), un explorateur de renommée mondiale (Paul-Emile Victor), un médecin célèbre (Pierre English, cofondateur de *SOS Médecin*), un chanteur-aventurier (Antoine) et tant d'autres qui ont nourri ce mythe du havre de paix rédempteur...

des hommes, la femme polynésienne est devenue **le chef foncier de la famille**, source on ne peut plus importante de prestige et d'autorité.

Fêtes et coutumes

Il n'est pas un samedi soir qui ne se termine en « bringue » sur la plage. De même, rares sont les hôtels qui n'organisent

pas une soirée, trop souvent qualifiée de folklorique, avec un florilège de danses et chants polynésiens. Pourtant, « folklorique » n'a, dans ces îles merveilleuses, rien d'artificiel ni de suranné. **Les Polynésiens aiment faire la fête.** Ce trait de caractère indéniable trouve son origine dans une histoire culturelle riche où les activités sportives le disputaient au divertissement.



➤ Les « heiva »

Les *heiva* (fêtes) font partie du patrimoine des archipels depuis bien avant l'arrivée des premiers Européens : courses de pirogues, matchs de lutte, concours de lancer de javelot ou de tir à l'arc et, le plus important, **festivals de danse** étaient organisés. La danse était à l'époque directement liée à tous les événements de la vie quotidienne. Ainsi dansait-on pour implorer les dieux, accompagner les rites religieux, défier un ennemi, accueillir un visiteur ou simplement manifester sa joie. Aujourd'hui, toutes ces traditions, de même que la réminiscence des anciennes luttes claniques, trouvent un écho retentissant lors du *heiva* annuel institué autour du... 14 juillet

Au-delà de son aspect traditionnel, la danse fait partie de la culture au quotidien.



républicain, durant lequel s'affrontent les clubs, municipalités et villages d'une même île, qui délègue son champion au *heiva* suprême à Tahiti.

➤ Quelques traditions

Les fêtes du *heiva* sont l'occasion de renouer avec des **traditions vestimentaires** qui n'ont plus cours aujourd'hui. Les hommes portent le *more*, pagne court, de grandes coiffes ou des couronnes de feuilles. Les femmes évoluent en paréo ou dans des pagnes tressés avec des fibres végétales et ornementés de nacre, de coquillages, de fleurs ou de plumes. Pour certaines danses, elles revêtent la robe missionnaire dont les imprimés colorés sont devenus l'un des symboles de la Polynésie « moderne ».

Le collier de fleurs est un autre héritage chatoyant et parfumé de la tradition d'accueil des archipels et le premier symbole fort que tout arrivant reçoit en gage de bienvenue. Il est également une coutume qui veut que l'on affiche sa liberté ou son attachement à une personne en glissant une **fleur de tiare** derrière l'oreille droite ou derrière l'oreille gauche.

Les traditions festives s'accompagnent le plus souvent de **rites culinaires** où les convives se retrouvent autour d'un grand *tama'ara'a*, équivalent tropical de notre sacro-saint repas dominical. Quand l'événement est suffisamment important, le lagon résonne des échos d'une **pêche aux cailloux**, certainement l'une des traditions les plus hautes en couleur de Polynésie, tant par le cadre magique où elle se déroule que par le véritable ballet aquatique que les participants exécutent.



Le passage de Paul Gauguin dans l'archipel a indéniablement marqué l'histoire artistique de la Polynésie.

Art et culture

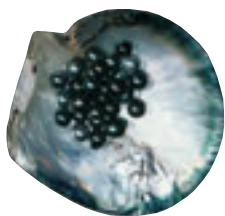
➤ Le « tiki » et la sculpture

Si le « tiki » demeure sans conteste la référence artistique la mieux connue de tout un chacun, rares sont ceux qui savent que ces **sculptures anthropomorphes en bois, en corail ou en pierre** avaient jadis une signification religieuse. On retrouve ainsi le *tiki* associé à des éléments d'architecture, à la proue ou à la poupe des pirogues, ou encore intégré dans des objets de la vie courante (peignes, éventails, bijoux, instruments de musique...). On le retrouve aussi dans les pétroglyphes, ces gravures ancestrales qui ornent encore quelques rochers inaccessibles ou préservés. On le retrouve enfin comme décoration sur le *tapa*, étoffe végétale fabriquée à base d'écorce de *mei* battue qui servait de vêtement et de symbole social, religieux, funéraire, et d'étalon de la richesse d'un individu ou d'un groupe en étant associée aux cadeaux et aux échanges entre familles ou personnalités.

La sculpture est certainement la forme artistique la plus présente en Polynésie et, outre les *tiki*, les artistes polynésiens produisent un



éventail assez large d'objets — plats, pagaies, lances, casse-tête, animaux marins tels que tortues et dauphins... Si la matière travaillée est le plus souvent **le bois ou la pierre**, les Marquisiens ont depuis longtemps développé une **sculpture sur os** d'une finesse et d'une précision parfois remarquables.



➤ **Les tissus et les bijoux**

Outre le *tapa*, le *pareu* (paréo) arbore ses couleurs vives et ses motifs où, traditionnellement, l'élément végétal domine, à la plage comme à la ville. Les bijoux sont réalisés à base de **coquillages**, de nacre, de dents de cétacés ou de requins, d'os, sans parler de la fameuse **perle noire** que rêvent d'arborer toutes les *vahine* faisant leur entrée dans le monde.

➤ **La vannerie et le tressage**

Très ancien, cet art, commun à de nombreuses îles, s'exprime à Tahiti sous la forme de paniers, de bracelets, de colliers et surtout de chapeaux, en fibre de coco ou en feuilles de pandanus.

➤ **Le tatouage**

La véritable spécialité artistique de Tahiti et de ses îles, c'est le tatouage, héritage culturel venu de la nuit des temps et qui, dans la société polynésienne préeuropéenne, était non seulement une marque de beauté mais faisait partie des exigences sociales. Encore une fois, **c'est aux Marquises que cet art était le plus raffiné et le plus développé** : un Marquisien pouvait être entièrement tatoué, y

compris sur le visage et... sur la langue, ce qui, lorsque l'on connaît les techniques utilisant des aiguilles pointues en os ou en écaille, montre un certain stoïcisme. Si, par le passé, le tatouage était une marque d'appartenance à un clan, à une île ou à un archipel, il semble qu'il soit devenu aujourd'hui un moyen d'affirmer une certaine identité pour une jeunesse qui cherche à préserver les signes originaux de sa culture tout en se tournant vers l'avenir.

La Polynésie vue par les artistes

Dans le sillage de Bougainville et de son *Journal de voyage* décrivant Tahiti comme la « nouvelle Cythère », de nombreux écrivains ont été attirés par les charmes de la Polynésie française, parmi lesquels Herman Melville, Victor Segalen, Robert Louis Stevenson, Jack London, Pierre Loti, Rupert Brooke, Sommerset Maugham, Charles Nordhoff, James Norman Hall et James Michener. Le plus célèbre des peintres y ayant séjourné est naturellement Paul Gauguin.

Parmi les films tournés dans l'archipel, citons *Tabou* (1929), *Les Mutinés du Bounty* (1935), *Les Révoltés du Bounty* (1962), *Hurricane* (1979), *Bounty* (1984) et *Love Affair* (1994). Côté chanson, la Polynésie et plus particulièrement les Marquises ont été irrémédiablement marquées par Jacques Brel, qui repose dans le même cimetière que Gauguin, à Hiva Oa.



Se déplacer dans les îles

Les îles du Vent 40

Les îles Sous-le-Vent 55

Les Australes 70

Les Gambier 75

Les Tuamotu 77

Les Marquises 81

L'île de Pâques 86

Les îles du Vent



Ce sont les îles principales d'un point de vue administratif, notamment Tahiti, capitale de l'archipel polynésien. Elles forment, avec les îles Sous-le-Vent, l'archipel de la Société, centre historique du développement de la Polynésie moderne.

En débarquant à l'aéroport international de Faa'a, à Tahiti, après plus de 20 h d'avion, le voyageur pensera avoir enfin touché la terre promise tant rêvée. Ce n'est que partiellement vrai. Car à peine aura-t-il posé le pied sur cette terre bénie qu'il découvrira vite que l'île capitale de la Polynésie française n'est en fait que la porte d'entrée d'un domaine encore plus fabuleux, celui de l'archipel polynésien.

Tahiti, l'île capitale

Elle recueille peu de suffrages auprès des visiteurs, qui ne font bien souvent qu'y passer, qu'ils soient en partance vers les autres îles ou de retour de celles-ci avant un départ vers la métropole. Et c'est un tort, car Tahiti mérite le détour. De loin la plus moderne des îles de l'archipel polynésien, elle souffre de l'image que lui impose Papeete, sa bruyante et besogneuse capitale.



> Papeete

Faa'a : 6 km

Avec ses 30 000 habitants, la principale ville de Tahiti et donc de la Polynésie mérite que l'on s'intéresse à elle. Même si elle n'a rien d'une station balnéaire, l'âme polynésienne n'y vibre pas moins que le long des rivages langoureux de Bora Bora ou d'un atoll sauvage des Tuamotu. Certes, cette âme s'y exprime différemment, mais elle y est bien réelle et certainement bien plus vivace que dans les cartes postales sucrées qui conditionnent le regard de milliers de visiteurs avides d'un exotisme aux couleurs d'éden. Et, pour mieux s'en convaincre, il suffit d'aller



10 min



2 275 CFP

faire un tour au **marché de Papeete**, le véritable cœur de la ville.

◆ **Marché**

Rue François-Cardella/rue du 22-septembre. Ouvert tous les jours de 5 h à 18 h.

C'est naturellement **le matin** qu'il est le plus attrayant, quand les fleurs et les fruits, chargés d'arômes et de rosée, embaument la grande halle et que les mamas venues des différents archipels y déballent leurs spécialités culinaires ou artisanales tout en s'exclamant à voix haute, à grand renfort de rires. Le cocktail sonore et olfactif est des plus savoureux.

Au milieu de l'après-midi, à l'heure où les pêcheurs débarquent le poisson fraîchement capturé, la halle vibre des clameurs des vendeurs de bonites, de thons, de perroquets et autres daurades qui feront le bonheur de leurs acheteurs du jour.



Le marché de Papeete est aussi le cœur vibrant de Tahiti, lieu d'échanges et de rencontres.

Moins authentique, la mezzanine attire néanmoins beaucoup plus les visiteurs avec ses multiples échoppes de *curios* qui vendent ce qui se fait de mieux côté souvenirs : paréos, colliers de coquillages, objets en bois ou en nacre sculptés, bouteilles de *monoi*, vannerie...



◆ **Boulevard Pomare**

Deuxième lieu incontournable de la capitale tahitienne, il est à la fois **l'artère principale de la ville** et son poumon. C'est tout au long de celui-ci que l'essentiel de la vie urbaine de Tahiti se déroule et que les visiteurs déambulent pour une première rencontre avec la société polynésienne. Ce boulevard parsemé d'acacias centenaires **longe tout le bord de mer**, de l'entrée de la ville jusqu'à la zone portuaire, vers le nord, prenant les aspects d'une croisette coquette vers le centre-ville proprement dit, qui fait face aux pontons accueillant des voiliers venus du monde entier.

◆ **Centre-ville**

On y trouve, au début, côté mer, **les « fare » (bâtiments) de l'OTAC**, sorte de maison de la culture dont la mission est de promouvoir la culture et le patrimoine polynésiens. Le rivage accueille ensuite sous ses arbres quelques grandes pirogues de course et leurs rameurs qui s'entraînent tous les jours de la semaine en fin d'après-midi.

De l'autre côté des quatre voies qui s'engorgent alternativement deux fois par jour des voitures des « banlieusards » s'élève le quartier de **Paofai**, célèbre pour avoir accueilli le pasteur Crook, fondateur de la cité. On y trouve les bâtiments modernes de **l'Église évangélique**, l'imposante sil-



houette colorée du **temple de Paofai**, excellent repère depuis la mer, et, lui faisant face, **le musée de la Perle** (ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 19 h, le dimanche à partir de 9 h).

Le croisement avec **l'avenue Bruat** est gardé par deux grands *tiki* et arbore un peu plus haut une croix de Lorraine stylisée en mémoire du général de Gaulle. Cette dernière artère, très ombragée, conduit aux principaux bâtiments administratifs du territoire et notamment au palais de justice.

◆ Parc Bougainville

Peu après, toujours le long du boulevard Pomare, s'ouvre **le seul espace vert de Papeete**, où tous les artisans et artistes de Polynésie se donnent rendez-vous lors des fêtes du *heiva* (14 juillet). Au-delà du parc s'étend le quartier des bâtiments officiels, regroupés autour de **la place Tarahoi** et de l'Assemblée territoriale.

◆ Quartiers animés et Centre Vaima

Passé le poste, le front de mer se fait plus animé à l'approche des rues commerçantes et notamment du **centre Vaima**, qui regroupe la majorité des boutiques chic de Papeete, avec un nombre impressionnant de bijouteries proposant la fameuse perle noire de Tahiti sous toutes ses formes.

A ses pieds, faisant face aux voiliers et aux *motor yachts* proposant



Suivez le guide !

Allez déguster un poisson cru à la tahitienne derrière le centre Vaima.

des départs pour les îles proches ou lointaines, *Le Rétro* est **le café le plus couru de la ville**. C'est à sa terrasse que Joe Dassin mourut d'un infarctus, en 1980.

En face, côté mer, les voiliers cèdent la place aux bonitiers des pêcheurs. Sur le quai, un ensemble de *fare* abrite **l'office de tourisme de Tahiti et de ses îles** (*fare Manihini*, ouvert du lundi au vendredi de 7 h 30 à 17 h, le samedi de 8 h à 12 h), véritable mine de renseignements sur les activités à pratiquer à Tahiti et dans l'ensemble de la Polynésie.

◆ Quais

Le *fare* Manihini fait la transition avec **le quai des Paquebots**, qui accueille les grandes unités parcourant les archipels et faisant généralement escale le week-end, apportant à la ville une animation et un cachet particuliers. A leur descente, les passagers de ces luxueux navires se retrouvent face aux arcades marchandes du vieux Papeete, qui alternent échoppes rustiques et bijouteries de luxe. Ces arcades filent vers les quartiers populaires du port avec, un peu plus loin, **le quai des Ferries** à destination de l'île de Moorea, toute proche.

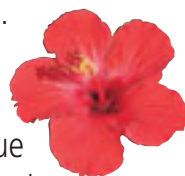
◆ Zone portuaire

Le quai des Ferries marque l'entrée de la zone portuaire, occupée tout d'abord par les infrastructures de **la Marine nationale**, qui cèdent bientôt la place à la zone



Suivez le guide !

Dans une des roulottes polynésiennes, goûtez au steak de *mahi mahi* grillé accompagné d'un jus de citron... Un délice !





Ambiance garantie : les roulottes de Papeete proposent le soir une cuisine simple et peu onéreuse.

Les roulottes

Dès la tombée du jour, les parkings situés entre le quai des Paquebots et celui des Ferries se vident de leurs automobiles pour mieux accueillir le ballet des roulottes, restaurants ambulants qui proposent jusque tard dans la nuit une cuisine variée et populaire. Si y siègent les immanquables pizzerias et quelques crêperies bretonnes — l'exotisme pour les Tahitiens —, on y trouve surtout de nombreux Chinois avec leurs *chow men*, soupes de pâtes, légumes et viande, et quelques Polynésiens proposant poissons et fruits de mer locaux. Outre leur aspect haut en couleur et très animé, les roulottes sont une bénédiction pour le porte-monnaie dans un Papeete où la restauration est souvent onéreuse.

industrielle de **Fare Ute**, puis au nouveau port de **Motu Uta**. C'est là que l'on découvre, un peu perdu, le nouveau **quai des Goélettes**, où de petits cargos mixtes sont en partance

pour les multiples archipels polynésiens. Dignes héritiers des goélettes d'antan qui assuraient le ravitaillement des îles lointaines et le transport de leurs autochtones, ces cargos perpétuent, comme l'*Aranui* vers les Marquises, une certaine idée du voyage traditionnel.

◆ Le Papeete des traditions

Derrière le centre Vaima, **la place Notre-Dame** entoure la cathédrale de Papeete et ouvre sur **le quartier de la Mission**. Ce dernier accueille de nombreux collèges, le siège de la brasserie *Hinano*, bière la plus célèbre de Polynésie, de belles demeures mariant avec bonheur le style colonial et le style polynésien, et le domaine de l'Archevêché, avec la résidence épiscopale et **la magnifique église Maria No Te Hau** ❤️ (Sainte-Marie).

Passé le marché qui trône au milieu du quartier le plus populaire de Papeete, avec ses arcades parfois délabrées, ses magasins de tissus polynésiens et ses vieilles échoppes chinoises en bois où l'on trouve de tout, se tient **la mairie** (*rue Colette/ rue Paul-Gauguin*), qui domine l'ancien quartier chinois. Inauguré en 1990, année de célébration du centenaire de Papeete, ce bâtiment d'inspiration néo-coloniale, flanqué de sculptures marquisiennes, reproduit en trois fois plus grand le palais de la reine autrefois situé place Tarahoi.

En remontant un peu vers le nord, on débouche sur **l'avenue du Prince-Hinoi**, qui conduit vers l'est de la ville et de l'île.



La cathédrale de Papeete, sur fond de coucher de soleil...



◆ Temple chinois de Mamao

A l'angle de l'avenue Georges-Clemenceau et de l'avenue du Commandant-Chessé. Ouvert de 6 h à 12 h.

Bâtiment remarquable dans ce concert de petites maisons, c'est une **grande pagode jaune et rouge** au milieu d'un vaste espace vert. Surchargé dans son architecture comme tous les édifices du genre, il fut inauguré en 1987 et montre l'importance de la communauté chinoise à Tahiti qui, lors du nouvel an chinois, organise de nombreuses manifestations animant l'ensemble de la ville.

◆ Vers l'intérieur

A quelques centaines de mètres de là, **la route de Fautaua** conduit à la vallée du même nom, lieu privilégié d'une randonnée permettant d'accéder, à travers une végétation variée, à une cascade et à **l'ancien bain de Pierre Loti** (un peu plus de 2 h de marche).

En prenant à gauche du pont qui précède la cascade, on longe l'Aorai pendant 45 min pour atteindre le

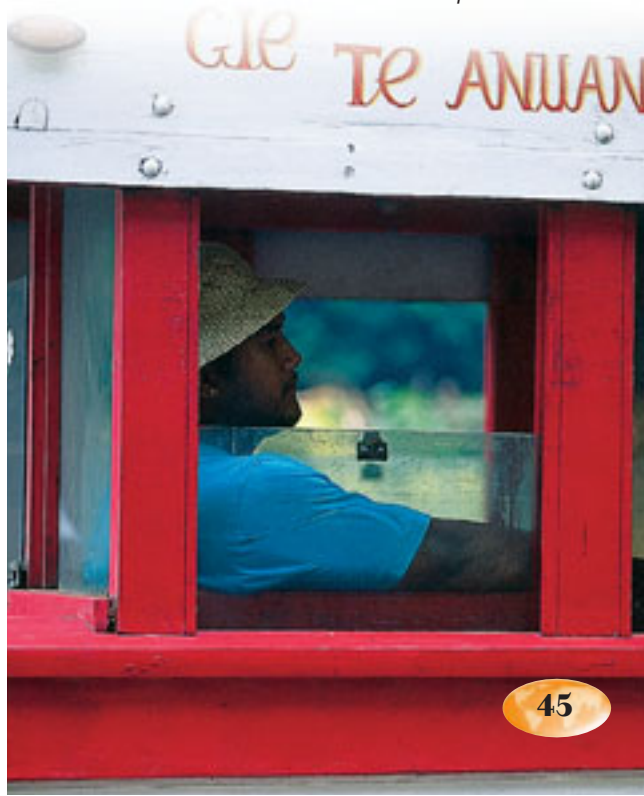
belvédère (600 m d'altitude), auquel on accède également en voiture et au sommet duquel on peut s'offrir **l'une des plus belles vues sur Papeete** ❤️. Le restaurant qui y a élu domicile est notamment célèbre pour sa fondue savoyarde, plat exotique qui prend, sous ces latitudes, toute sa saveur en hiver.

➤ Côte nord

A l'est de Papeete et dans sa continuité, **Pirae** (PK 1) est le point de départ des visites de la côte est. Celles-ci démarrent avec **Arue et le tombeau de Pomare V** (PK 4,7, côté mer), amas de corail pyramidal couvert de mousses et de fougères. Il est situé sur **la terre Papaoa**, qui recèle quelques autres vestiges de la dynastie Pomare, comme **le cimetière Toanui** (200 m plus loin à gauche après l'école), avec ses pierres dressées et ses tombes royales.

D'Arue, on peut partir à l'assaut du **mont Aorai**, l'un des sommets du centre de l'île, excursion de plus de 6 h

Pôle d'attraction économique, Papeete attire des Polynésiens venus de toutes les îles de l'archipel.



dans une végétation remarquablement belle.

◆ Baie de Matavai ❤️

PK 10.

Elle constitue un ancrage historique pour de nombreux explorateurs, dont le célèbre **capitaine Cook**, qui vint ici avec une équipe de scientifiques observer le passage de Vénus devant le soleil, en 1769. C'est ainsi qu'ils donnèrent le nom de cette planète à la pointe qui ferme la baie, havre de paix et de tranquillité coralliennes.

◆ Pointe Tahara'a

PK 7.

On y parvient en continuant la route côtière, puis en grimpant à l'assaut des vestiges d'un petit volcan qui s'avance dans la mer, formant la pointe, dont le panorama splendide embrasse Papeete et Moorea dans un concert de bleu et de vert.

◆ Papenoo

PK 13.

Le rivage se fait plus sauvage à l'approche de Papenoo et de la côte

au vent, où les rouleaux font la joie des **surfeurs** tahitiens, qui viennent ici par dizaines s'adonner à leur sport favori. Papenoo tient en fait son nom de la plus grande rivière de Tahiti, qui se jette au débouché d'une vallée que l'on peut explorer et qui permet même de traverser, en véhicule tout-terrain, l'île du nord au sud pour déboucher de l'autre côté, à Mataiea.

◆ Excursion de Papenoo à Mataiea, à l'extrême sud



Entre les flancs escarpés de volcans endormis et les *marae* de **Fare Hape**, on découvre le site archéologique de **Tahinu** (à 1 km de Fare Hape), avec ses nombreuses habitations instituées en un véritable village regroupé autour du plus grand *marae* de la vallée.

La route traversière serpente de gué en gué, et l'on visite le site d'**Anapua** (km 10), avant de grimper vers le rebord de la caldeira, où le paysage devient réellement spectaculaire, notamment le long de la galerie (km 30),



Réputés sur le circuit international, les Tahitiens apprennent le surf très jeunes.

Les trucks

A Tahiti, impossible de ne pas remarquer les trucks, transports en commun locaux, aux cabines en bois bariolées posées sur un châssis de camion, généralement conduits par des Tahitiens de bonne stature.

Bruyants et le plus souvent bondés, de voyageurs tassés sur leurs sièges en bois comme de marchandises diverses et même parfois d'animaux, les trucks sillonnent les routes de l'île, chargeant et déposant leurs passagers selon des codes qui échappent encore aux règles d'une organisation pourtant bien mise en place depuis quelques années. Un geste de main, une onomatopée, et vous voilà à pied d'œuvre. Outre leur convivialité — impossible de ne pas y lier connaissance —, ils sont peu onéreux. La gare centrale se situe sur le boulevard Pomare, à hauteur du *fare* Manihini.

qui creuse, sur près de 200 m, **le col Urufau**.

En descendant du volcan, on admirera **le lac Vaihiria** (km 34), célèbre pour ses mystérieuses anguilles à oreilles, et les terrasses archéologiques de **Pautuna** (km 38), avant de déboucher sur **Mataiea**, après plus de 45 km d'expédition verte.

➤ Côte sauvage

Après Papenoo, vers l'est, le littoral se fait encore plus sauvage. La côte de

basalte déchiquetée est battue par les vagues argentées qui élaboussent, par gros temps, la route en corniche, jaillissant en geyser au **trou du Souffleur** (PK 22) et hurlant dans un lavatube (tube de lave inclus dans la falaise de basalte) tout proche.

Peu après cette curiosité naturelle, une petite route s'enfonce à droite vers **les cascades de Faarumai** ❤️ (à 3 km de la route principale), régal de fraîcheur par grande chaleur. Attention toutefois aux moustiques, qui ne feront, dans cet environnement de vasques de roche noire et de végétation tropicale, aucun cadeau !

De retour sur la côte, on pourra pousser toujours vers l'est vers les districts plus préservés de **Mahaena** (PK 27) et **Hitiaa** (PK 38), où les activités traditionnelles comme la pêche au *eina'a* (filet circulaire) sont encore vivaces. C'est dans cette dernière localité qu'est supposé avoir débarqué **Louis-Antoine de Bougainville** le 6 avril 1768, et une plaque commémore le passage du commandant de *La Boudeuse* à qui la passe doit ici son nom.

➤ Côte ouest

Très urbanisé car agréablement placé sous le vent, le littoral au sud de la capitale tahitienne conduit tout d'abord à **Faa'a** (PK 5,5) et à son aéroport international, où toutes les histoires d'amour avec la Polynésie commencent, au son des *to'ere* et



Suivez le guide !

Ne manquez pas de visiter les bassins supérieurs des cascades de Faarumai, beaucoup plus tranquilles, certains jours, que le premier, facile d'accès.



dans le parfum d'une fleur de tiare offerte à la descente de l'avion.

De Faa'a à **Punaauia** (PK 9), la côte n'est qu'une longue succession d'îlots urbains, ponctués çà et là de quelques grands complexes hôteliers et de marinas très prisées.

La circulation automobile y est importante, notamment lors des embouteillages biquotidiens vers ou en provenance de Papeete.

Le littoral et son sable blanc sont rarement accessibles tant les constructions ont pris d'assaut un espace côtier idyllique. Mieux vaut, pour admirer le lagon, prendre de la hauteur et s'enfoncer vers la montagne.

◆ Route du mont Marau

Une fois passé les niches de villégiature parfois somptueuses bâties à flanc de colline, qui offrent une vue inoubliable sur Moorea et sur ses couchers de soleil flamboyants, on pénètre dans le sanctuaire des majestueux remparts volcaniques du **mont Marau**, du **Diadème**, du **mont Aorai**, du **mont Orohena** et de leurs pitons échancrés.

On accède à ces paysages par une piste qui grimpe, au départ de Faa'a, jusqu'à 1 400 m et qui tutoie avec détachement quelques à-pics vertigineux.

◆ Punaauia

Dans la **marina Taina de Punaauia** (PK 9), on visitera le **Lagoonarium** (PK 11, ouvert tous les jours de 8 h à 17 h), qui offre une visite du monde sous-marin à pieds secs, et le **musée de Tahiti et des Iles** (PK 15, ouvert tous les jours de 9 h 30 à 17 h 30), qui

présente, en bordure du lagon, une collection d'objets archéologiques ainsi que des documents historiques racontant le passé culturel et les traditions ethnographiques des archipels polynésiens.

De Punaauia, on s'enfoncé vers l'intérieur par la **vallée de la rivière Punaruu** jusqu'au **plateau des Orangers** (à une dizaine de kilomètres de la route circulaire), qui accueille, au mois de juillet, une récolte haute en couleur.

◆ Vers le sud tranquille

A partir de Punaauia, le littoral devient un peu moins urbain, et **Paea** (PK 19)



Les PK

A Tahiti, comme bien souvent en Polynésie, on se repère sur la route grâce à un système de plots kilométriques qui ponctuent un ruban d'asphalte d'où rayonne l'ensemble de la vie économique et sociale de l'île. Ainsi, l'appellation « PK » suivie d'un nombre signifie bien plus que la simple mesure kilométrique qu'elle exprime au départ du PK 0 de Papeete (au pied du centre Vaima) ou de Taravao pour la presqu'île. Elle rythme la vie des Tahitiens, qui en ont fait un élément de leur quotidien et qui s'y référeront immanquablement si on leur demande son chemin. Il faut donc savoir que les 120 km qui ceinturent Tahiti Nui sont fractionnés en deux (est et ouest), de Tahiti, PK 0, à Taravao, PK 60.

impose son importance religieuse ancestrale par la présence de nombreux *marae*, dont celui d'**Arahurahu**, qui revit chaque année lors des fêtes du *heiva*.

Non loin de là, **la pointe Maraa** (PK 28) est plus qu'un simple éperon rocheux séparant les districts de Paea et de Papara. Elle constitue notamment une véritable frontière climatique au-delà de laquelle on constate une réelle augmentation de la pluviosité.

La grotte de Paroa (PK 28,5), toute proche, ouvre, au fond d'un jardin tropical exubérant, une énorme bouche obscure habitée d'un petit lac aux eaux noires.



➤ Côte sud

◆ Papara

PK 36.

La ville est surtout connue pour son **musée du Coquillage**, d'une grande richesse (PK 36,5, ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 16 h 30, le samedi et le dimanche de 9 h à 12 h et de 13 h à 16 h 30), sa splendide plage de sable noir à l'embouchure de **la rivière Taharuu**, site réservé des surfeurs, et son **domaine d'Atimaono**, ancienne et vaste plantation dont seule subsiste aujourd'hui une rhumerie en ruines.



L'arbre du voyageur est l'une des nombreuses espèces à admirer au jardin botanique de Tahiti.

◆ Musée Paul-Gauguin

PK 51. Ouvert tous les jours de 9 h à 17 h.

Il vaut largement le trajet tant l'hymne au peintre de Pont-Aven respire le « jouer » si cher à l'homme tombé éperdument amoureux de la Polynésie. Même si les œuvres originales y sont rares, on y trouvera néanmoins de nombreux documents et objets retraçant la vie de l'artiste et témoignant des étapes de son œuvre ainsi que de ses sources d'inspiration.

◆ Mataiea

PK 42.

Le lieu offre une halte fraîcheur avec **les bains Vaima** et **la cascade Vaipahi**, entourée d'une végétation sublime.

◆ Jardin botanique

PK 51. Ouvert tous les jours de 9 h à 17 h.

Il constitue un vaste et somptueux parc d'inspiration naturaliste présen-

tant un florilège des espèces végétales indigènes et de celles introduites à Tahiti.

◆ Taravao

PK 60.

La route arrive finalement à Taravao, située à l'opposé de Papeete et qui constitue, comme la capitale tahitienne, le nœud de passage entre la côte est et la côte ouest. C'est aussi la porte d'entrée vers la presqu'île de Tahiti, bien moins peuplée que le reste de l'île.

➤ Presqu'île de Taiarapu, royaume sauvage ❤️

Côte est et côte ouest de Tahiti Nui (la grande Tahiti) se rejoignent donc au niveau de l'isthme de Taravao, qui ouvre vers le domaine de **Tahiti Iti** (la petite Tahiti), massif volcanique secondaire encore plus sauvage que son grand frère.

◆ Vers les hauteurs

Les plateaux de Taravao offrent un dépaysement total avec leurs troupeaux de vaches charolaises et limousines ruminant à l'ombre des cocotiers et des manguiers. Du belvédère, la vue est superbe ❤️ sur l'ensemble de Tahiti Nui surgissant de l'océan.

◆ Côte ouest

On passe **Toahotu** (PK 3), puis **la marina Punnui** (PK 6,5), pour découvrir le port naturel de **Vairao** (PK 7,5), repérable à ses énormes bittes d'amarrage. C'est en effet le seul endroit de



L'architecture traditionnelle utilise des matériaux locaux tels que le coco sous de nombreuses formes.

l'île qui puisse accueillir des bateaux de très fort tonnage tels que le *France*, qui y fit escale en 1972 et en 1974.

Après les bassins d'aquaculture de l'Ifremer, institut qui élève des crevettes et des chevrettes (eau douce), la route s'arrête à **Teahupoo** (PK 15).

◆ Côte est

On traverse d'abord la zone de cultures vivrières et d'élevage d'**Afaahiti**, avant de découvrir un paysage qui devient de plus en plus sauvage à l'approche de **Tautira** (PK 18), petit village du bout du monde qui séduisit **Robert Louis Stevenson**, qui y séjourna deux mois en 1888. Tautira marque la fin de la route et ouvre, comme Teahupoo sur la côte ouest, sur un domaine sauvage d'une rare beauté.

◆ Au cœur du Fenua Aihere

Les randonnées — de bon niveau — pour découvrir **les pétroglyphes** cachés au cœur de cette portion de littoral isolé et peu fréquenté entre Tautira et Teahupoo sont légion.



La piste du Pari (8 km) est certainement la plus célèbre, ralliant la pointe extrême de la presqu'île. Attention, il ne s'agit pas d'une simple balade à envisager à la légère tant les passages dangereux et les corniches exposées aux vagues sont nombreux. On pourra alors découvrir, entre la pointe Hihitera et la vallée de Vaipoiri, **le trou du Diable, la grotte Anaihe, la baie de Pierere** et celle de **Faroa**, niches de nature quasiment vierges qui donneront un goût de ce que les aventuriers des mers du Sud purent ressentir en abordant sur cette île magique.

Moorea, l'île sœur

A un peu plus de 15 km au large de Tahiti, Moorea offre au visiteur sa forme de cœur échancre couronné par un massif montagneux aux pointes volcaniques acérées.

L'île, bien souvent première étape dans la découverte des archipels, constitue un **havre de villégiature privilégié** immédiatement accessible qui permet de se remettre rapidement du voyage et du décalage horaire.

Son littoral nord, le plus clément, le plus ensoleillé et donc le plus peuplé, abrite la plupart des grands hôtels, qui ouvrent sur un lagon sublime.

Calme, fleurie et encore préservée d'un urbanisme sauvage à la tahitienne, Moorea est peu à peu devenue la « banlieue » résidentielle de Tahiti, un cadre de vie voluptueux que privilégient notamment de plus en plus les artistes du territoire.

➤ Vaiare

En venant de Tahiti par **le ferry**, on débarque sur le quai de Vaiare, qui s'anime à chaque rotation des navires transportant écoliers et touristes, 4 x 4 chargés d'enfants et de mamas, camionnettes remplies de fruits et de fleurs odorants. On se retrouve alors sur l'unique route circulaire de 60 km de long, dont les plots kilométriques ont la forme de l'île. Beaucoup moins encombrée que celle de Tahiti, elle longe, à travers les vestiges d'une immense **cocoteraie** plantée à la fin du XIX^e siècle, un littoral encore bien préservé et se révèle très agréable à parcourir en truck, en scooter ou même à vélo.

➤ Vers l'intérieur

Du centre de Vaiare, une route s'enfonce côté montagne sur quelques centaines de mètres avant de céder la place à un sentier. Ce dernier s'élève à travers les manguiers, les caféiers et les *mape* à l'assaut des pentes du volcan et du **mont Moua-puta**, lui-même dominé par le piton massif du **mont Tohiea**.

Première porte ouverte sur l'édén polynésien, Moorea distille son lagon et ses montagnes admirables.



A l'arrivée au col, la vue embrasse, d'un côté, la baie de Vaiare, avec Tahiti au fond, de l'autre **le mont Rotui** et les remparts vertigineux de l'ancienne caldeira.

On peut alors descendre vers **Pao Pao** ou revenir sur ses pas et reprendre la route circulaire vers **le point de vue de Toatea**.

➤ Vers Temae et les plages

Ce dernier offre une vue splendide sur Tahiti et **le lagon de Teavaro** qui, avec la **pointe Temae (PK 1)** et les plages du même nom, constitue une première halte balnéaire incontournable. La plage publique de **Nuarei** est d'ailleurs considérée comme **l'une des plus belles de l'île**.

C'est cet ensemble aux couleurs chatoyantes que l'on peut admirer lorsque l'on arrive en avion pour atterrir à **l'aéroport de Temae (PK 0)**, contigu au **lac Temae**, jadis en communication avec l'océan, aujourd'hui écosystème privilégié pour quelques poissons et la seule espèce de canards de Polynésie française.


➤ Baie de Cook ❤️

Au nord de Moorea.

Passé **Maharepa (PK 4)**, qui vibre tous les dimanches des *himene* chantés dans son temple, cette baie est la première des grandes baies qui entaillent la côte nord de Moorea. Au fond se trouve le village de **Pao Pao (PK 8)**.

◆ De Pao Pao vers l'intérieur

Après avoir visité **la chapelle Saint-Joseph (PK 10)**, qui abrite une

fresque  peinte en 1946 par l'artiste Paul Heyman représentant *La Nativité polynésienne*, il faut prendre la petite route qui monte vers l'intérieur et les champs d'ananas — d'où son nom de **route des Ananas** —, puis partir à l'assaut de la montagne dans une végétation luxuriante parfois noyée dans une brume rafraîchissante.



Au bout du chemin attend incontestablement l'un des plus beaux panoramas de toute la Polynésie : adossé aux parois verticales de l'ancienne caldeira, **le belvédère** ❤️ (à 8 km de la route circulaire) permet en effet d'admirer d'un seul coup d'œil l'ensemble de la côte nord et plus particulièrement l'énorme piton volcanique lui faisant face du **mont Rotui**, qui surgit de la plaine littorale, encadré des deux cicatrices bleu sombre des baies de Cook et d'Opunohu.

➤ Baie d'Opunohu

Au nord de Moorea.

Du belvédère, on peut redescendre vers cette dernière, plus profonde et sauvage que sa jumelle, qui accueillit en son temps *l'Endeavour* du capitaine Cook. En route, on ne manquera pas de s'arrêter au site archéologique de **Titiroa (PK 18)**, avec ses multiples lieux de culte et de réunion disséminés dans une forêt de *mape* et en partie restaurés.



Suivez le guide !

Ne manquez pas de goûter au délicieux jus d'ananas frais, spécialité de Moorea.

Le « cent-pieds »

La Polynésie ne compte aucun animal dangereux sur terre. Le seul qui puisse donner quelques soucis au visiteur est le « cent-pieds ». Il s'agit d'un scolopendre venimeux comparable à celui que l'on rencontre en Europe dans les régions méditerranéennes, mais qui atteint, sous ces latitudes, plus de 20 cm. Sa morsure est très douloureuse bien que sans danger et provoque une enflure du membre atteint. L'animal aime plus particulièrement les jardins et les endroits ombragés, dans lesquels il est recommandé de ne pas marcher pieds nus.

➤ De Papetoai à Afareaitu

A la sortie de la baie d'Opunohu, Papetoai est célèbre pour avoir accueilli **le premier temple protestant construit en Polynésie**, édifié en 1813 sur l'emplacement du *marae* royal de Taputapuatea dédié au dieu Oro. Cet acte fondateur, concomitant de l'adoption par Pomare II de la nouvelle religion, sonna le glas de la religion ancestrale dans l'archipel de la Société.

Après le village, le littoral devient véritablement sublime, avec un large lagon aux reflets émeraude.

◆ Papetoai

PK 21.

C'est naturellement dans ce cadre idyllique qu'ont élu domicile les plus



grands hôtels de Moorea, qui offrent à leurs pensionnaires une villégiature à la mesure de la réputation paradisiaque de l'archipel polynésien.

La plongée y est tout particulièrement à l'honneur grâce à une faune sous-marine remarquable (requins, poissons multicolores, coraux de toutes sortes), qui attire notamment les passionnés autour des « **motu** » **Tiahura et Fareone**.

Les naturalistes dans l'âme ne manqueront pas d'effectuer des sorties en mer pour observer le groupe de **dauphins** ayant élu domicile dans cette zone et, à la saison de leur migration estivale, les énormes **baleines** ❤️ fuyant les rigueurs australes.

◆ Tiki Théâtre

PK 31, Haapiti. Horaires des cérémonies et manifestations variables.

En reprenant la route, on effectuera une halte à ce qui constitue un « centre culturel et folklorique où le rêve polynésien existe encore, unique village du Tahiti d'autrefois ». A prendre au deuxième degré si l'on souhaite découvrir les traditions et costumes ancestraux, au premier degré si l'on envisage un mariage folklorique haut en couleur.

◆ Le royaume des pêcheurs

Un peu plus loin, **le « marae » de Nuurua** (PK 31,5) fait replonger le visiteur dans l'histoire de façon plus véridique avec ses trois plates-formes cérémonielles en cours de rénovation.

Passé **Haapiti** (PK 24), l'île se fait plus sauvage, et il n'est pas rare de rencontrer quelques pêcheurs avec leurs sennes ou leurs épuisettes, notamment à l'approche de la baie et du village d'**Atiha** (PK 18) et vers **Afa-**





Vu d'avion, le petit atoll de Tetiaroa offre l'image parfaite du paradis terrestre.

reaitu (PK 10), siège ancestral de cette corporation sur l'île.

Tetiaroa, le refuge de Marlon Brando ❤️

A quelques encablures de Tahiti, le petit atoll de Tetiaroa préfigure les images édéniques des atolls des Tuamotu. Vu du ciel, Tetiaroa en est même une expression quasi parfaite tant son anneau de bleu turquoise scintille comme un véritable bijou sur le velours sombre de l'océan. Avec ses petits *motu*, îles de sable peuplées de cocotiers verdoyants, sa couronne de corail et son lagon intérieur, pastille d'un bleu sublime, Tetiaroa sacralise l'idée même du paradis terrestre. La dynastie Pomare ne s'y était d'ailleurs pas trompée, qui en avait fait un lieu de villégiature royale. **Marlon Brando** non plus, tombé amoureux fou, en même temps que de sa partenaire tahitienne des *Révoltés du Bounty*, de cette merveille des mers du Sud qu'il finira par acquérir en 1966.

Depuis, le céléberrissime propriétaire, qui y vient très rarement, a tout fait pour préserver cet environnement unique, et Tetiaroa n'a pour l'instant eu à subir que les ravages naturels liés au passage des cyclones.

Il faut dire que l'île est difficile d'accès, car elle ne possède pas de passe et les débarquements à l'extérieur, même par faible houle, ne sont jamais de tout repos.

La hauteur maximale des 13 *motu* ne dépassant pas 3 m, on y trouve une flore spécifique adaptée aux embruns de l'océan où nichent de nombreuses espèces d'oiseaux de mer.

➤ Ile aux Oiseaux

C'est l'appellation française du *motu* le plus célèbre de l'atoll, celui de **Tahuna Iiti**. Il abrite **l'une des colonies les plus riches de Polynésie**, où se côtoient sternes blanches, fous bruns, frégates, pailles-en-queue et, surtout, sternes huppées dont c'est la seule colonie connue aux îles du Vent. Ce paradis est accessible en bateau à voile grâce à des excursions à la journée au départ de Papeete, mais aussi en avion pour un séjour un peu plus long dans l'unique structure ouverte par le maître des lieux, sur **le « motu » Tiarauu. Le Tetiaroa Village**, hôtel bâti uniquement avec des matériaux naturels, est, à l'image du cadre qui l'entoure, un modèle d'intégration dans cet univers de nature souveraine.

Les îles Sous-le-Vent

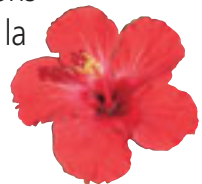


Deuxième joyau de l'archipel de la Société, les îles Sous-le-Vent, plus anciennes géologiquement que leurs cousines du Vent, se caractérisent par un état de subduction et un couronnement corallien plus avancés que ces dernières. Elles offrent ainsi un visage de montagnes aux sommets adoucis émergeant d'un vaste lagon aux couleurs admirables.

Raiatea

Anciennement surnommée Havai'i, Raiatea est par tradition **l'île sacrée de la mythologie polynésienne** et le berceau de la civilisation maohi.

D'un point de vue ethnologique, Raiatea constitue, au sein de l'archipel de la Société, le premier point d'ancrage des migrations venues de l'Indo-Pacifique via les Marquises et ayant par la suite essaimé dans l'ensemble du triangle polynésien.



➤ Uturoa

Bien que manquant un peu de charme, **la capitale de Raiatea** n'en est pas moins sympathique et animée, notamment aux abords du quai où les paquebots, bonitiers et autres goélettes déchargent leurs passagers et leurs cargaisons, et près du marché, qu'il faut visiter de bonne heure. On y découvrira une variété étonnante de fruits et des légumes locaux qui témoignent de la richesse agricole et des qualités de jardin vivrier de Raiatea.



*Si la mer est le domaine des hommes,
la terre reste celui des femmes polynésiennes.*

➤ Côte est

On passe **Avera** (à 7 km de l'aéroport) et ses nombreux pontons accueillant une multitude de bateaux de pêche pour découvrir **la baie de Faaroa**.

En continuant la route côtière, on atteint **la baie d'Opoa**, avec son temple blanc, son école et ses séchoirs à vanille.

◆ Au fil de la rivière Apoo Ma'u

La baie de Faaroa s'enfonce dans les terres à la poursuite de la rivière Apoo Ma'u, qui irrigue l'immense **vallée de Faaroa**, véritable plateau maraîcher de l'île que l'on peut découvrir en empruntant une route traversière réservée aux véhicules tout-terrain. Outre le double panorama qu'elle offre à son point culminant, cette promenade permet de se familiariser avec la flore naturelle de l'île, notamment l'étrange *tiare apetahi*, fleur emblème qui a valu à Raiatea son surnom de « paradis odorant ».

◆ Site archéologique de Taputapuatea

A 42 km d'Uturoa.

Il réclame une halte obligatoire. Il s'agit en effet du plus important *marae* de l'archipel de la Société, tant par sa taille que par son importance mystique. Il est construit en bord de mer, face à **la passe de Te Ava Mo'a** — passe sacrée —, par laquelle arrivaient les pirogues qui se rendaient à **Taputapuatea**, siège du pouvoir politique et religieux de tout l'archipel polynésien au moment de sa découverte par les Européens. Entièrement restauré, ce site archéologique constitue une véritable bible de l'histoire maohi qui peut être lue à même les pierres gravées.

➤ Sud

Après **Opoa** (à 42 km d'Uturoa), la route circulaire quitte de temps à autre le littoral pour s'élever à flanc de montagne, offrant une vue imprenable sur le lagon et, se détachant sur l'horizon, la silhouette de l'île de **Huahine**.

On passe le village de **Puohine** pour atteindre la superbe **baie de Faatemu** (à 2,5 km de Puohine), à l'entrée de laquelle trône un îlot montagneux, le « **motu** » **Haaio**, dans le prolongement duquel se trouve le plus beau *motu* de l'île, **Nao Nao**.

➤ Côte ouest

Après **Fetuna** et **la pointe Pautu** (à 22,5 km d'Uturoa), la route épouse à nouveau les moindres méandres de la côte, peuplée de petits ponts de bois permettant de passer les multiples rivières qui dévalent des pentes verdoyantes, parfois en cascades, à la saison des pluies.

Très sauvage, cette côte suit au plus près un relief aux à-pics sombres d'où coule une végétation épaisse et parfois oppressante, dans l'ombre du **mont Tefatua**. Des excursions permettent de rejoindre des cascades enfouies au cœur de cet enfer vert percé de quelques trouées offrant sur le lagon ouest des vues à couper le souffle, avec Bora Bora et Maupiti comme toile de fond.

◆ Tevaitoa

A 95 km d'Uturoa.

Le paysage semble ici à nouveau s'illuminer des lumières du lagon. Le temple local construit en bord de mer prend place sur les vestiges du « **marae** » **Tainuu**, qui ne laisse plus apparaître que quelques pierres dispo-



Les voiles de Raiatea

C'est sans doute parce que son lagon remarquablement balisé offre toute l'année et dans des conditions toujours clémentes un merveilleux plan d'eau que Raiatea est devenue la capitale du yachting de tout l'archipel polynésien. Si les amateurs de voile y ont trouvé un terrain de prédilection, les principales compagnies de location de voiliers y ont également élu domicile et établi des bases nautiques rassemblant des dizaines d'unités prêtes à cingler toutes voiles dehors. Car, idéalement placée sur la route des vents, Raiatea s'impose comme la porte ouverte pour une découverte des îles Sous-le-Vent en voilier. Et puis c'est là que le grand Bernard Moitessier, navigateur, écrivain et philosophe, avait mouillé son célèbre *Tamata* pour mieux raconter cette Polynésie des îles et des marins qu'il aimait tant.

sées en rectangle où l'on distingue des pétroglyphes représentant des tortues, aliment sacré des dieux et des rois.

◆ Marina d'Apooti

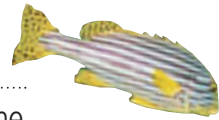
A 5 km de l'aéroport.

Peu après **Tainuu**, la civilisation reprend tous ses droits avec ce vaste complexe mêlant des pontons bien garnis, des magasins et des ateliers nautiques réputés dans toute la Polynésie.

Non loin de là, le **musée du Coquillage et de la Mer** offre une

dernière halte bucolique avant de rejoindre Uturoa.

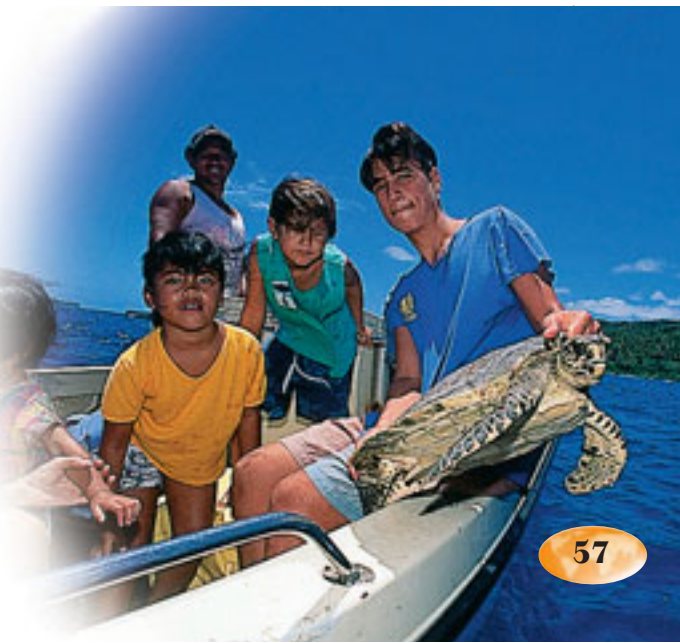
Tahaa



Partageant le même lagon que Raiatea, Tahaa est encore plus sauvage que sa consœur, tout en étant plus ouverte sur le lagon, qui prend toute sa saveur dans les baies profondes abritées des alizés. Peu visitée, l'île se rejoint par bateau uniquement et vit encore au rythme paisible d'un temps qui semble déjà révolu à Raiatea. Moins élevée que cette dernière, Tahaa possède plusieurs routes traversières d'accès assez facile qui permettent de rejoindre les villages côtiers sans avoir à couvrir les 67 km du tour de l'île. Elles offrent en outre de nombreux points de vue sur le lagon et les îles alentour.

A l'écart des grandes routes de navigation, Tahaa est longtemps restée ignorée de la colonisation et a plus particulièrement échappé aux ravages destructeurs de l'évangélisation. C'est ainsi que l'on a recensé sur l'île une quarantaine de sites religieux et plus de 100 structures dont certaines sont parfois englouties dans le lagon.

Animal sacré dans la tradition polynésienne, la tortue de mer est aujourd'hui protégée.



➤ Tahaa côté lagon

Un simple masque suffira pour partir à la découverte des jardins de corail autour des *motu* du récif, dont le « motu » **Mahaea**, l'un des favoris des gens du cru.



◆ Le trou de la Pieuvre

C'est dans ce lagon aux eaux poissonneuses que s'ouvre, en face de **Vaitoare, Apoo Fee**, le célèbre trou de la Pieuvre, objet de bien des légendes locales. Il s'agit en fait d'une grotte sous-marine répartie en deux salles dont les plafonds couverts de stalactites ne se découvrent qu'après avoir parcouru une galerie de plus de 100 m de long. Son exploration est réservée aux plongeurs de haut niveau, et les amateurs se contenteront de découvrir les bancs de poissons et les hauts-fonds de **la passe de Toahotu**, face à **la baie de Haamene**.

➤ Tahaa côté montagne ❤️

La route traversière la plus intéressante démarre à **Haamene** et conduit jusqu'à **Patio**, tout au nord, à travers une forêt de *mape*, des bananiers, des fougères sauvages et des orchidées. C'est l'occasion de réviser la flore originelle des îles, qui a été ici largement préservée. Outre ces espèces, on rencontrera l'*ape*, avec lequel on fabriquait le *poe*, le *purau*, dont l'écorce interne donne une bonne



Suivez le guide !

Rendez-vous au siège de la fondation Hibiscus pour la protection des tortues marines à Tahaa.

La vanille

Tahaa produit près de 80 % de la vanille récoltée en Polynésie, mais il est bien difficile d'apercevoir les plantations depuis la route. Il ne faut pas hésiter à demander l'adresse d'un planteur, qui se fera un plaisir d'initier le visiteur aux rites du fruit et plus particulièrement au mariage de celui-ci, c'est-à-dire à la fécondation artificielle de sa fleur par une main experte.

Cette orchidée possède la particularité de ne pas s'autoféconder, et il faut l'intervention d'un élément extérieur — un insecte dans les conditions naturelles — pour que la fleur se transforme en une gousse, qui nécessitera une longue préparation et plusieurs périodes de séchage après avoir été cueillie avant de devenir l'aromate sucré que nous connaissons.

ficelle tandis que les fleurs de cet hibiscus sont utilisées pour soigner les infections et composer des gargarismes, sans oublier le fameux *uru*, l'arbre à pain, dont il existe une trentaine de variétés.

Du point le plus haut de la traversée, le panorama qui embrasse **la baie de Haamene** est impressionnant. La descente vers **Patio** se fait à travers des champs de *taro*, de manioc et d'igname, cultures vivrières traditionnelles de Polynésie.

Les autres baies de **Faaha**, d'**Apu** et de **Hurepiti**, que l'on aperçoit de la route traversière, sont elles aussi très belles.

Huahine

C'est l'île Sous-le-Vent la plus proche de Tahiti et, pourtant, injustement, la plus délaissée par les circuits touristiques classiques.

Celle qui fut baptisée Hermosa, « la belle », par les explorateurs espagnols se présente sous la forme d'une île double dont les deux parties (**Huahine Nui et Huahine Iti**) sont séparées par un chenal qui n'a pas encore la largeur de celui qui partage Raiatea et Tahaa. Il ne fait nul doute que d'ici quelques centaines d'années la situation des deux complexes insulaires sera comparable et que les deux massifs volcaniques du **mont Turi** et du **mont Huerei** vivront leurs vies à jamais séparés, le petit pont qui les relie aujourd'hui définitivement écroulé dans les eaux turquoise du lagon. On raconte d'ailleurs que c'est le dieu Oro lui-même qui aurait coupé l'île en deux avec sa pirogue — et ce que veulent les dieux...

Avec Tahaa, Huahine est sans conteste **l'île qui incarne le mieux l'esprit de la Polynésie d'autrefois**, avec cette notion particulière du temps qui passe. De fait, les âmes voyageuses à la recherche d'un havre de paix choisissent généralement Huahine pour poser leur sac et s'initier aux rites polynésiens.

➤ **Fare et les vestiges de l'histoire**

C'est à Fare que le capitaine Cook fit bâtir, en 1777, une maison pour



le célèbre **Omai**, originaire de Raiatea, ramené en Angleterre lors de son deuxième voyage par le navigateur anglais et qui fut le premier Polynésien à découvrir l'Europe des Lumières. L'histoire veut d'ailleurs que, sans doute influencé par les merveilles architecturales qu'il avait vues en Angleterre, Omai trouva cette demeure trop petite.

Curieusement, au regard de son relatif isolement, Fare possède de **nombreux édifices religieux**, émanant d'une première base d'évangélisation fondée en 1818 par les pasteurs anglais.

Si les habitants de Fare sont toujours protestants dans leur grande majorité, catholiques, adventistes du septième jour, pentecôtistes, témoins de Jéhovah et mormons sont aussi aujourd'hui bien représentés et possèdent chacun leurs lieux de culte, qui se font parfois face.

➤ **Vers Huahine Iti**

De **Fare**, où accostent les goélettes venues ravitailler l'île, on prend la route reliant les deux îles, qui tantôt longe le lagon tantôt gravit la montagne pour offrir des points de vue superbes, jus-

Toutes les îles de l'archipel polynésien incarnent une même et unique douceur de vivre.



qu'au **belvédère** qui domine la **baie de Maroe** et celle de **Port-Bourayne**, avec son « **motu** » **Vaiorea**.

On redescend ensuite vers le pont, dont on peut se passer à marée basse. De l'autre côté, **les splendides plages de la côte ouest de Huahine Iti** tendent les bras.

On reviendra au chenal en passant par les villages de la côte est : **Parea**, **Tefareii** et **Maroe**.

➤ **Le paradis des surfeurs**

En marge de la communauté traditionnelle, une communauté plus récente, plus jeune et surtout plus hédoniste, celle des surfeurs, s'est fait une petite place au soleil. **La passe Ava Mo'a** possède en effet une vague célèbre dans tout le Pacifique et rassemble les amoureux de ce sport venus de Polynésie comme du monde entier.



➤ **Le royaume des melons et des pastèques**

En partant vers le nord depuis **Fare**, on peut admirer, passé l'aérodrome, **le lac Fauna Nui**, isolé du lagon par un soulèvement de terrain, avant de pénétrer dans le village de **Maeva**. C'est là que l'on découvre, au bord de l'eau, les dalles de corail du « **marae** » **Manunu** et les sites de fouilles de **Fa'ahia** et **Vaito'otia**, qui ont permis, grâce à l'eau saumâtre dont ils sont imbibés, la conservation exceptionnelle de nombreux objets traditionnels, parmi lesquels des éléments de pirogue, des leurres en

nacre , des herminettes en pierre ainsi que divers objets en os.

◆ **Maeva**

A 7 km de **Fare**.

Ce village est assez remarquable, avec ses maisons sur pilotis et ses parcs à poissons restaurés, savants assemblages de pierres qui piègent les poissons de la manière la plus traditionnelle. L'édifice le plus notable du village est sans conteste le « **fare** » **Pote'e**, immense maison construite sur pilotis en bordure du **lac Fauna Nui** qui servait aux réunions des anciens sages.



◆ **Côté montagne**

En s'enfonçant parmi les plantations de vanille, on rejoint **le Musée archéologique de plein air**, plus ancien site recensé à ce jour dans les îles de la Société, vaste ensemble de 30 **marae** qui retracent l'histoire de la religion maohi.

Le plus grand, **le « marae » Matairea Rahi** , était dédié au dieu Tane, dieu de la procréation et des corporations.

◆ **Côté lac**

De **Maeva**, on peut aussi rejoindre le chemin qui serpente sur le **motu** fermant le lac, qui permet de découvrir, aux pieds des cocotiers nonchalants, la succulente spécialité vivrière de l'île : des cultures de melons et de pastèques gavés de soleil. L'agriculture est d'ailleurs, avec la pêche, l'occupation principale des habitants de Huahine, qui font pousser, ici et là, des bananeraies, des plantations de manioc, de vanille et de **taro**.

◆ Côté lagon

La route circulaire conduit de Maeva à **Faie**, ponctuée en chemin d'un **belvédère** ❤️ qui offre une sublime carte postale polynésienne.

Bora Bora

Il semble que l'on ait tout dit de Bora Bora, y compris au superlatif. Perle du Pacifique, décrite comme **la plus belle île du monde**, Bora Bora n'est pourtant pas uniquement ce repaire de villégiature luxueuse pour jeunes mariés aisés et Japonais fortunés que les catalogues de tourisme du monde entier vendent à grand renfort de clichés somptueux.

Au-delà de cette fausse image d'Épinal, Bora Bora demeure une île magique dont le magnétisme tient à une alchimie particulière entre une silhouette incomparable et un lagon presque irréel. Car la nature, qui a souvent eu du talent en Polynésie, a eu, à Bora Bora, du génie. L'harmonie du décor y est quasi parfaite : un immense anneau de corail planté d'îlots de sable blanc, des cocotiers alanguis entourant un lagon qui mêle, avec une réussite rarement égalée, des tonalités de jade, d'émeraude et de turquoise à faire se pâmer les bijoutiers les plus blasés de la place Vendôme à Paris, le monolithe immuable du **mont Otemanu** (727 m) et la crête acérée du **mont Pahia** (661 m). Et l'on comprend pourquoi les héritiers d'Alain Gerbault et de Paul-Emile Victor, les deux figures d'adoption les plus emblématiques de l'île, sont attirés avec autant de force par ce joyau de volupté céleste et marine...



Paul-Emile Victor

Le fondateur des Expéditions polaires françaises, explorateur du Groenland et artisan du développement de la terre Adélie en Antarctique s'était installé à Bora Bora à la fin des années 70. Il était dès lors devenu un farouche défenseur de la culture polynésienne traditionnelle et voulait faire de son île d'adoption le centre culturel de la Polynésie.

Il s'est éteint sur le *motu* Tane en 1995, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

➤ Un lagon qui gagne du terrain

Dans l'ordre de la subduction qui conditionne le devenir de toutes les îles polynésiennes, Bora Bora se situe à la frontière entre l'île haute de type Tahiti et l'atoll des Tuamotu débarassé de sa montagne centrale. Les restes de la caldeira volcanique ont ainsi pratiquement cédé la place à un lagon qui trouve ici l'une de ses expansions les plus abouties parmi les îles Sous-le-Vent intermédiaires. Le tour de l'île ne développe ainsi pas plus de



32 km d'un territoire réduit où les masses des deux monts principaux n'en paraissent que plus imposantes.



Le lagon turquoise demeure la référence touristique et culturelle des îles, notamment de Bora Bora.

➤ Une histoire peu commune

Découverte par Cook en 1769, Bora Bora doit son nom au terme polynésien *pora pora*, qui signifie « né le premier ». L'île serait en effet la première à avoir surgi des eaux, avant Raiatea la sacrée, thèse aujourd'hui confirmée par de nombreux éléments géologiques. Le peuplement originel de Bora Bora remonterait au IX^e siècle, et les rivalités sanglantes y furent légion avant le règne des Tapoa, notamment de Tapoa II, fils adoptif de Pomare II, qui régna cinquante ans durant à la fin du XIX^e siècle.

◆ Le navigateur solitaire

Le seul fait marquant dans l'île lors de la première moitié du XX^e siècle fut sans aucun doute l'arrivée d'**Alain Gerbault**, en 1926, et son installation parmi une population qui l'adopta en partie de 1933 à 1940.

Si l'anecdote veut que Gerbault, personnage hautement controversé, ait introduit le football à Bora Bora, ce révolté contre l'*establishment* colonial de l'époque fit beaucoup pour l'évolution administrative et sociale de l'île. Ses cendres ont été ramenées à Bora Bora — il mourut à Timor en 1941 alors qu'il tentait de rejoindre la France —, et c'est à jamais qu'il repose non loin de la dernière demeure qu'il s'était choisie à **Vaitape**.



◆ Bora Bora, base navale

L'événement qui devait faire entrer Bora Bora dans une ère moderne reste le développement du deuxième conflit mondial dans le Pacifique. Non que l'île ait eu à souffrir des dommages de la guerre mais, après le désastre de Pearl Harbor, l'état-major de la marine américaine la choisit pour accueillir, dès 1942, une base navale arrière majeure.

Au-delà des navires de guerre qui avaient investi le lagon et des canons destinés à contrôler l'unique passe — qui trônent toujours sur les hauteurs de **la pointe Pahu** —, l'opération *Bobcat* eut des conséquences irréversibles sur le plan économique et social. Les années d'occupation américaine furent celles de l'abondance, et de nombreux « Demis » aux cheveux blonds témoignent encore aujourd'hui du séjour sur l'île des 5 000 hommes. Ceux-ci initièrent d'ailleurs aux Etats-Unis, sans le savoir, la première campagne de promotion de Bora Bora, qui sortit définitivement de son anonymat.





➤ Un équilibre sous-marin précaire

Le récif barrière entourant l'île s'ouvre en un seul endroit, à **Te Ava Nui**, la grande passe. Partout ailleurs, le corail règne en maître, formant une imposante couronne parsemée de nombreux *motu*. La vie sous-marine y est très développée et demeure intéressante à observer malgré la croissance des activités humaines consécutive à une multiplication plus ou moins contrôlée du nombre d'hôtels de grand luxe sur le littoral de Bora Bora.

◆ Le « bal des mantas »

L'un des sites les plus emblématiques vers lequel tout plongeur qui se respecte ne manquera pas de se diriger est indéniablement le « bal des mantas », petit cirque sous-marin situé entre **la pointe Fitiu** et l'extrémité nord du « *motu* » **Tofari**.

C'est là que, attirées par des conditions de courant favorisant une abondance de plancton dont elles se nourrissent, des dizaines de raies mantas viennent chaque jour virevolter, pour le plus grand bonheur de leurs

admirateurs. Elles arrivent par dizaines chaque matin pour un petit déjeuner aquatique agrémenté de quelques envolées gracieuses. Graciles et légères malgré leur masse parfois imposante, elles entourent les plongeurs de leurs grandes ailes ou, pour peu qu'elles prennent confiance, leur font admirer leur ventre immaculé à seulement quelques centimètres.

◆ Jardin de corail

Bora Bora est aussi un endroit privilégié pour rencontrer les requins du récif, auxquels certains Polynésiens se sont fait une spécialité de donner à manger. C'est essentiellement dans le jardin de corail, dont la faible profondeur permet de se croire dans un aquarium, que ces spectacles sous-marins ont lieu, de préférence le matin.

Le reste du temps pourra être consacré à admirer les coraux, à la pointe sud, ou **pointe Taurere**, du grand « *motu* » **Piti Aau**. Les poissons tropicaux y sont légion et forment des taches multicolores parmi lesquelles on peut se laisser dériver pendant des heures.



Habitant séculier des lagons et récifs, la raie manta est un animal quasi mythique.

➤ Vaitape

La visite de Bora Bora commence à **Vaitape**, où le quai accueille de temps à autre les visiteurs débarqués des paquebots de croisière.

C'est aussi le terminus des navettes qui relient l'aéroport, situé à 20 min de là, sur le « *motu* » **Mute**. Mais la capitale de Bora Bora ne tient pas les promesses de son

La ciguatera

Les Polynésiens sont par tradition de grands mangeurs de poisson tout frais pêché.

Mais, dans certaines îles et certains atolls, un mal les empêche de consommer les poissons du lagon : la ciguatera. Il s'agit d'une toxine qui s'accumule dans les chairs de nombreux poissons de la chaîne alimentaire marine et qui a pour origine une prolifération d'algues toxiques sur les coraux dont certains poissons en début de chaîne sont friands. Cette toxine, transmise à l'homme, provoque des réactions allergiques vives se traduisant par des éruptions cutanées et des œdèmes qui peuvent avoir de graves conséquences.

cadre unique, et Vaitape demeure une petite bourgade au charme non ostentatoire. Il faut même bien chercher pour découvrir, coincée entre le marché couvert et un bâtiment administratif anonyme, **la stèle qui honore la mémoire d'Alain Gerbault.**

C'est seulement au moment des fêtes du *heiva* que Vaitape sort un peu de sa banalité pour devenir, le temps de quelques spectacles hauts en couleur, un lieu de grande renommée.

➤ Routes des monts

De Vaitape, on peut se lancer, à condition d'être bon marcheur, à l'ascension du **mont Pahia.**

De l'autre côté du village, le site de **Vaiotaha** abritait le plus ancien *marae* de Bora Bora, détruit au XIX^e siècle.

En remontant dans la vallée, on apercevra encore, à condition de trouver un bon guide, de splendides **pétroglyphes.**



Au-delà de son lagon, Bora Bora séduit aussi par son intérieur sauvage et ses panoramas sublimes.

➤ Baie de Povai

De Vaitape, on peut également entamer, en voiture, en truck ou en bicyclette, un tour de l'île. En partant vers le sud, on rejoint tout d'abord **la baie de Povai**, fermée à l'horizon par le « motu » **Toopua**, haut lieu des légendes de l'île puisque son extraordinaire chaos de roches énormes abrite les fameuses **cloches de Hiro**. Frappés avec une pierre, ces blocs émettent un son sourd qui, dit-on, permettait d'annoncer l'arrivée de pirogues ennemies.

Du haut du *motu*, la vue est superbe sur l'ensemble de l'île et sur ses cousines Raiatea et Tahaa.



Suivez le guide !

Allez donner à manger aux raies près de **la pointe Matira**.

➤ La magie des pointes

Passé **la pointe Raiuti**, on arrive dans le domaine méridional de l'île, qui darde, dans la partie la moins profonde du lagon (moins de 1 m à marée basse), **la pointe Matira** ❤️ (à 7,5 km de Vaitape), l'un des sites les plus célèbres de Bora Bora, tant par la beauté de ses plages que par la présence de nombreux hôtels de luxe. Dans les hauteurs de la pointe, un chemin conduit au relais de télévision, installé sur un promontoire rocheux, d'où l'on peut admirer **les plus beaux couchers de soleil de l'île** ❤️.

◆ Hôtel Bora Bora

Il est installé sur la pointe Raiuti. Construit au début des années 60, il devint en son temps l'hôtel le plus



Suivez le guide !

Offrez-vous quelques nuits princières dans un *fare* sur pilotis de l'un des hôtels de luxe qui mettent le lagon au pied de votre lit.

cher de tout le Pacifique et accueille les stars du monde entier, participant largement à l'élaboration du mythe de Bora Bora et de son image glamour.

➤ D'Anau à Faanui

En remontant vers le nord, on entre dans le domaine d'Anau (à 10 km de Vaitape), moins touristique, **plus traditionnel**, avec ses petits villages polynésiens construits en bordure du lagon. Il est essentiellement célèbre pour être le berceau de **la famille Teriipaea**, qui a vu naître Tarita, actrice des *Révoltés du Bounty* et épouse de Marlon Brando.

◆ Le « motu » Piti Aau ❤️

Il ne faut pas hésiter à traverser le lagon pour se rendre sur ce grand *motu* qui borde la côte est. De **la pointe Taurere** à son extrémité nord, occupée par l'architecture très réussie du **Méridien Bora Bora**, il offre une succession de plages sublimes et de grandes baies qui servent de mouillage privilégié aux voiliers de passage ou à ceux qui ont adopté l'endroit comme havre de paix.



◆ A la découverte des « marae »

Passé le village d'Anau, au pied du **mont Otemanu**, trop escarpé pour être escaladé, de nombreux chemins qu'il faut savoir se faire indiquer per-

La pêche aux cailloux

Technique de pêche ancestrale, la pêche aux cailloux n'est malheureusement plus organisée qu'exceptionnellement. Prétexte à une grande fête populaire, la pêche aux cailloux telle qu'elle était notamment pratiquée aux îles Sous-le-Vent rassemblait tous les habitants de la région, qui mettaient à l'eau une impressionnante armada de pirogues. Le lagon résonnait alors des clameurs des rameurs qui encerclaient les bancs de poissons et des cailloux frappant l'eau lancés par l'homme placé à l'avant de chaque pirogue. Les poissons affolés étaient alors rabattus vers le rivage, où les attendait un immense piège tissé de feuilles de cocotiers et dressé par les femmes qui le refermaient sur des prises exceptionnelles. Ces dernières nourrissaient les villages environnants pendant plusieurs semaines.

mettent de découvrir plusieurs *marae*, notamment celui de **Nonohaura**, sans conteste le plus beau de l'île.

L'un de ces chemins constitue la seule route traversière de l'île qui, à travers les crêtes du nord, permet de rejoindre Faanui, non sans offrir au passage les plus beaux panoramas sur le lagon et les *motu* de Bora Bora.

D'autres *marae* se découvrent en bordure de lagon en remontant vers **la pointe Fitiu** (à 15 km de

Vaitape), au bout de laquelle se trouvent deux énormes canons américains que l'on atteint après une bonne marche peu aisée.



➤ Côte nord

Elle débute peu après **la pointe Puhia**. C'est le domaine de **Faanui** (à 27 km de *Vaitape*), partie de l'île beaucoup plus sauvage et rurale, qui ne manque pas de charme avec ses plantations de bananes et de manioc, et ses séchoirs à coprah.

La pointe nord, **Taihi**, dirige sa flèche rocheuse vers le « **motu** » **Mute**, où se trouve **l'aéroport de Bora Bora**, bordé par quelques petits *motu*, dont le « **motu** » **Tane**, où vécut le célèbre explorateur polaire Paul-Emile Victor.

◆ Musée de Marine

A 21 km de *Vaitape*.

Bertrand Darasse peut s'enorgueillir de posséder sans doute, sur les bords de **la baie de Hitiaa**, **le plus petit musée maritime du monde**. Passionné de maquettes, il a ouvert son musée en 1980 après avoir été



Les pétroglyphes, souvent difficiles à localiser, racontent la Polynésie des temps immémoriaux.

engagé comme menuisier au collège de Bora Bora.

Parmi les pièces maîtresses de sa collection, qui passe en revue l'essentiel des embarcations traditionnelles de Polynésie, on note quelques bateaux faisant partie de l'histoire moderne des archipels : le *Firecrest* de Gerbault et le *Joshua* de Moitessier, l'*Astrolabe* de Dumont d'Urville et, bien entendu, le célèbre *Bounty* .



Rien ne vaut un petit tour en pirogue pour découvrir la beauté du lagon de Bora Bora.

◆ Vers le sud

En redescendant vers le sud après **la pointe Tereia** (à 23 km de Vaitape), les vestiges américains — ceux-ci avaient choisi la baie de Faanui pour y installer un quai pour hydravions —, la base des sous-marins et le dépôt de munitions aujourd'hui partiellement enterré, forment un drôle de voisinage pour une série de *marae*, dont **Fare Opu** (à 26 km de Vaitape), qui présente des pétroglyphes de tortues.

Si le littoral se fait plus industriel, les *marae* se succèdent néanmoins, parmi lesquels **le « marae » Marotini** (à 29 km de Vaitape), le plus grand de l'île.

En revenant vers Vaitape, on jettera un coup d'œil à **la passe Teavanui** et au « **motu** » **Tapu** qui en garde l'entrée. Longtemps réservé à la famille royale, ce *motu* était frappé du *tabu*, l'interdit traditionnel polynésien. Il l'est toujours aujourd'hui, mais pour des raisons moins prosaïques : c'est la propriété exclusive du *Club Méditerranée*, qui en défend farouchement l'accès.

➤ Le tour de l'île en pirogue

Il est impensable de quitter Bora Bora sans avoir effectué un tour de l'île en pirogue avec l'un ou l'autre des spécialistes natifs du lieu. Outre les plus belles cartes postales associées aux reflets les plus chatoyants du lagon, on découvrira l'âme véritable de Bora Bora à travers ses légendes et, à l'approche du coucher du soleil, ses chants inoubliables.



Maupiti

Petite perle septentrionale de l'archipel des îles Sous-le-Vent, Maupiti est une mini Bora Bora, moins imposante que sa célèbre cousine, dont elle est éloignée de 40 km seulement, et surtout beaucoup plus sauvage et donc préservée.

La spécificité de Maupiti, c'est son unique et étroite **passé Onoiau**, que de forts courants marins rendent infranchissable à certaines heures de la journée, en fonction de la marée ou par grosse mer, notamment lorsque la houle du sud vient s'engouffrer entre

les *motu* **Pitihahi** et **Tiapa**, qui gardent l'entrée du lagon.

Il s'ensuit que Maupiti est relativement peu facilement accessible par la mer, ce qui a conduit à en faire une île oubliée parmi les joyaux de la Société. Même si l'avion pallie aujourd'hui cette caractéristique maritime, Maupiti n'en demeure pas moins sauvage et peu visitée.

De faible superficie (seulement 11 km²), Maupiti est composée d'un massif central dont le sommet, le **mont Teurafaatiu**, culmine à 380 m et d'un grand lagon encadré dans sa moitié nord par deux larges *motu*, tandis que la moitié sud, vaste barrière de corail largement ouverte sur l'océan, ne peut s'enorgueillir que de la fameuse **passé Onoiau**, flanquée de ses deux *motu* gardiens.

Le tour de l'île offre un faible développement (*une bonne dizaine de kilomètres, compter 3 h de marche*) et permet au voyageur de passage de se livrer à une balade rituelle à travers des paysages lumineux et fleuris, emprunts d'une vie traditionnelle et sereine.

➤ **Vaia**

Le village principal de Maupiti se situe à la pointe sud de l'île. Il est la réunion de deux villages autrefois séparés et aujourd'hui rassemblés en une même et unique agglomération. Située au centre du village, la mairie délimite les deux anciennes communes, **Vaia**, vers le sud, **Farauru**, vers le nord. Seule caractéristique commune aux deux entités, la quasi-absence de voitures. Ici, on se déplace à vélo ou à pied.



➤ **Le tour de l'île**

Les petites maisons de la côte est se succèdent avec leurs jardins fleuris, où les tombes familiales font partie du décor quotidien au même titre que la pirogue ou le bateau à moteur amarré au bord du lagon.



Les petits satellites de la Société

Autour des grandes sœurs du Vent et Sous-le-Vent gravitent quelques petits satellites de corail et de basalte au décor somptueux mais souvent inaccessible. **Mehetia** apparaît comme un superbe cône volcanique encore presque intact à l'est de Tahiti, tandis que **Maiao**, avec ses deux grands lacs, se trouve à l'ouest. Superbe anneau corallien enserrant un lagon magnifique, le petit atoll privé de **Tupai** se situe au nord-ouest de Bora Bora. L'atoll de **Mopelia**, lui, est accessible au départ de Maupiti, et l'on peut y découvrir un vaste domaine protégé où se reproduisent les nacres perlières dont les naissains alimentent les fermes de la Société et des Tuamotu.

Les atolls de **Scilly** et de **Bellingshausen** sont temporairement habités et ne sont guère visités en raison de leur éloignement.

Scilly est de plus totalement protégé en raison de sa grande richesse en huîtres naturelles et en oiseaux de mer.



◆ « Marae » Vaiahu

En se dirigeant vers l'ouest, on longe la falaise trouée qui domine Vaiae jusqu'à **Tefarearii** (« la maison des rois »), qui fut la résidence des anciens chefs de l'île. C'est ainsi qu'un peu plus loin on découvre, avec un peu de persévérance, les restes du « marae » **Vaiahu**, noyé dans la végétation, dont la particularité est de présenter un coffre fait de blocs de corail . Tourné vers la passe et souvent rempli de pierres symbolisant des poissons, il servait à attirer la bienveillance du dieu de la pêche pour de meilleures prises en mer.

Devant cette partie de la côte s'étale **la baie d'Atipiti**, avec ses bleus admirables que l'on peut observer un instant avant de partir à l'assaut du flanc de montagne parmi les cocotiers et les manguiers.

◆ Tereia

On coupe **la pointe Puoro'o** pour retrouver **la pointe Tereia** et sa superbe plage, la seule de l'île qui offre un havre de villégiature digne de ce nom.



De Tereia, on peut aisément traverser le lagon avec de l'eau jusqu'à la taille et rejoindre **le « motu » Auirā**, qui fait face à la plage. C'est en effet sur les *motu* que les plages sont les plus belles et les plus accueillantes car le plus souvent désertes sur des kilomètres de sable blanc.

◆ « Marae » et pétroglyphes

En continuant vers le nord de Maupiti, on longe une succession de baies très peu habitées hormis par des vestiges de *marae* oubliés de la plupart des habitants ou *tabu*.

Vers l'intérieur, de nombreux **pétroglyphes** se cachent dans les vallées verdoyantes comme celle de **Harane** et au pied de somptueuses cascades.

Le site le plus ancien des îles de la Société, vraisemblablement du V^e siècle, se trouverait sur **le « motu » Paeao**, tout au nord de l'île. Il s'agit en fait de sépultures qui ont révélé de nombreux objets archéologiques tels que des herminettes, des pendentifs en dents de cachalot et de nombreux leurres et hameçons pour la pêche à la bonite.



Paradis des hommes, la Polynésie l'est aussi pour de nombreuses espèces d'oiseaux de mer.

Les Australes



Comme leur nom l'indique, ces îles, situées au sud de l'archipel de la Société, à cheval sur le tropique du Capricorne, forment la pointe australe de l'archipel polynésien. Le climat y est différent de celui de Tahiti, et la morphologie et l'écologie de ces îles vivrières en font un petit monde à part où cinq îles hautes dominant les débats, en confrontation permanente avec le Pacifique Sud. Si le tourisme y est peu développé, ce n'est pas pour autant qu'elles manquent de charme, bien au contraire.

Tubuai

C'est **la plus grande des Australes**, et son relief adouci renforce son aspect agréable par une barrière de corail protégeant un beau lagon aux plages de sable blanc.

L'aéroport a permis à Tubuai de sortir de l'isolement dans lequel elle se trouvait du temps des goélettes qui tissaient l'unique lien avec Tahiti. Car, comme dans l'ensemble des Australes, le climat plus frais que dans les autres archipels permet la culture de légumes et de fruits qui ne poussent pas ailleurs. De nombreux *marae* sont disséminés sur le pourtour de l'île, la plupart réduits à l'état de vestiges.

L'artisanat se compose essentiellement d'objets (*peue*, chapeaux, paniers...) tressés en feuilles de pandanus, spécialité des Australes.

➤ Mataura

Situé sur la côte nord, c'est à la fois **le principal**

*Lieu de rencontre privilégié,
l'église est bien souvent
le point central
de la communauté.*



village de l'île et le centre administratif du territoire des Australes. C'est aussi là qu'accostent les goélettes qui ravitaillent Tubuai et qui chargent à destination de Tahiti nombre de produits frais attendant dans d'immenses chambres froides.

➤ **Taputapuatea**

Ce prestigieux *marae*, situé dans le sud-est de l'île, porte le même nom que le fameux *marae* de Raiatea : la légende veut en effet que le roi Tamatoa 1^{er} ait rapporté une pierre de ce sanctuaire pour fonder celui de Tubuai.

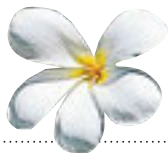
➤ **Côte nord-est**

A la sortie de **Taahuaia**, on peut visiter les restes du **fort George**, ancien fortin où Fletcher Christian et ses révoltés du *Bounty* s'étaient un temps retranchés.

Une route traversière permet d'accéder au **belvédère** ❤️ à travers une forêt de bananiers, de litchis, d'orangers et de mandariniers. La vue y est splendide, tant sur la plaine et le **piton de l'Homme couché** que sur le reste de l'île, notamment le **mont Taiata**, plus haut sommet de Tubuai.

En chemin, on passe devant le **four à Cannibale**, qui rappelle les coutumes ancestrales anthropophages, et devant un **grilloir à café** plus prosaïque.

Rurutu



Rurutu est la **plus septentrionale des îles Australes** et bénéficie, comme Tubuai, d'un aéroport qui la relie à Tahiti. Comme Tubuai aussi, Rurutu est un véritable **jardin vivrier**

où l'on cultive la pomme de terre et de nombreux agrumes qui embaument l'air à la tombée du jour.



➤ **Moerai**

Capitale de Rurutu, elle peut paraître manquer de charme avec ses maisons en dur construites après le cyclone Wasa qui, en janvier 1992, a totale-

Les baleines de Rurutu

Rurutu a bénéficié d'une notoriété soudaine avec le développement d'une nouvelle activité : l'observation des baleines. Ces majestueux cétacés ont depuis longtemps choisi les eaux riches de Rurutu pour la saison des amours et de la mise bas. D'août à octobre, leur ballet incessant a donné naissance à une nouvelle forme d'écotourisme. Les sorties se font en bateau et permettent d'admirer, parfois de très près, les souffles, sauts et autres activités en surface des femelles et parfois de leurs jeunes. Les plus expérimentés pourront même s'immerger à proximité de ces mastodontes pour mieux en apprécier les évolutions sous-marines. Un spectacle inoubliable, qui demande une très grande discipline de la part des participants et une organisation rigoureuse de la part des guides, qui sont les premiers à espérer une réglementation pour préserver les baleines d'un afflux massif et mal contrôlé de curieux.



Fuyant les rigueurs australes, les baleines viennent à Rurutu pour s'accoupler et mettre bas.

ment dévasté la ville partiellement submergée par la mer. Le petit port accueille les navires venus ravitailler l'île à travers **la passe Avarua**. En sortant du village vers le sud, **le temple protestant, l'église mormone et l'église catholique** forment un ensemble religieux hétéroclite et coloré, notamment le dimanche.

➤ **La route du sud**

Elle longe une corniche que surplombent de hautes falaises entrecoupées par **les plages de Peva**. Des grottes s'ouvrent dans la paroi rocheuse, où nichent de nombreux oiseaux de mer. Peu après, la route grimpe vers **Hauti** dans un décor sauvage de brousse et d'arbres aux fleurs bleues sublimes à la belle saison. C'est dans les hauteurs de Hauti que se perpétue l'une des traditions les plus ancestrales de Rurutu, **le lever de pierre**, où hommes et femmes confrontent leurs muscles dans des joutes haltérophiles d'un autre âge. Ces concours se déroulent le plus souvent dans le cadre de festivités plus importantes comme les fameuses fêtes populaires du *me* (mai).

➤ **La mer en point de mire**

En continuant la route de terre rouge, on arrive sur les hauteurs de **la pointe Toataratara**, d'où l'on domine la mer dans un point de vue somptueux qui se prolonge en remontant vers la côte ouest. On longe des falaises où nichent de nombreux pailles-en-queue au travers d'une végétation dense qui s'illumine au coucher du soleil. On y croise des jeunes gens montant à cru de superbes chevaux et quelques vaches, avant de redescendre vers **Avera** et les belles plages coralliennes, dont celle de **Popaa** ❤️, encadrée de ses deux rochers argentés.

On ne manquera pas de s'arrêter aux « **marae** » de **Vitaria**, dont la plupart ont été bien préservés. La baie toute proche offre l'une des plus belles vues de l'île, avec le village d'Avera, l'océan et les récifs de corail en toile de fond.

La route longe enfin, vers le nord-ouest, une côte aux plages de sable fin où se sont installées les pensions de l'île au milieu d'une végétation ponctuée de fleurs de toutes les couleurs.



➤ **Grotte Naio**

Avant de retrouver la pointe nord et la piste de l'aéroport, on s'enfoncera vers l'intérieur pour découvrir, au bout



Suivez le guide !

A la saison des baleines, allez vous promener en fin de journée du côté de la piste de l'aéroport pour apercevoir les sauts de ces imposants cétacés.



d'un chemin, **la grotte Naio**, vaste ouverture dans la montagne où trône un énorme piton entouré de stalagmites et de stalactites. Le lieu, longtemps habité, offrait un refuge contre les attaques d'ennemis et contre les cyclones violents. Il a été plus récemment le théâtre de festivités somptueuses en l'honneur du passage du président François Mitterrand, en 1990.



Rimatara et Raivavae

En l'absence d'aéroport, ces îles sont naturellement les plus isolées et **les plus sauvages** de l'archipel des Australes.

➤ Rimatara

Dernière à avoir été découverte par les Européens, elle est aussi la plus petite de l'archipel, et son sommet dépasse à peine des flots. Les coraux à flanc de littoral n'ont pas élaboré de lagon, rendant l'accostage impossible et l'abordage au **quai d'Anapoto** souvent acrobatique.

A **Amaru** comme dans les autres villages secondaires, l'artisanat est roi et **le tissage** comme **la sculpture** n'ont aucun secret pour les habitants.

Les plages, telle celle de **Mutuaura**, sont désertes, et plusieurs sites archéologiques, il est vrai pas toujours faciles à trouver, méritent que l'on s'intéresse à eux : **le « marae » Taharani**, en pierre de corail, ou **le « marae »**

Teruaotuu, célébrant le dieu de Rimatara, Taatonoit.

A la sortie de **Mutuaura**, les massifs de corail encadrent une vasque naturelle aux eaux d'un vert émeraude splendide. C'est **la baie des Vierges**, où, selon la légende, de jeunes vierges venaient autrefois se baigner nues.

➤ Raivavae

Entourée d'îlots découpés où nichent des milliers d'oiseaux marins, l'île jaillit au milieu d'un somptueux lagon couleur émeraude, presque irréel. C'est sans doute, en plus de ses pentes verdoyantes où ondulent des fougères dans la brume rafraîchissante, ce qui lui a valu d'être considérée comme **l'une des plus belles îles du Pacifique Sud**.

Les cinq villages se partagent le millier d'habitants dans des petites maisons colorées où le temps semble passer sans trépidation aucune. De nombreux *marae*, comme ceux de **Maunaoto** et de **Puapuatiare**, attendent les férus d'archéologie, tandis que les visiteurs en mal



Véritable trait d'union entre les différents archipels, la noix de coco et son arbre ont valeur de symbole en Polynésie.

de trekking pourront s'attaquer aux **monts Hiro, Taraia** ou **Maunanui** (400 m d'altitude maximum).

Enfin, les passionnés de la baignade ne manqueront certainement pas l'occasion de se rendre sur le chapelet de *motu* qui ceint le lagon et l'île, dont les plages sont véritablement paradisiaques. On pourra privilégier le « **motu** » **Tata Haamu**, au nord, en face du **village d'Anatonu**, le « **motu** » **Vaiamanu**, en face de **Vaiuru**, les *motu* **Mano et Tuitui**, face à **Rairua**, et enfin le *motu* montagneux **Hotuatua**.

Rapa ❤️

Petite sœur de l'île de Pâques, dont elle annonce la proximité, Rapa est la plus éloignée des îles Australes et de loin **la plus haute** (1 470 m).

➤ Une terre de contrastes

Avec un pic central nimbé de nuages, des pentes abruptes et des baies échan-crées, Rapa s'annonce également comme la plus sauvage et la plus mystérieuse. De nombreuses **ruines et forteresses d'un autre âge** contribuent à cette image, et l'absence de corail comme de cocotiers la rendrait presque austère si elle ne possédait par ailleurs une **végétation luxurriante**. Cette dernière est dominée par la culture des caféiers, des *taro* et des *mungu*, plantes aux fleurs rosées et au goût sucré dont les enfants raffolent comme autant de sucreries. A Rapa, le climat peut être frais et

humide, ce qui ajoute encore à son atmosphère particulière autour d'un relief volcanique parfois fantasmagorique.

➤ Les baies

Le meilleur exemple peut être trouvé depuis la mer devant les deux baies de **Tautu** (à droite) et d'**Akatanui** (à gauche), qui creusent l'immense caldeira, séparées par le légendaire **rocher Tarakoi**, avec en arrière-plan **le pic Makatea** et ses crêtes ciselées.

La baie de Haurei offre un abri sûr pour l'accostage des cargos et a permis au village de se développer au milieu de nombreux équipements modernes. A l'inverse, de l'autre côté de la baie, le village d'**Area** est resté beaucoup plus traditionnel et, la piste étant peu praticable, c'est en bateau que ses habitants viennent se ravitailler quand le temps le permet. Cette différence profonde entre les deux villages uniquement



séparés par une anse se révèle un peu plus lors des fêtes, qui prennent parfois des allures de véritables joutes claniques.

Les vestiges des *pa* (forts), très nombreux sur les contreforts du cratère, rappellent eux aussi les anciennes luttes entre clans, qui se retrouvent aujourd'hui pour la pêche et pour la traditionnelle chasse aux bœufs sauvages, sans parler des fêtes du *heiva* ou de celles du jour de l'an, qui donnent lieu à des concours de *himene* religieux, historiques ou beaucoup plus irrespectueux.

Les Gambier

C'est l'archipel
le plus éloigné de Tahiti

et de loin le moins touristique de toute la Polynésie. Pourtant, il ne manque ni d'attraits ni de particularités. Parmi ces dernières, deux sont d'ailleurs d'importance : les Gambier sont le berceau du catholicisme en Polynésie et c'est des lagons de cet archipel qu'est originaire la nacre perlière si importante aujourd'hui dans le paysage économique de la Polynésie.



Mangareva

La plus grande île des Gambier est pratiquement la seule des 14 îles montagneuses qui composent l'archipel à être habitée.

➤ L'île volcan


Mangareva est en fait le sommet émergé d'un vaste massif volcanique effondré qui avait autrefois la taille de l'archipel tout entier. Les autres îles ne sont d'ailleurs que des pitons secondaires de ce même massif presque intégralement submergé. Du haut du **mont Duff**, plus haut sommet de l'île (441 m), on peut visualiser cet ensemble aujourd'hui disparu. La traversée du lagon, depuis le « motu » **Totegegje**, où se trouve l'aéroport, permet d'admirer la silhouette verdoyante de l'île, étonnant mélange de végétation tropicale sur la côte et de sapins dans les hauteurs.

➤ Rikitea

En atteignant la capitale, on découvre la route bordée de grands acacias, le long de laquelle s'échelonnent les habitations et les bâtiments administratifs.



◆ Cathédrale Saint-Michel

Elevée en 1848 sous les auspices du père Laval, c'est la particularité de la ville et de l'île. Cet énorme bâtiment entièrement construit en blocs de corail, **le plus beau et le mieux conservé de Polynésie** dans son genre, mérite d'autant plus le détour que son autel , véritable bijou d'ornementation, est richement décoré de perles et de nacre.

➤ Le tour de l'île

On ne manquera pas de s'arrêter, d'abord, en direction du lagon, dans la cour de l'école communale, où se dresse **la tour du Roi**, ensemble comprenant les vestiges d'un arc de triomphe, d'un palais royal, d'un hangar à pirogues et, dans le lagon, d'un ancien vivier.

On passera aussi par **le cimetière Saint-Pierre**, qui abrite **le mausolée** du dernier roi de Mangareva.

Un peu plus loin, un portail en forme d'arc de triomphe marque l'entrée de l'ancien **couvent de Rouru**, en ruines. De là, on peut sans difficulté grimper vers **le col Atuiti** à travers une forêt de fougères et de pins.

◆ Vers le mont Duff

Pour y accéder, mieux vaut partir de bonne heure de Rikitea pour éviter la chaleur et être accompagné d'un guide pour ne pas se perdre dans la végétation du début de randonnée.

*Pays du soleil, du levant au couchant,
la Polynésie tisse des ciels
aux illuminations magiques.*

D'en haut, la vue est superbe sur les baies, le lagon et les îles alentour.

◆ Côte ouest

Les sentiers de la côte ouest permettent de partir à la rencontre de quelques baies sublimes, comme celle de **Gatavake**, avec **l'îlot Rumarei**, où les anciens cannibales, dit-on, déposaient les ossements de leurs victimes, ou encore celle d'**Apeakava**, qui compte quelques fermes perlières.

◆ Taku

On ne manquera pas de visiter **la chapelle Saint-Joseph**, construite en 1836 et entretenue par une famille polynésienne vivant à proximité.

Les autres îles

La particularité commune au reste des Gambier réside dans l'empreinte qu'y a laissée **le père Laval**, avec de nombreux édifices religieux étonnamment bien conservés.

Mais ces îles recèlent également d'autres trésors : **Aukena** et sa magnifique plage de sable blanc, l'une des plus belles de Polynésie au dire des spécialistes, **Akamaru** et son lagon admirable qui n'a rien à envier à celui de Bora Bora, **Taravai** et sa végétation luxuriante, **Temoe** et ses multiples sites archéologiques.

De nombreux *motu* entourent le complexe volcanique des Gambier et son immense lagon. A l'est de l'île d'Aukena, la lagune de sable blanc de **Tauna**, peuplée d'oiseaux de mer les plus divers, constitue l'un des biotopes les plus étonnants de l'archipel.

Enfin, dans le sud des Gambier, la petite île de **Kamaka** est la propriété privée d'un Américain qui y vit avec sa famille en véritable Robinson Crusoe.



Les Tuamotu



L'archipel des Tuamotu a semé, au nord-est de Tahiti, ses milliers d'îlots au cœur turquoise en une arabesque aussi vaste que l'Europe (soit plus de 20 000 km² pour un peu plus de 75 îles). Ici, les heures s'égrènent au ras de l'eau, sur une couronne de corail recouverte d'un sable d'une rare finesse où le cocotier règne en maître absolu. La vie n'y est pas pour autant tous les jours facile, et le peuple paumotu qui s'est accroché à ces atolls perdus doit à la force de son caractère et à son ingéniosité d'avoir su maîtriser un environnement où l'eau est rare et où les cyclones sont plus dévastateurs qu'ailleurs en raison du faible relief.

Royaume des plongeurs qui ont fait de leur univers sous-marin l'un des plus cotés au monde, les Tuamotu, un temps menacées de désertification pour cause d'exode vers Tahiti, se sont remises à vivre grâce à l'implantation de quelque 250 fermes perlières et au développement d'un tourisme en recherche permanente de « robinsonnades » d'exception, hors du temps.



Rangiroa

Les chiffres sont éloquentes : **230 km de circonférence entourant un lagon de 77 km de long et de 26 km de large. Le plus grand des atolls de Polynésie est aussi l'un des plus grands au monde** et contiendrait dans l'immensité turquoise de son lagon la globalité de Tahiti et sa presque-île. Cette particularité lui a ainsi valu son nom polynésien, qui signifie « ciel immense ». Aujourd'hui, Rangiroa fait en quelque sorte figure de navire amiral des Tuamotu, notamment en matière de tourisme.

Si la vie des Paumotu d'origine s'en est trouvée quelque peu changée, l'atoll n'a pas pour autant sacrifié son originalité et sa douceur de vivre sur l'autel d'un développement forcené et, s'il y a un peu plus de voitures, de centres de plongée et de pensions de famille qu'auparavant, Rangiroa demeure sauvage et préservé.

➤ Les passes de Tiputa et d'Avatoru

La vie sociale et touristique ne s'organise d'ailleurs qu'entre les deux grandes passes, **Tiputa** et **Avatoru**. Elles ont donné leur nom aux deux principales localités qui les bordent, créant un ensemble animé de six *motu* parmi les 240 que compte l'atoll.

Les lieux de rassemblement principaux des deux communautés sont l'église et le quai où abordent les goélettes assurant le transport de vivres et de marchandises depuis Papeete.

◆ Avatoru

Dans le plus septentrional des deux villages, les habitations ont été reconstruites en dur après le cyclone de 1983. On y trouve **l'église Saint-Michel**, un peu vétuste et austère, les principaux bâtiments administratifs, un centre de recherche pour la perliculture et un centre des métiers de la nacre et de la perliculture.

◆ Tiputa

Tiputa comporte quelques maisons ceintes de murs en pierre de corail blanchie bordés de haies fleuries. C'est le domaine des pêcheurs, notamment les bonitiers et les thoniers qui mouillent dans la baie. Le long de la route qui relie les deux passes en longeant le lagon aux cou-

leurs sublimes et en passant par-dessus quelques *hoa*, ces petits chenaux de corail qui séparent les *motu* les uns des autres, se sont installées les multiples pensions de famille qui accueillent les visiteurs.

➤ L'île aux Oiseaux et le Lagon bleu ❤️

Entre les deux passes, on s'embarquera pour ces deux sites à l'ouest de l'atoll. Sur la première, on observera les *vini*, **perruches bleues** uniques aux Tuamotu, qui cohabitent ici avec des sternes blanches et noires, des frégates et des fous. Le second est un mini-atoll posé sur la couronne de corail de son grand frère, qui distille sa pastille de bleu, formant **l'un des sites les plus paradisiaques** de toute la Polynésie.



Tikehau ❤️

A l'ouest de Rangiroa, Tikehau permet de partir à la rencontre de la vie des Tuamotu dans son aspect le plus original. La particularité artisanale de Tikehau se rapporte à une fleur ornementale appelée *riri nono*, qui pousse en grande quantité sur l'île. Les *vahine* locales en transforment les tiges en couronnes et se servent des feuilles pour confectionner des *more*, le pagne polynésien traditionnel.

➤ Le « motu » Tuherahera

On fait le tour du *motu* principal au sud de l'atoll en une demi-journée à vélo sur un petit chemin sablonneux qui longe un littoral splendide planté de cocotiers centenaires. En se promenant sur le lagon, accueillant çà et là des parcs à poissons qui alimentent le



Suivez le guide !

En fin de journée, prenez un vélo et rendez-vous à l'extrémité ouest de Tikehau pour admirer, avec les enfants du village, de somptueux couchers de soleil.

marché de Papeete, on découvrira l'**île aux Oiseaux**, peuplée, comme il se doit, de nombreux oiseaux de mer.

➤ **Le « motu » Ohihi**

Il se distingue par son **incroyable sable rose**. Là, derrière un petit îlot frangé d'une plage exceptionnelle, le sable se répand au fond d'un patchwork de piscines et de chenaux naturels qui alternent les taches de bleu turquoise et les rubans d'eau translucide sur fond de cocotiers éclatants.



Manihi

C'est essentiellement la perle noire *poe rava* qui a fait la réputation de Manihi, dans le nord des Tuamotu, puisque dans le lagon de cet atoll qui en compte aujourd'hui plus d'une trentaine naquit la première ferme perlière de Polynésie.

On dit que les plus belles perles noires, les plus raffinées, dignes de parer les plus belles reines, viennent d'ici. Les eaux de Manihi sont réputées pour leur concentration remarquable en poissons, et la plongée sous-marine dans la passe comme le long du tombant réserve de belles surprises.

Autour de la seconde quinzaine de juillet, un rassemblement géant de

Les fameux sables du motu Ohihi, à Tikehau, possèdent une couleur rose unique.



Naissance d'une perle

La nacre est un mollusque qui pond des œufs. Les bébés nacres, appelés naissains, sont récoltés par des collecteurs, puis mis à grandir dans des filets pendant six mois. Les petites nacres sont ensuite triées et nettoyées, puis accrochées en chapelets avant d'être greffées (injection d'un petit nucleus naturel ou en plastique dans l'organe reproducteur, associé à un petit morceau du corps d'une autre nacre). Par un mécanisme de défense, le coquillage va sécréter autour des intrus des couches de nacre plus ou moins régulières qui formeront une perle de plus ou moins bonne qualité. Remises à grandir dans le lagon, les nacres sont régulièrement triées et nettoyées pendant les dix-huit mois à quatre ans précédant la phase de récolte et de sélection.

milliers de mérus se donne rendez-vous à la sortie de **la passe Tairapa** pour procréer. Un spectacle unique !

➤ **Paeua**

Le village se signale par deux bâtiments anticycloniques, sortes de blockhaus abritant les services administratifs et médicaux de l'île. La plupart des maisons affichent les signes extérieurs d'une activité tout entière vouée à la perliculture : collecteurs et filets à





Manihi est indéniablement le domaine réservé de la culture de la perle noire de Polynésie.

nacres suspendus çà et là, hommes et femmes préparant filets et bouts de culture...

Près du débarcadère, un **arbre** se dresse de façon anodine. Il a pourtant valeur de **symbole**. Rescapé de l'un des derniers cyclones ayant touché Manihi, il est vénéré par les habitants de Paeua, qui organisent à l'ombre de son feuillage quasi sacré la moindre manifestation officielle. De nombreux oiseaux le célèbrent aussi à leur façon, ce qui lui a valu son nom polynésien de *mamera*, la « maison des oiseaux ».

Fakarava et les autres atolls



Les plongeurs aventuriers se sont depuis quelque temps déjà tournés vers Fakarava, grand atoll — le deuxième des Tuamotu en superficie — situé au sud-est de Rangiroa. Outre le fait que c'est sur cet atoll que fut bénie **la première église des Tuamotu**, en 1849, Fakarava est au centre d'une **réserve**

de la biosphère classée par l'Unesco. C'est dire la richesse de son écosystème terrestre et sous-marin.

Son immense **passé Ngarue** ❤️, large de 1 km, demeure un *must* pas toujours facile à aborder pour les plongeurs, qui se laisseront emporter par son fort courant à la rencontre d'une faune pélagique inoubliable.

Parmi les autres atolls à visiter, citons **Takapoto**, petit atoll presque entièrement dédié à la perliculture, célèbre pour ses très belles plages de sable blanc et son « **marae** » **Takai, Mata-vai**, voisin de Tikehau, avec son lagon réticulé aux multiples vasques peu profondes et son îlot central, **le nombril du monde, Anaa** et son lagon de jade, berceau de la famille Pomare.

Moruroa

Bien souvent improprement orthographié et appelé **Mururoa**, le plus connu des atolls des Tuamotu ne doit hélas pas sa célébrité mondiale à de quelconques références touristiques. C'est en effet sur ce petit atoll du groupe sud des Tuamotu, l'un des plus isolés, que la France a, durant des années, expérimenté, dans les airs puis dans le sous-sol, sa force thermonucléaire. Le premier tir date de 1966 et le dernier de 1996. Depuis 1998, le Centre d'expérimentation du Pacifique, qui avait jusque-là occupé l'atoll, a été entièrement démantelé, et **Moruroa** est retourné au « grand secret », selon son appellation polynésienne.

Les Marquises

Tout au nord de l'archipel polynésien, îlot de nature souveraine et bastion excentré de la tradition dans son aspect le plus pur et le plus authentique, les Marquises s'offrent véritablement à ceux qui ont le désir profond de les découvrir.



La terre des hommes

Eloignées de tout, elles sont le premier archipel que les navigateurs découvrent en suivant la route du vent en provenance des Amériques. A seulement deux pas de l'équateur, Henua Enana, la « terre des hommes », n'est pas un paradis facile, et ses hautes falaises austères et parfois hostiles sont à l'image de ces forteresses qui ne se livrent pas au premier venu.

La nature s'offre à l'état brut : le charme n'en est que plus grand, la passion plus immédiate, le souvenir plus impérissable. Peu nombreux, les adeptes des Marquises le restent à jamais, fervents admirateurs de

leur sauvage beauté, originelle

comme celle d'un éden perdu où les hommes

dépouillés de leurs oripeaux superflus ont

choisi de vivre intensément. **Gauguin et**

Brel font partie de ces âmes-là, et leurs corps

reposent d'ailleurs pour toujours dans

cette terre. Les Marquises sont aussi, rap-

pelons-le, **le premier foyer de colonisa-**

tion du triangle poly-



A l'image de Nuku Hiva, les Marquises offrent un relief à la fois rude et magique.

nésien, et leurs 13 îles hautes ont par la suite servi de base au peuplement des archipels. Une prééminence historique que les Marquisiens clament haut et fort en défendant farouchement, face à l'hégémonie tahitienne, une spécificité, une culture, une langue et des traditions originales.

Nuku Hiva



Dans la « grande maison » des dieux qui symbolise l'archipel marquisien, la plus grande des îles, Nuku Hiva, dans le nord, constitue la charpente.

➤ Taiohae

En arrivant par bateau, on découvre la **baie de Taiohae**, encadrée par ses **sentinelles**, deux imposants rochers qui en gardent l'entrée. Logée au fond de la baie, la ville du même nom com-

Les « nono »

Ce sont des moucheron minuscules. Si minuscules qu'on ne les voit pas, qu'on ne les entend pas et surtout qu'on ne sent pas quand ils piquent. Les effets s'avèrent en revanche beaucoup plus virulents, et les démangeaisons, parfois insoutenables, peuvent durer tout un mois. De nombreuses plages des Marquises en sont infestées et en deviennent infréquentables, puisque ces charmantes bestioles pondent dans le sable. Mais chacun sait là-bas, en fonction du vent et de la saison, sur quelle plage se baigner ou non. Et les produits antimoustiques restent de bons alliés...

porte la plupart des bâtiments administratifs de l'archipel ainsi que le plus haut lieu de culte catholique aux Marquises, la **cathédrale Notre-Dame** (au croisement des avenues Dupetit-Thouars et Dordillon), bâtie en 1974 et remarquable par les sculptures en bois  qu'elle abrite.

Autres monuments notables : le « **paepae** » **Piki Vehine** (avenue Dordillon), esplanade traditionnelle ornée de *tiki* gigantesques mais modernes, et le **mémorial Melville** (avenue Dordillon), imposante sculpture qui retrace le parcours de l'écrivain américain comme la genèse de son roman *Typee*, adapté de ses aventures vécues dans la vallée de Taipivai.


➤ Vallée de Taipivai



On peut rejoindre la célèbre vallée au départ de **Taiohae**, en véhicule tout-terrain ou à cheval, et se replonger dans les évocations de l'auteur de *Moby Dick* sur ce qui fut pour lui un havre de paix malgré la présence des Taipi cannibales, qui l'accueillirent très amicalement. A tel point que, lorsque le déserteur Melville fut rembarqué de force pour Papeete, ses nouveaux amis n'hésitèrent pas à sacrifier quelques doigts en tentant de retenir la baleinière qui l'arrachait à sa terre d'adoption.

➤ Baie d'Anaho et Hatiheu

En prolongeant la piste, on arrive à un arc de cercle ouvert vers le nord.

De là, on rejoint **Hatiheu**  (à 28 km de Taiohae), où séjourna **Robert Louis Stevenson** et dont il vanta les mérites dans son roman *Dans les mers du Sud*. La baie qui



Les chevaux marquisiens

En se promenant aux Marquises, le visiteur de passage découvre vite que le moyen de locomotion le plus adapté est celui que les autochtones ont adopté depuis longtemps : le cheval. De fait, les chevaux sont partout dans ces îles, montés ou semi-sauvages. Ils sont pour la plupart issus d'une souche de petits chevaux importés du Chili qui se sont remarquablement acclimatés. Nuku Hiva est ainsi connue pour ses concours équestres, de plus en plus courus, qui se déroulent sur la plage de Taiohae.

➤ De Nuku Ataha à Taiohae

En avion, on atterrit à **Nuku Ataha**, à l'opposé de Taiohae, sur la côte nord. Il faut plusieurs heures d'une route cahoteuse pour rejoindre la capitale et, si la balade peut paraître à maints égards fastidieuse, elle offre une vision transversale inoubliable de l'île.

➤ Les dépendances de Nuku Hiva

◆ Ua Pou

Pilier de la « grande maison », Ua Pou est composée d'une **chaîne de pitons basaltiques** en forme de pains de sucre dominant **la baie de Hakahau**, son village principal. Ua Pou est reconnue pour la qualité de ses artisans et de ses artistes, dont le dynamisme culturel a conduit à la naissance du **Matava'a**, le festival des Marquises.

◆ Ua Huka

C'est la réserve de la « grande maison », austère à cause de sa sécheresse et plus peuplée de chevaux que d'humains. L'île vaut le détour pour les nombreux sites archéologiques restaurés qu'elle comporte, pour l'étonnant

s'évase au pied de trois immenses pitons rocheux abrite l'un des meilleurs restaurants des Marquises, *Chez Yvonne*, point d'accès aux sites sacrés du « **tohua** » **Hikoku** et du « **meae** » **Te Li Poka** (à quelques kilomètres vers l'intérieur).

➤ Cascade d'Ahuei

On pourra, au départ de Taiohae ou de **la baie de Hakau** ❤️, tenter l'aventure vers la grande **cascade d'Ahuei** (2 h de marche), dont les hautes falaises abritent encore de nombreuses sépultures.



Le cheval est incontestablement la plus belle conquête des Marquisiens.

Gauguin aux Marquises

Né à Paris en 1848, Paul Gauguin s'est très rapidement trouvé en rupture avec l'école impressionniste et avec la société dans laquelle il évoluait. Après avoir séjourné en Bretagne, où il développe l'école de Pont-Aven, il rejoint un temps van Gogh à Arles, puis s'installe en Polynésie en 1891, d'abord à Tahiti, puis aux Marquises, à Hiva Oa. Il réalisera sous les cieux polynésiens parmi ses toiles les plus marquantes, s'inspirant notamment de nombreuses scènes de la vie quotidienne des autochtones. L'une des plus célèbres, illustrant parfaitement cette période, s'intitule *Femmes de Tahiti* et est exposée au musée d'Orsay, à Paris.

musée d'Archéologie de Vaipae, pour ses sculpteurs réputés, ainsi que pour **l'unique arboretum polynésien**, lieu de préservation du patrimoine végétal des îles.

C'est surtout un lieu symbolique, puisque l'on pense que c'est dans sa **vallée de Hane** que se seraient installés les premiers Polynésiens, vers 700 av. J.-C.

Hiva Oa




Grande rivale de Nuku Hiva, Hiva Oa, **la plus grande des îles du sud**, constitue la poutre maîtresse de la « grande maison ».

La chaîne de montagnes qui la traverse de part en part dresse les pics imposants des **monts Temetiu et Feani**, et forme une véritable muraille

autour du principal village, Atuona, logé au fond de **la baie des Traîtres**.

➤ Atuona

◆ La patrie de Gauguin

Paul Gauguin y a peint ses dernières toiles dans sa fameuse **maison du Jour** (au centre d'Atuona), reconstituée en 1994, avant de s'éteindre en 1903. Un petit musée lui est consacré, non loin du seul bâtiment datant de son époque, un magasin de style colonial peint en bleu. On peut y admirer des reproductions  de quelques-unes de ces toiles.

Le peintre repose sous un frangipanier dans le petit **cimetière du Calvaire**, qui domine la baie des Traîtres.

◆ La retraite de Brel

Non loin de sa dernière demeure, **la tombe de Jacques Brel** , noyée



Le souvenir de Paul Gauguin reste indissociable de l'histoire culturelle de Hiva Oa.

de plantes tropicales, impose un recueillement chargé d'émotion pour quiconque aimait la poésie du chanteur belge disparu en 1978. C'est à Hiva Oa que Brel avait composé son dernier album, dans lequel figure notamment l'une de ses plus belles chansons, *Les Marquises*, véritable ode à son archipel d'adoption.

On ne manquera pas de jeter un coup d'œil à « **Jojo** », son ancien avion, qui trône non loin de la maison du Jouir, ni d'aller admirer la stèle érigée à sa mémoire, à l'initiative d'un hôtelier local, dans un site splendide dominant toute la baie et le village ❤️.

➤ **Site archéologique de Taaoa**

A 7 km au sud-ouest d'Atuona.

La route qui longe la côte après Atuona conduit à ce site dont à peine un dixième a été restauré. C'est dire le gigantisme du lieu, qui permet d'observer de multiples plates-formes sacrées dont on estime le nombre à plus de 1 000.

➤ **Vallée de Puamau**

A 2 h 30 d'Atuona.

La route traversière conduit quant à elle jusqu'à cette vallée, sur la côte nord, où se trouve notamment le « **meae** » **Opipona**, orné du « **tiki** » **Takaii** 👁️, le plus grand des *tiki* de Polynésie, qui mesure plus de 2,30 m.

➤ **Les dépendances de Hiva Oa**

◆ **Tahuata**

Tahuata est la fosse de la « grande maison ». La plus petite île habitée



Suivez le guide !

Effectuez une croisière en voilier pour mieux découvrir les baies sublimes des Marquises.

des Marquises, qui vit une existence paisible, s'enorgueillit d'avoir toujours résisté aux intrus comme d'avoir accueilli les premiers Européens découvrant la Polynésie.

On pourra admirer **l'église de Vaitahu, l'une des plus belles de Polynésie**, érigée sur le site même où les Espagnols célébrèrent la première messe « polynésienne ».

De là, en empruntant la piste, on rejoint **la vallée de Hapatoni**, qui devient, à l'entrée du village du même nom, **allée de la Reine**.



◆ **Fatu Hiva**

Dernière pierre de l'édifice marquisien, Fatu Hiva, le toit de la « grande maison », est caractérisée par un relief vertigineux et une végétation luxuriante, notamment dans le nord-ouest de l'île.

C'est dans cette partie que se trouve la célèbre **baie des Vierges** ❤️, dont les immenses colonnes de basalte tombent dans la mer. Vue de l'océan, c'est assurément **l'une des plus belles cartes postales des Marquises**.

L'île est connue pour ses *tapa*, tradition que ses habitants perpétuent avec le même engouement de génération en génération, et pour avoir accueilli, à la fin des années 30, le naturaliste norvégien Thor Heyerdahl. C'est ici que l'inventeur du *Kon Tiki* échafauda sa théorie du peuplement de la Polynésie orientale et mit au point la géniale navigation qui le rendit célèbre dans le monde entier.



L'île de Pâques

Plus de 4 000 km de Tahiti et presque autant de Santiago du Chili, l'île de Pâques ferme vers l'est le grand triangle maori dont la Polynésie est le centre de gravité. Dépendance du Chili depuis 1888, cette île mystérieuse, célèbre dans le monde entier pour ses *moai*, occupe, au cœur de la mythologie polynésienne, une place bien particulière.



Les premiers explorateurs

On estime que les flux migratoires dans le Pacifique Sud ont amené les premiers Polynésiens à s'installer sur cette île isolée il y a **plus de mille cinq cents ans**. Sa découverte par les Européens lui valut sa dénomination moderne d'île de Pâques après que l'amiral hollandais **Jacob Roggeveen** la baptisa en l'honneur du jour de sa découverte, le dimanche de Pâques 1722. Mais **Rapa Nui**, la « grande Rapa » selon la terminologie polynésienne, est essentiellement, pour ses natifs, *Te Pito O Te Henua*, le « nombril du monde », dont la communauté originelle fut fondée par le roi **Hotu Matua**. **Thor Heyerdahl** a également prouvé, avec sa théorie de la migration sud-américaine, étayée par son expédition du *Kon Tiki*, que des Indiens ont très certainement accosté à ses rivages, si ce n'est pour s'y installer, du moins pour y pêcher et y chasser.

Oreilles courtes et oreilles longues

On pense que ces deux particularités sont sans doute à la base des deux communautés ancestrales de l'île de Pâques, qui se différenciaient par la longueur de leurs oreilles. Si le rôle de ces deux communautés n'est toujours pas établi avec certitude au regard du développement de la culture pascuane et de



Les moai, célèbres géants de pierre de l'île de Pâques, semblent figés pour l'éternité.



son expression la plus répandue (sculptures et statues), il est en revanche certain qu'elles s'affrontèrent violemment à une certaine époque (sans doute vers le milieu du deuxième millénaire de l'ère chrétienne), avec pour résultat **l'extermination du groupe des oreilles longues par les oreilles courtes**, à une seule exception près. Après une période de paix, **les guerres tribales** et le **cannibalisme** ensanglantèrent à nouveau l'île, ayant pour conséquence la destruction de la totalité ou presque des célèbres statues aujourd'hui en partie restaurées. L'île semblait néanmoins en paix lorsque les Espagnols (1770) et le capitaine Cook (1774) abordèrent ses côtes.

L'ère moderne

C'est en 1868 que l'île de Pâques vécut sa première tragédie moderne, lorsqu'un **raid** fut organisé par le Pérou en mal de main-d'œuvre pour son développement industriel. Une majorité de la population fut ainsi déportée vers le continent sud-américain, la partie restante, exposée à de nouvelles maladies ou assujettie aux missionnaires fraîchement débarqués sur l'île, réduite à sa plus simple expression dans la quasi totale **désagrégation de sa culture polynésienne**. Après une plainte officielle du gouvernement français, le Pérou ramena ce qui restait des esclaves pascuans dans leur île, mais la plupart moururent en route, et seulement 15 survivants débarquèrent sur les rivages ancestraux. Pour le plus grand malheur de ceux qui y avaient survécu, car les maladies que les nouveaux venus introduisirent alors eurent tôt fait de décimer la quasi-totalité de la population de l'île de

Pâques. **C'est en 1888 que le Chili annexe l'île**, dans un but inavoué de stratégie géopolitique à l'heure de la colonisation.

La mythologie pascuane

Connus dans le monde entier par leurs figures imposantes et mystérieuses, les *moai*, statues sculptées dans les falaises de basalte gris de **Rano Raraku**, reposaient sur des plates-formes sacrées, les *ahu*, sépultures dominant les villages des différents clans. Plus de 125 de ces *ahu* portaient de une à 15 statues, qui dépassèrent, au plus fort de leur gloire, le nombre de 1 000 pour l'ensemble de l'île.

Ce qui a longtemps interpellé les chercheurs et ouvert la porte aux théories les plus folles — y compris l'intervention d'extraterrestres —, c'est le fossé entre le gigantisme de ces œuvres sculpturales et l'absence apparente de moyens pour leur édification. Le plus grand des *moai*, celui de **Te Pito Kura**, mesurant près de 10 m pour plus de 80 tonnes, a ainsi été transporté sur 6 km avant d'être érigé. Il est surmonté d'une coiffe de tuf rouge, le *pukao*, provenant de la carrière de **Puna Pau**.

En dehors des *moai*, les Pascuans ont également laissé des milliers de figures gravées en plein air et de peintures ornant quelques grottes célèbres, dont celles d'**Ana Kai Tangata**.

Une géographie volcanique

L'île de Pâques, à l'instar de ses cousines polynésiennes, doit à son origine volcanique la présence de nombreux cratères et pitons dont le plus haut, le

mont Terevaka, culmine dans le nord de l'île à plus de 600 m d'altitude. La végétation autrefois luxuriante et arborée se résume aujourd'hui à des landes d'herbes folles que les Pascuans parcourent à cheval.

Les cratères de Rano Kau et de Rano Raraku abritent des lacs d'eau douce et forment un décor particulièrement intéressant.

La plupart des côtes de l'île sont formées de hautes falaises qui plongent dans un océan où l'absence de récif corallien rend l'accostage délicat. Plusieurs îlots entourent l'île principale, dont le « **motu** » **Nui**, situé face au village d'**Orongo**, sur les hauteurs du cratère Rano Kau, lieu de nidification de milliers d'oiseaux de mer et haut lieu du **culte de l'homme-oiseau**.

La légende de l'homme-oiseau

Traditionnellement, la fin de l'hiver austral (fin août) était marquée par le retour des oiseaux de mer et donnait lieu à une immense fête annuelle où les différents clans s'affrontaient dans de multiples compétitions qui se déroulaient à Orongo.

L'une d'elles consistait à traverser les 2 km séparant la côte en contrebas du village et le *motu* Nui, et à attendre la ponte du premier œuf de sterne.

Le champion était celui qui réussissait à rapporter cet œuf au rivage. Il était alors considéré pendant toute une année comme la réincarnation du dieu créateur Make Make et recevait le titre glorieux de *tangata manu* : l'homme-oiseau.

Le tour de l'île

➤ Hanga Roa

Au sud-ouest de l'île.

Le village principal de l'île de Pâques, où vit un petit millier d'habitants, possède un petit aéroport (à 20 min à pied) et les quelques magasins, bâtiments administratifs et hôtels du district pascuan.

◆ Musée archéologique

A moins de 2 km de Hanga Roa.

Il se trouve entre les *ahu* Tahai et Akapu. On y découvrira des statues originales, des objets en pierre sculptée, le fameux « **moai** » **Kavakava**, également connu sous le nom de « statue avec des côtes », ainsi que des tablettes uniques  reproduisant les symboles de la langue *rongo rongo*.

➤ Sites archéologiques



Si la plupart des sites originaux ont été détruits pendant les guerres intestines ou utilisés comme sources de matériaux de construction, les *moai*, hormis ceux qui étaient en bois et qui se trouvent aujourd'hui dans des grands musées nationaux ou dans des collections privées, au Chili notamment, ont pu être en partie restaurés.

◆ Orongo

En prenant la route du sud au départ de Hanga Roa, on arrive à **Orongo** (7 km), sur les pentes du cratère **Rano Raraku**, et aux vestiges couverts de pétroglyphes du site où se déroulaient les célébrations de l'homme-oiseau. Le village, habité lors des cérémonies, surplombe l'océan et comprend une cinquantaine de maisons en pierres sèches alignées sur deux rangées.



En empruntant une autre route vers le sud-ouest, on atteint **Vinapu** ❤️ (5 km), avec ses *ahu* aux fines sculptures dont certaines rappellent le travail que l'on peut rencontrer dans quelques sites précolombiens d'Amérique du Sud.

◆ Puna Pau

On rejoint le cratère d'où étaient extraites les coiffes des *moai* en prenant la route nord au départ de Hanga Roa (2 km).

◆ Ahu Akivi

De Puna Pau, on continue vers **Ahu Akivi** (10 km), dont les sept *moai* regardant au loin vers la mer ont été restaurés et relevés sur leur ancien site. De là, on peut rejoindre **Ahu Tepeu** (2 km), où aurait été enterré l'un des fondateurs de la dynastie pascuane, **Tuu Ko Ihu**, puis **Ahu Akapu**, **Ahu Tahai** (à 2 km de Hanga Roa) et **Ahu Tautira** (près du petit port de Hanga Roa), dont les sites ont également été restaurés.

◆ Akahanga

Au départ de Hanga Roa, la route ouest conduit aux ruines de **Vaihu** et d'**Akahanga** (12 km), avec leurs statues massives. En continuant vers l'ouest, on rejoint le cratère de **Rano Raraku** ❤️ (18 km) et sa carrière géante où plus de 320 *moai* attendent encore d'être terminés. Certaines statues sont enfoncées dans la pente du volcan jusqu'aux

épaules, donnant au site un aspect dramatique. On peut ainsi mieux apprécier le travail des Pascuans ainsi que la finesse des grandes lignes du visage oblong des *moai* : long nez droit, lèvres fines, menton proéminent, yeux enfoncés sous des sourcils saillants et oreilles allongées.

◆ Ahu Te Pito Kura

En remontant vers le nord après la visite de Rano Raraku, on arrive sur la côte au site d'**Ahu Te Pito Kura** (26 km), qui abrite le plus grand de tous les *moai* 👁️. C'est également ici que se trouve une roche toute ronde un peu particulière, **le Te Pito Kura**, « nombril de lumière », qui aurait donné son nom au site.

Un peu plus loin, on passe la plage d'**Ovahe** pour arriver à celle d'**Anakena** ❤️ (30 km), lieu mythique où est supposé avoir débarqué **Hotu Matua**, héros fondateur de toute la dynastie pascuane, et où l'on peut admirer

l'Ahu Nau Nau, avec ses *moai* aux yeux peints. Ces derniers prouvent que les grandes statues n'étaient pas « aveugles » comme beaucoup le sont aujourd'hui et expliquent que l'île porta longtemps le surnom pascuan de Mata Ki Te Rangī, « yeux qui regardent vers le ciel ».

Non loin de là se dresse une grande *hare paenga*, maison pascuane traditionnelle en forme de coque de bateau.

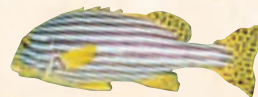


Encore mal connue, l'histoire de l'île de Pâques véhicule toujours les légendes les plus folles.

La plongée en Polynésie



Sous ses dehors de paradis sucré propre à ravir tous les amoureux de la planète, la Polynésie est un authentique éden pour les amoureux de la mer.



Tahiti

On pourra découvrir **le tombant d'Arue**, notamment de nuit. Hydravion et goélette agrémentent la plongée au large de Faa'a, vers **l' Aquarium**, qui porte bien son nom tant les fonds y sont clairs et les poissons nombreux et colorés. Surtout ne pas oublier la presqu'île. Au-delà de **Taravao**, les fonds sous-marins sont d'une sauvagerie admirable et les tombants réellement magiques.

Moorea

Moorea est entourée de récifs de corail qui la ceignent presque en totalité et qui ont permis le développement d'une plongée touristique de grande qualité. On y trouve parmi les plus anciens centres de plongée de Polynésie.

Moorea possède une faune marine très variée, que ce soit au **Tiki**, plongée derrière les *motu* de la pointe nord-ouest où l'on rencontre différentes sortes de requins (pointe-noire, pointe-blanche, gris, citron), dans la baie d'Opunohu, avec **l'épave du « Kersaint »**, au **jardin des Roses**, entre les passes de Tareu et de Teavarua, avec ses roses de corail géantes, dans **le chenal des Raies-Léopards** (passe de Tarea), parmi **les canyons de Taota**, au milieu de la passe Matauvau, avec ses grands bancs de perches, de lutjans rouges et de gros poissons Napoléon, ou enfin dans **la vallée aux « Ihii »** (rougets), dans la passe d'Avamotu, aussi connue pour ses énormes murènes. Aujourd'hui, dauphins et baleines, de plus en plus souvent observés, complètent ce tableau remarquable.



Raiatea

Sous le vent, l'escale à Raiatea permet de découvrir les passes d'Avera, de Teavapiti ou de Teavarua, sans parler de **l'épave du « Charbonnier »** — particulièrement intéressante la nuit —, du **haut-fond de Teavapiti**, du **sec de la Piscine**, des tombants à corail violet, des jardins japonais et enfin de **la grotte aux Pieuvres**, dans le lagon entre Tahaa et Raiatea.

A Huahine, on retiendra surtout **la passe de Fitii**, brassée par les déferlantes mais qui permet d'observer thons, barracudas et aigles de mer.

Bora Bora

Les raies mantas hantent le lagon de Bora Bora, notamment dans un petit cirque sous-marin où elles viennent



Pacifique et facilement apprivoisable, la murène ne jouit pourtant pas d'un grand capital confiance.

frôler les plongeurs à seulement quelques centimètres. Non loin de là, **le jardin des Murènes** fera surgir de longs rubans vivants, alors qu'à **l'Aquarium** les plongeurs apprécieront la qualité des jardins de corail et les couleurs de la multitude de poissons qui les habitent.

En prolongeant vers **la pointe Matira**, les petits fonds de sable sont le refuge de dizaines de raies pastenagues qui évoluent dans une eau cristalline. A l'extérieur du récif, le site de **la Vallée blanche**, splendide coulée de sable qui descend vers les grands fonds, accueille les gros prédateurs venus du large dans un décor magnifique.

Quant à **la pointe Tupitipiti**, elle offre de grosses formations rocheuses creusées d'arches et de grottes richement décorées.

Au loin, les récifs du petit atoll de **Tupai** méritent une virée tant leurs coraux sont flamboyants.

Rangiroa

Rangiroa est depuis plus de vingt ans la Mecque des plongeurs sous-marins. Les raies mantas, très nombreuses sur le tombant extérieur, ont largement participé à l'imagerie sous-marine offerte par l'atoll, mais ce sont surtout les requins qui ont fait la réputation de l'endroit, permettant aux plongeurs de connaître le grand frisson en se promenant sans danger au milieu de plusieurs espèces (gris, pointe-noire, marteau, citron et tigre). Le site de **la grotte aux Requins** est, dans ce registre, un point d'observation unique au monde.

A Rangiroa, on s'initiera à la plongée dans les passes typiques des Tua-



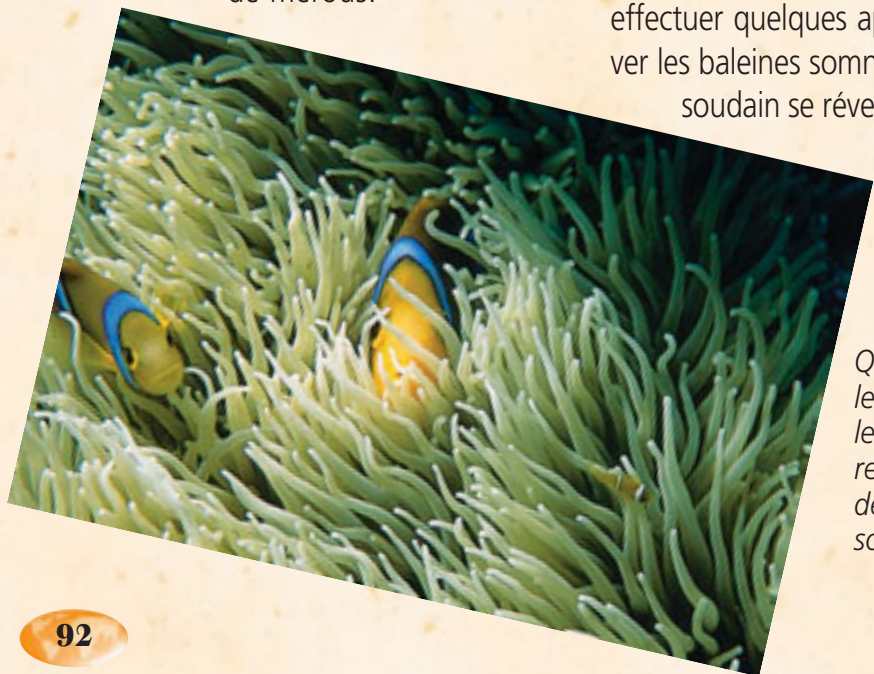
motu, en dérive par courant rentrant dans le lagon ou sortant vers l'océan. A **la bouée du Large**, le *must* consiste à partir à la rencontre des grands requins (soyeux, aileron-blanc du large, tigre) en plein grand bleu et avec plus de 1 000 m de fond sous les palmes. Sensations garanties !

Pour plus de calme, on choisira **les jardins de corail de la passe d'Avatoru, la pointe Papiro** et ses petits fonds, les cavernes avec leurs poissons et, de l'autre côté de l'atoll, vers l'extérieur, **les failles** richement décorées.

Tikehau, Manihi et Fakarava

Non loin de Rangiroa, Tikehau offre de belles plongées dans **la passe de Tuheiava**, d'une grande richesse en poissons de toutes les couleurs et en raies mantas.

A **Manihi**, les charmes du tombant externe et des jardins de corail suspendus au **canyon** ne laissent pas insensibles, mais il ne faut pas pour autant en oublier **le cirque aux Raies-Mantas** et, à la saison des amours (seconde quinzaine de juillet), les rassemblements géants de mérours.



Impossible aussi de passer sous silence **Fakarava**, en train de devenir le nouveau mythe de la plongée en Polynésie, notamment à cause de sa **passe Ngarue**, monstrueusement impressionnante par sa largeur et la violence de ses courants, mais d'une richesse incroyable. Plongeurs débutants, s'abstenir.

Marquises

Les eaux des Marquises, relativement plus froides, démunies de corail et légèrement teintées d'un joli vert émeraude, ont conditionné une faune spécifique.

Mais les trésors ne manquent pas autour de **Hiva Oa** et de **Nuku Hiva** :

grottes habitées d'immenses raies pastenagues, raies mantas, requins marteaux et les fameux dauphins d'Electre.



Australes

Enfin, on plonge aussi aux Australes dans **la baie d'Avera**, à la pointe nord-ouest de **Vitaria** et à la pointe sud de **Naairoa**, même si le *must* consiste à effectuer quelques apnées pour observer les baleines somnoler sur le fond et soudain se réveiller pour rejoindre

la surface à seulement quelques mètres de soi.

Quel que soit le site de plongée, le poisson clown reste le sujet préféré des photographes sous-marins.

A person's hands are shown holding a large bouquet of yellow and white flowers, possibly chrysanthemums, over a glass of amber-colored liquid. The glass is placed on a dark, textured rock. The background is a bright, slightly blurred outdoor setting.

Carnet d'adresses

Iles du Vent 94

Iles Sous-le-Vent 96

Australes 99

Gambier 99

Tuamotu 99

Marquises 100

Iles du Vent

Tahiti

➤ Hôtels


- **Le Méridien Tahiti,** 
PK 15, Punauià.



Situé sur la côte Ouest, en bordure de lagon, à 15 km de Papeete. Ce complexe hôtelier de grand standing offre 130 chambres, 8 suites avec de grandes terrasses et 12 bungalows sur pilotis. Décoré avec goût, en composant avec des matières naturelles, l'hôtel bénéficie d'une très belle plage de sable blanc et d'une immense piscine à fond de sable.


Deux restaurants, dont un gastronomique d'inspiration exotique – *La Plantation* –, et *Le Fare Te Moana* proposent une cuisine polynésienne et internationales. Un bar et des soirées à thème aux sons des yukuleles.

Masques et tubas, tennis, volley-ball, ping-pong, aquagym, kayaks, pirogues et pétanque sont proposés en activités gratuites. Avec participation : plongée avec bouteille, pêche en haute mer, surf, massage, bateau à fond de verre. A proximité du seul golf de Polynésie, c'est le lieu idéal pour un séjour à Tahiti.

- **Sheraton Hôtel Tahiti,** 
PK 2, Papeete.

En bord de mer, à la sortie de la ville, ce complexe de 200 chambres combine moderne et traditionnel avec notamment un beau restaurant sur pilotis surplombant le lagon.

➤ Restaurants

- **L'Auberge du Pacifique,** 
PK 11,2, Punauià, tél. : 43 98 30. Fermé le dimanche.

Une institution à Tahiti. Carte gastronomique franco-polynésienne aux saveurs exquises et cave réputée, le tout dans un décor aux couleurs des peintres locaux se prolongeant par une terrasse donnant sur le lagon.

- **Captain Bligh Lagonarium,**



PK 11,4, Punauià, tél. : 43 62 90. Fermé le dimanche soir et le lundi.

Bonne table réputée pour ses fruits de mer et ses buffets-spectacles les vendredis et

samedis soir, visant essentiellement une clientèle touristique.

- **Casablanca,** 

PK 9, marina Taina, Punauià, tél. : 43 91 35.

Bonne carte de viandes et poissons, cous-cous sur commande, avec vue sur les voiliers dormant dans la marina.

- **Coco's Restaurant,** 

PK 13, Punauià, tél. : 58 21 08.

Cadre raffiné donnant sur le lagon, proposant une cuisine gastronomique française agrémentée de touches locales.

- **Manava Restaurant,** 

Avenue Bruat, Papeete, tél. : 42 02 91. Fermé le samedi soir et le dimanche.

Bonnes spécialités de poissons dans un patio très agréable mais un peu bruyant le midi.

- **L'Oasis du Vaima,** 

Centre Vaima, Papeete, tél. : 45 45 01. Ouvert tous les jours de 9 h à 18 h, sauf le dimanche.

Snack très fréquenté et réputé pour ses poissons cuits ou crus (sashimis ou coco) et ses jus de fruits frais.

➤ Sortir

- Le Rétro,

Centre Vaima, Papeete. Ouvert tous les jours jusqu'à 1 h du matin.

C'est le bar le plus en vue de Papeete, celui où il faut absolument aller déguster un cocktail ou une bonne glace.

- Aux Trois Brasseurs,

Boulevard Pomare et avenue du Prince-Hinoi, Papeete. Ouvert tous les jours jusqu'à 1 h du matin.

Grand concurrent du Rétro et spécialiste de la bière.

- Morrison's Café,

Centre Vaima, Papeete. Ouvert jusqu'à minuit les vendredis et samedis, fermé le dimanche.

Lieu branché et musical de Papeete. Concerts de blues et de rock.

- Captain Bligh Restaurant,

PK 11, Punaauia.

Revues très prisées les vendredis et samedis soir. Terrasse donnant sur le lagon.

- Le Piano Bar,

Rue des Écoles, Papeete.
Fermé le dimanche.

Une institution pour le voyageur des mers du Sud, qui pourra y rencontrer les fameux *rae rae*, jeunes gens efféminés de la communauté tahitienne. Spectacle les vendredis et samedis soir vers 1 h.

- Le Scorpio,

Centre Vaima, Papeete.

La clientèle la plus électrique et la plus hétéroclite de Papeete. Spectacle de cabaret le jeudi.

- La Cave,

Hôtel Royal Papeete, Papeete. Ouvert les vendredis et samedis.

Musique exclusivement locale, interprétée par un orchestre. Ambiance bon enfant garantie à partir de minuit.

- Royal Kikiriri,

Rue Colette, Papeete. Ouvert du mercredi au dimanche.

Haut lieu de la danse tahitienne, souvent bondé le week-end.

- Club 106,

Front de mer, près de l'avenue Bruat, Papeete. Ouvert du jeudi au samedi.

Discothèque classique mêlant tous les genres.

➤ Shopping

On trouvera pratiquement tout le nécessaire au **centre Vaima**, qui regroupe de nombreuses boutiques : bijouterie, *curios*, papeterie, vêtements, musique...

➤ Adresse utile

- Office de tourisme de Tahiti,

Fare Manihini, 176, boulevard Pomare, tél. : 40 57 00. Ouvert du lundi au vendredi de 7 h 30 à 17 h, le samedi de 8 h à 12 h.

Moorea

➤ Hôtels

- Sheraton Moorea Lagoon Resort et Spa,

PK 11.

Dernier-né des complexes de luxe sur Moorea, cet hôtel offre 106 chambres en bordure de lagon, dont 57 bungalows sur pilotis, à mi-chemin entre les deux grandes baies de Moorea.

- Moorea Beachcomber Intercontinental Resort,

PK 25, Hauru.

Luxeux centre hôtelier combinant un ensemble de 147 chambres réparties dans des bâtiments avec vue sur l'océan, des bungalows bordant de petits lagons artificiels dont certains accueillent des dauphins et des bungalows sur pilotis. Plusieurs bars et restaurants, et un centre de plongée intégré à l'hôtel.

- Résidence Linareva,

PK 34,5, Haapiti.

Bungalows très agréables disposés dans un beau jardin en bord de plage. Nombreux équipements mis à disposition, dont bicyclettes et pirogues.



- **Chez Pauline,** 

PK 9.

Loin des zones touristiques, une ambiance traditionnelle dans une grande maison coloniale au charme certain, offrant une table aux spécialités locales reconnues.

➤ Restaurants

- **Moorea Village Hotel,** 

PK 29, tél. : 56 10 02.

Belle salle sur pilotis et animations musicales de qualité. Samedi soir, barbecue, *pareo show* et danse du feu. Dimanche midi, *tama'ara'a* traditionnel avec groupe de danse.

- **Le Linareva,** 

PK 34,5, Haapiti, tél. : 56 15 35.

Restaurant flottant installé sur un bateau au bout d'un ponton.

- **Chez Serge,** 

Le Petit Village, Haapiti, tél. : 56 13 17.

Dans un *fare* de style traditionnel au sol en sable, spécialités locales marines, poulet *fafa*, porcelet rôti, *fei, poe*. Four traditionnel tahitien le mercredi soir et le dimanche midi (*sur réservation*).

➤ Shopping

- **La Maison blanche,**

PK 5, baie de Cook.

Boutique de *curios* au choix assez large.

- **Boutique des arts polynésiens,**

Centre commercial Petit Village, PK 27.

Sculptures, *tapa*, nacre, lithographies, aquarelles.

➤ Sortir

- **Club Bali Hai,**

PK 8.

Bar très fréquenté offrant un splendide panorama sur la baie de Cook.

- **Sunset Restaurant,**

PK 26, pointe Hauru.

Bar sympathique installé sur la plage.

- **Le Linareva,**

PK 34,5, Haapiti.

Bateau flottant où il fait bon déguster des cocktails dans la douceur du lagon.

Iles Sous-le-Vent

Raiatea

➤ Hôtels

- **Raiatea Pearl Resort,** 

PK 2, Uturoa.

32 bungalows dont neuf sur pilotis et trois en bordure de lagon. Entièrement rénové il y a peu.

- **Le Tenape,** 

PK 6.

Seize chambres en bordure de lagon et côté montagne dans une grande bâtisse coloniale avec vue sur Bora Bora.

- **Pension Tepua,** 

PK 2.

Quatre bungalows, six chambres et un dortoir en bordure de lagon, aux prestations et prix divers.

➤ Restaurants

- **La Voile d'Or,** 

Marina Apooiti,

tél. : 66 12 97.

Cuisine française et locale.

- **Moe Moea,** 

Uturoa, tél. : 66 39 84.

Cuisine locale et française.

- **Chez Michelle,** 

Uturoa, tél. : 66 14 66.

Cuisine chinoise, française et tahitienne.



Tahaa

➤ Hôtels

- **Vahine Island Noa Noa,** 

Situé sur un *motu* privé au nord-est de Tahaa, ce petit paradis ne possède que huit unités, dont cinq bungalows sur plage et trois sur pilotis.

➤ Restaurant

- Chez Louise, 🌻🌻

Tiva, tél. : 65 66 68.

Un cadre typique et une adresse incontournable, notamment pour le menu « Marina », qui propose une sélection des meilleurs produits de la mer. Four tahitien le mercredi midi.

Bora Bora

➤ Hôtels-restaurants

- Le Méridien Bora Bora, 🌴

Sur la pointe sud du motu Piti Aau.

Face au mont Otemanu, dans un cadre de sable, de lagon et de verdure enchanteur, bénéficiant d'un panorama sur l'île devenant sublime au coucher du soleil, l'hôtel est tout simplement... paradisiaque.



85 bungalows sur pilotis parfaitement équipés dont l'originalité vient du plancher de verre et de la beauté de ses matériaux utilisés ; et 15 bungalows plage avec jardin privatif.

Le restaurant *Tipanie* est considéré comme étant l'un des meilleurs de l'île. Sa cuisine est composée de spécialités locales à savourer au son des yukuleles.

Le *Te Ava*, au bord de la piscine, offre une atmosphère plus détendue et le bar *Miki Miki* se distingue par sa surprenante architecture.

Masques et tubas pour nager au milieu des tortues du centre intégré à l'hôtel, tennis, volley-ball, ping-pong, kayaks, pirogues, pétanque et planches à voile sont proposés en activités gratuites. Avec participation : plongée sous-marine, pêche en haute mer,

catamaran, jet ski, bateau à fond de verre. Un spa propose un vaste choix de soins. L'hôtel est un joyau à lui seul.

- Bora Bora Lagoon Resort, 🌴

A l'extrémité du Motu Toopua.

L'hôtel est à la hauteur de sa réputation de complexe balnéaire d'exception. Récemment rénové et embelli, il bénéficie d'un cadre verdoyant d'une somptuosité exceptionnelle. Les jardins tropicaux luxuriants se déploient sur une vaste plage de sable blanc.

Les bungalows sur pilotis, plage ou jardin allient le charme polynésien au confort moderne et luxueux. De riches boiseries tahitiennes contribuent à créer une ambiance polynésienne raffinée.

L'*Otemanu*, restaurant de prestige et fleuron gastronomique de l'hôtel, offre une vue imprenable sur le mont Otemanu.

Le salon bar *Hiro*, possède un bar orné de boiseries de facture artisanale qui occupe la place d'honneur. Idéal pour siroter un cocktail exotique, en assistant à des spectacles musicaux.

Le café *Faré*, au bord de la piscine, propose des snacks exotiques pour le déjeuner dans une ambiance décontractée.

Parmi les activités proposées : plongée sous-marine, voile, ski nautique, la plus grande piscine à débordement de Polynésie, et même nourrir les requins. Sans oublier un Spa perché... dans les arbres ! L'hôtel est un *must* en Polynésie.



- Village Pauline, 🌴

PK 8, Pofai.

Le meilleur choix pour les petits budgets, avec plusieurs possibilités d'hébergement, du bungalow au dortoir. Prêt de bicyclettes.



➤ Restaurants

- Yacht Club de Bora Bora,

Entre Vaitape et la pointe Matira,
tél. : 67 70 69, 67 71 50.

Comme son nom l'indique, il accueille les plaisanciers, qui peuvent mouiller juste au bord et se délecter de plats polynésiens succulents dans un cadre nautique raffiné. Ne pas manquer l'apéritif au coucher du soleil.

- Bloody Mary,

A 5 km de Vaitape, près de l'hôtel Bora Bora, tél. : 67 72 86.

Spécialités de la mer prises le jour même, dans un décor remarquable qui mérite le détour : tables et tabourets en coco, sur du sable, au milieu d'une végétation tropicale.

- Bamboo House,

A 3,5 km de Vaitape, tél. : 67 76 24.

Toutes les spécialités du lagon de Bora Bora dans un cadre raffiné.

- Snack Matira,

A quelques pas de la plage de Matira.

Pas cher et bon, dans le registre traditionnel.

➤ Adresses utiles

- Nemo World,

tél./fax : 67 77 85 ; PADI et CMAS,
www.nemodivebora.com

Une sympathique équipe de professionnels qui vous emmène plonger au milieu des raies manta, requins citron et autres merveilles sous-marines.



- Bora Bora Parasail,

tél./fax : 67 70 34.

Vivez en toute sécurité un moment unique à 100 ou 300 mètres d'altitude ! Vu du ciel le lagon se dévoile à l'infini.

- Internet,

Le salon de thé *L'Appétisserie* est équipé de quatre ordinateurs Internet avec courrier électronique.

Huahine

➤ Hôtels-restaurants

- Te Tiare Beach Resort,

Sur la côte Ouest de Huahine Nui, en bordure de lagon, à 20 minutes de Fare.

C'est par bateau que vous rejoindrez ce très bel hôtel niché au pied de la montagne et au creux d'une baie calme. Il offre un cadre luxueux et un environnement naturel exceptionnel.



41 bungalows entièrement équipés sur jardin, plage ou sur l'eau avec de larges terrasses privatives et décorés avec goût dans un style local. Les bungalows pilotis disposent même de baignoire jacuzzi !

Le restaurant *Le Arii* offre une vue spectaculaire sur le lagon et l'océan, et prépare une cuisine qui allie à merveille les mets polynésiens et internationaux à base de poissons frais, de viandes et de fruits de l'île.

Un bar de plage et des soirées à thème avec buffet-spectacle polynésien complètent le tableau.

Masques et tubas, volley-ball, ping-pong, kayak, pirogues et piscine. Avec participation : jets ski, plongée sous-marine, ski nautique, pêche au gros, croisière sur le lagon. Des prestations de grande qualité et un accueil des plus chaleureux pour un séjour de rêve.

- Relais Mahana,

Parea.

Vingt-deux bungalows confortables dont onze sur plage.

➤ Restaurants

- Tipaniers,

Tél. : 68 80 52.

Plus traditionnel le soir et plutôt snack le midi.

- Pension Enite,

Tél. : 68 82 37. Sur réservation pour le dîner uniquement.

Bonne réputation et cadre enchanteur près du lagon.

➤ Shopping

- Taravari Pearls Creations,

Du lundi au vendredi de 10 h à 16 h et sur rendez-vous, tél./fax : 68 83 02.

Une ferme perlière familiale où Ray et Arieta vous proposent un grand choix de perles certifiées de bonnes qualités à des prix abordables.



Australes

Rurutu

➤ Hôtels

- Rurutu Village,

A 1 km de l'aéroport.

Huit bungalows noyés dans une végétation luxuriante et fleurie, au bord d'une belle plage.

- Pension Ariana,

A 1,2 km de l'aéroport, tél. : 94 06 69.

Trois chambres dans un cadre familial et accueillant.

- Chez Catherine,

Au centre de Moerai, tél. : 94 02 43.

Dix chambres simples avec salle de bains.



Gambier

➤ Hôtels

- Chez Pierre et Henriette Paeamara,

A 100 m du quai de Mangareva,

tél. : 97 82 87.

Trois chambres dans une maison accueillante.

- Chez Terii et Hélène Paemara,

Mangareva, tél. : 97 82 80.

Deux chambres dans une maison accueillante.

Tuamotu

Rangiroa

➤ Hôtels

- Kia Ora Village,

Tiputa.

Quarante-cinq chambres dont dix bungalows sur pilotis. Le seul « grand » hôtel de Rangiroa, en bordure de lagon, dans une cocoteraie. A ne pas manquer : le cocktail au coucher du soleil au bar sur pilotis surplombant le lagon.

- Kia Ora Sauvage,

Motu Avealahi.

Sur un motu sauvage, à 1 h de Tiputa en bateau, cinq bungalows pour une « robinsonnade » exceptionnelle.

- Raira Lagon,

Avatoru.

Dix bungalows en bordure de lagon avec cuisine raffinée à base de poissons.

- Chez Glorine,

Avatoru.

Six bungalows. La réputation de la table n'est plus à faire, ni l'accueil, qui attire de nombreux plongeurs.

➤ Restaurants

En dehors du Kia Ora, on dégustera la cuisine traditionnelle des pensions de famille, toujours très accueillantes.

- Miki Miki Village,

Tél. : 96 83 83.

Restaurant en terrasse donnant sur le lagon.



Tikehau

> Hôtels

- Pearl Beach Resort,

Trente chambres en bordure de lagon dont 16 bungalows sur pilotis. L'ensemble est construit sur un *motu* isolé et offre une véritable villégiature à la Robinson, le charme et le luxe en sus.

- Tikehau Village,

Neuf bungalows au bord d'une plage splendide. Accueil familial inoubliable de Caroline et Paea.

Manihi

> Hôtels

- Pearl Beach Resort,

Quarante et un bungalows dont 19 sur pilotis au bord d'un lagon d'une grande richesse en coraux et en poissons. Petites plages privées. Cadre agréable.

- Pension Vainui Perles,

Six chambres avec salle de bains, pique-niques et sorties de pêche compris.

Marquises

Nuku Hiva

> Hôtels

- Keikahanui Nuku Hiva Pearl Lodge,

Ouest Baie de Taiohae.

Vingt bungalows grand standing surplombant la baie.

- Nuku Hiva Village Noa Noa,

Ouest Baie de Taiohae.

Quinze *fare* au cachet local dans un cadre fleuri et verdoyant en bord de plage.

- Chez Fetu,

Taiohae.

Bungalow tout équipé pour trois personnes.

> Restaurants

- Kovivi,

Taiohae, tél. : 92 00 14.

Cuisine française avec influence polynésienne, de très bonne réputation.

- Chez Stella,

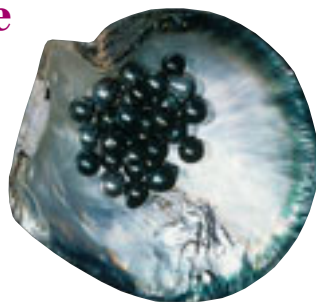
Taiohae.

Roulotte fixe proposant une cuisine simple et locale à consommer sur place ou à emporter.

> Adresse utile

- Comité du tourisme,

A proximité de la mairie, tél. : 92 03 73. Ouvert le matin uniquement.



Hiva Oa

> Hôtels

- Hanakee Pearl Cottages,

Vingt bungalows de standing dont huit surplombant la baie des Traîtres et offrant une vue superbe sur Atuona et l'ensemble de la baie.

- Temetiu Village,

Trois bungalows dominant la baie de Tahauku.

- Pension Gauguin,

A l'est de la baie d'Atuona.

Six chambres de très bonne tenue. Table réputée. Excursions sur demande.

> Restaurants

- Restaurant Hoa Nui,

Atuona, tél. : 92 73 63.

Spécialités de la cuisine marquisienne.

- Snack Make Make,

Atuona, tél. : 92 74 26.

Bonne cuisine locale à déguster sur place ou à emporter.

> Adresse utile

- Comité du tourisme,

Au centre du village, derrière le musée. Ouvert du lundi au vendredi de 7 h 30 à 11 h 30.



En savoir plus

Lexique 102

Bibliographie 103

Recettes 104

Carte de Tahiti
et Polynésie française 106

Index 108

En savoir plus



Lexique

La langue polynésienne se rattache aux différents dialectes du Pacifique Sud, possédant une base très voisine du maori, du hawaïien, du samoan, du tonguien, etc. Le français est la langue officielle de la Polynésie française, mais les Tahitiens sont très attachés à leur dialecte, de même que les Marquisiens au leur. Le tahitien est enseigné à l'école, au lycée et à l'école normale, mais les Polynésiens parlent, en fonction de leur île, un patois différent. C'est une langue difficile, dont très peu de mots sont passés dans les langues occidentales. En revanche, de nombreux mots polynésiens proviennent de la langue anglaise, tels *fepuare* (février) qui vient de *February* ou *painapo* (ananas) de *pineapple*. Enfin, certains mots de la langue polynésienne peuvent être à la fois verbe, adjectif ou nom, comme *inu*, qui veut dire, selon la conversation, boisson, boire ou même potable.

➤ Prononciation

Toutes les voyelles se prononcent et seules quelques consonnes font partie du système linguistique : *f, m, n, p, t, v*. Le *h* est aspiré ou parfois prononcé *ch*, et le *r* est roulé. Tous les mots se terminent par une voyelle, parfois allongée. La particularité de la langue polynésienne est l'occlusion avant une voyelle, qui équivaut en français au *h* aspiré, comme dans *hutte*. En marquisien, cette occlusion est remplacée par un *k*, avec par exemple *tī'i* qui devient *tiki*.

➤ Compter

- 1 : *ho'e, tahi*.
- 2 : *e piti*.
- 3 : *e toru*.
- 4 : *e maha*.
- 5 : *e pae*.
- 6 : *e ono*.
- 7 : *e hitu*.
- 8 : *e va'u*.
- 9 : *e iva*.
- 10 : *ho'e 'ahuru*.
- 11 : *ho'e 'ahuru ma ho'e*.
- 20 : *e piti 'ahuru*.
- 30 : *e toru 'ahuru*.



40 : *e maha 'ahuru*.

100 : *ho'e hanere*.

1000 : *ho'e tauatini*.

➤ Formules de politesse

A bientôt : *aranua'e*.

A votre santé ! : *manuia !*

Au revoir : *parahi, nana*.

Bienvenue : *maeva*.

Bonjour : *'ia ora na, nana*.

Comment ça va ? : *e aha te huru ?*

Merci beaucoup : *mauruuru roa*.

Remercier : *mauruuru*.

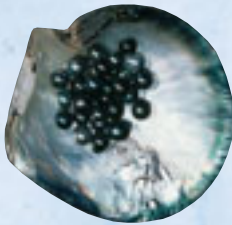
Très bien, merci : *maita'i, mauruuru*.

➤ Formules courantes

Combien coûte... ? : *ehia moni...* ?
Combien ? : *ehia* ?
Où est... ? : *tei hea...* ?
Quand ? : *afea* ?
Oui : 'e, 'oia.
Non : 'aita.
Bon courage ! : *fa'aitoito !*
Aujourd'hui : *i teie nei mahana.*
Pas de problème : 'aita pe'ape'a.

➤ Vocabulaire

Argent : *moni.*
Banque : *fare moni.*
Beau : *nehenehe.*
Bière : *pia.*
Bon, bien : *maita'i.*
Chapeau : *taupo'o.*
Coquillage : *pupu.*
Danse : *upa upa.*
Demain : *ananahi.*
Enfant : *tamari'i.*
Etranger à peau blanche : *popa'a.*



Femme : *vahine.*
Fille : *tamahine.*
Fils, garçon : *tamaroa.*
Fleur : *tiare.*
France, Français : *farani.*
Grand : *rahi, nui.*
Hôpital : *fare ma'i.*
Hôtel : *hotera.*
Ile : *motu.*
Interdit : *tapu, tabu.*
Jour : *ao.*
Maison : *fare.*
Magasin : *fare toa.*
Marché : *matete.*
Mari, homme : *tane.*
Médecin : *taote.*
Noix de coco : *ha'ari.*
Plage : *tahatai.*
Poste : *fare rata.*
Repas, festin : *tama'ara'a.*
Restaurant : *fare tama'ara'a.*
Soleil : *mahana.*
Terre, pays : *fenua.*
Vanille : *vanira.*
Vent : *mata'i.*



Bibliographie

➤ Ouvrages généraux

- *Encyclopédie de la Polynésie*, 9 vol., C. Gleizal (Editions de l'Alizé, Papeete, 1986).
- *Tahiti aux temps anciens*, traduction de B. Jaunez (Publications de la Société des océanistes/Bernice P. Bishop Museum, n° 48, Paris, 1962).
- *L'Archipel des Marquises*, E. Deschamps et P. Laudon (Editions du Motu, Papeete, 1994).
- *Gauguin dans son dernier décor et autres textes de Tahiti*, V. Segalen (Fata Morgana, Montpellier, 1975).

➤ Histoire

- *Les Polynésiens*, P. Bellwood (Editions du Pacifique, Papeete, 1983).

- *Les Explorateurs français dans le Pacifique*, J. Dunmore (Editions du Pacifique, Papeete, 1978).
- *Les Révoltés du Bounty, dix-neuf hommes contre la mer et Pitcairn*, J. Hall et C. Nordhoff (Phébus, Paris, 1991).
- *Histoire de Tahiti et ses îles*, M. Bitter (Jacques Grancher, Paris, 1992).
- *Les Atolls des Tuamotu* (Orstom, Paris, 1998).

➤ Littérature

- *Oviri, écrits d'un sauvage*, P. Gauguin (Albin Michel, Paris, 1976).
- *Le Mariage de Loti*, P. Loti, illustré par l'auteur et A. Robaudi (Calmann-Lévy, Paris, 1898, rééd. Editions du Pacifique, Papeete, 1982).
- *L'Archipel aux sirènes*, S. Maugham (Editions de Paris, Paris, 1927).

➤ Récits, journaux

- *A la poursuite du soleil*, A. Gerbault (Grasset, Paris, 1929).

- *Journal de James Morrison, second maître à bord du Bounty 1788/1791*, traduction de B. Jaunez (Publications de la Société des océanistes, n° 16, Paris, 1981).

- *Tahiti et sa couronne*, A. T'Sertevens (Albin Michel, Paris, 1950).

- *Dans les mers du Sud*, R.L. Stevenson (Gallimard, coll. « Folio », Paris, 1995).

- *Les Immémoriaux*, V. Segalen (Plon, Paris, 1956).

- *Tamata et l'Alliance*, B. Moitessier (J'ai lu, Paris, 1993).

- *L'Expédition du Kon Tiki*, T. Heyerdahl (Phébus, Paris, 1994).

➤ Nature et beaux livres

- *Poissons de Polynésie*, R. Bagnis et P. Mazallier (Editions du Pacifique, Papeete, 1972).

- *Randonnées en montagne*, P. Laudon (Editions du Pacifique, Papeete, 1995).

- *Visages de Polynésie*, M.-H. Villierme (Visages de Polynésie).

- *Polynesian Tattoos*, G.P. Barbieri (Taschen, 1998).

- *Tahiti vue du ciel*, E. Christian et E. Vigneron (Favre, Paris, 1988).

Recettes

➤ Poisson cru tahitien au lait de coco

Pour 4 personnes

Ingrédients

- 500 g de thon rouge ou blanc très frais
- 40 g de noix de coco râpée sèche
- 1 concombre
- 3 tomates
- 1 oignon
- 4 citrons
- 5 petites pincées de sel
- ciboulette hachée

➤ Papaye au four

Pour 4 personnes

Ingrédients

- 2 papayes mûres
- 20 cl de lait de coco
- 4 c. à soupe de jus de citron vert
- 4 c. à café de rhum
- 4 c. à soupe de sucre en poudre
- 20 g de beurre
- 2 gousses de vanille



Préparation

Faire bouillir 25 cl d'eau avec les 40 g de noix de coco. Couvrir et laisser infuser pendant 15 min hors du feu. Passer la noix de coco au chinois tout en la pressant. Garder le lait.

Couper le thon en lamelles et les disposer dans un saladier. Découper le concombre, les tomates et les oignons en petits dés. Incorporer les légumes au thon avec le jus des citrons et saler. Mélanger l'ensemble, puis ôter le surplus de jus. Laisser mariner.

Avant de servir, verser le lait de coco et la ciboulette hachée sur l'ensemble de la préparation.

Préparation

Préchauffer le four à 230 °C (th. 7/8). Découper les papayes en deux et ôter les graines. Verser sur chaque demi-papaye 1 c. à soupe de jus citron, 1 c. à café de rhum et une noisette de beurre. Saupoudrer de 1 c. à soupe de sucre et ajouter une demi-gousse de vanille fendue.

Disposer les fruits dans un plat légèrement beurré. Mettre au four pendant 20 min. Retirer les gousses de vanille et arroser de lait de coco. Servir encore tiède.



LES GUIDES MONDEOS

POUR SAVOIR OÙ VOUS ALLEZ



120

120 PAGES



80

PLUS DE 80 PHOTOS, CARTES, PLANS...



6

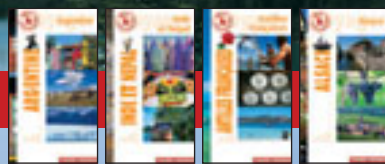
6 CARTES POSTALES INCLUSES



85

PLUS DE 85 TITRES DISPONIBLES

POUR SEULEMENT 7,90€

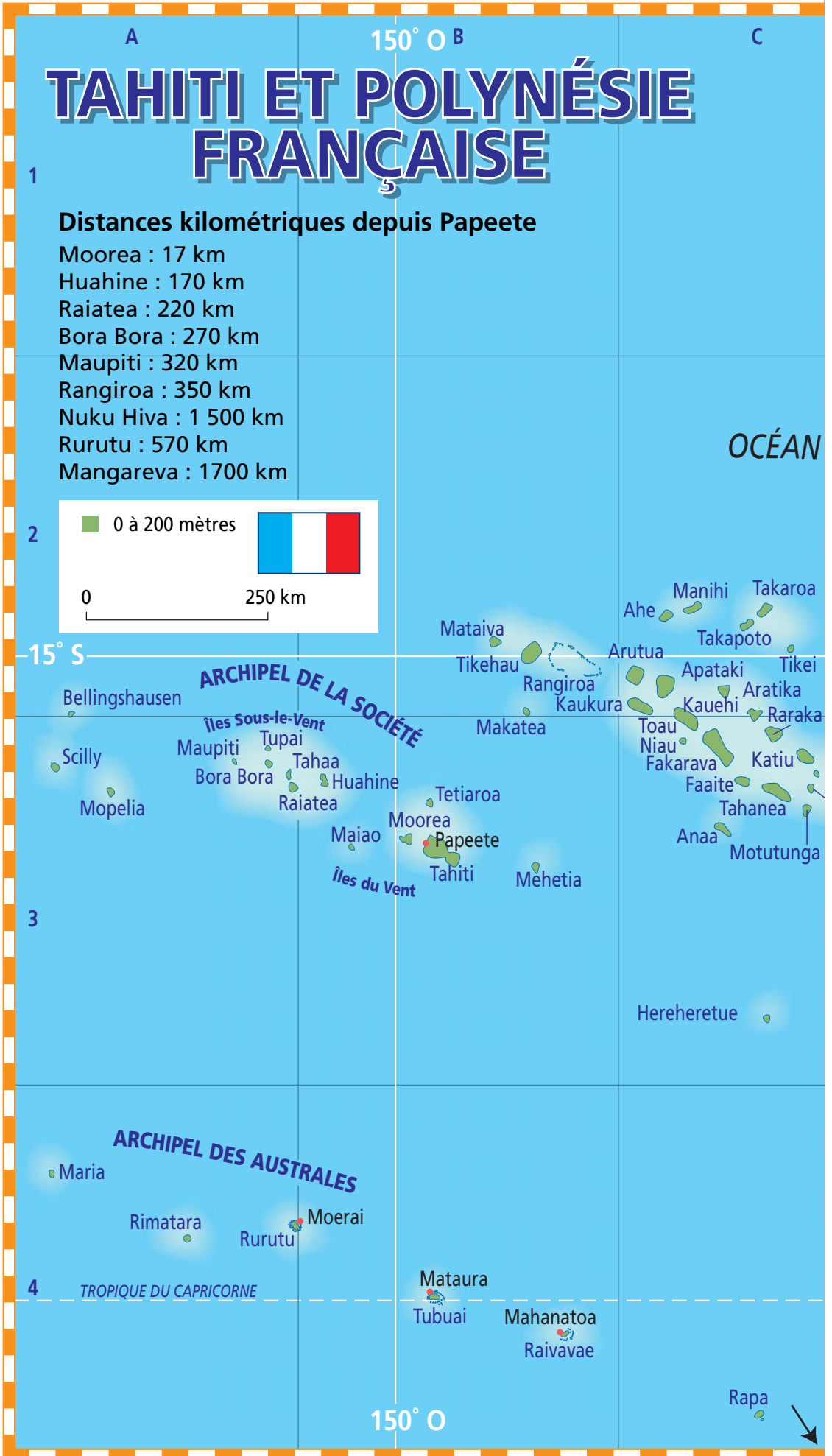
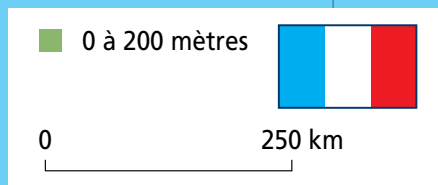


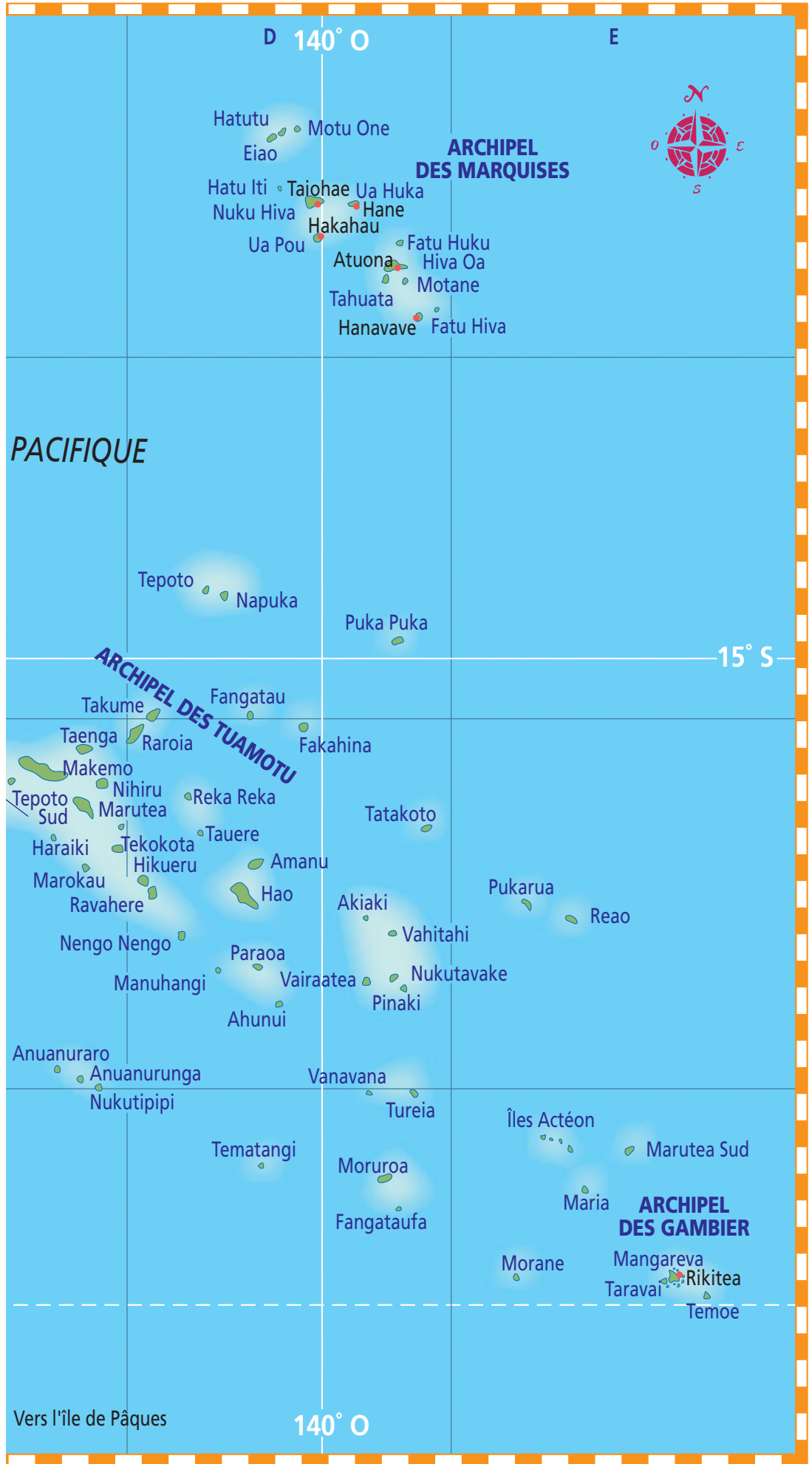
GUIDES MONDEOS
L'ESSENTIEL DU VOYAGE

TAHITI ET POLYNÉSIE FRANÇAISE

Distances kilométriques depuis Papeete

- Moorea : 17 km
- Huahine : 170 km
- Raiatea : 220 km
- Bora Bora : 270 km
- Maupiti : 320 km
- Rangiroa : 350 km
- Nuku Hiva : 1 500 km
- Rurutu : 570 km
- Mangareva : 1700 km





Index



(A1) Localisation sur la carte des îles

Akamaru	76	Paeua	79	Ahu Tepeu	89	Anapua	46
Aukena	76	Mangareva	75 (E4)	Akahanga	89	Aorai (mont du)	46
Australes	55	Apeakava	76	Ana kai tangata	87	Arue	45
Bellingshausen	68 (A2)	Atuiti (col)	76	Anakena (plage)	89	Cimetière Toanui	45
Bora Bora	61 (A3)	Cimetière Saint-Pierre	76	Hanga Roa	88	Diadème (mont)	48
Anau	65	Couvent de Rouru	76	Hotu Matua	85	Faa'a	47
Faanui	65	Duff (mont)	75	Nui (motu)	88	Faarumai (cascades de)	47
Fare Opu	67	Gatavake (baie)	76	Orongo	88	Fare Hape	46
Fitiuu (pointe)	63	Mausolée	76	Orongo	88	Faroa (baie de)	50
Hitiaa	66	Rikitea	75	Ovahe (plage)	89	Fenua Aihere	50
Marotetini (marae)	66	Rumaree (ilôt)	76	Puna Pau	89	Hitiaa	47
Matira (pointe)	65	Taku	76	Rano kau (cratère)	88	Jardin Botanique	49
Musée de marine	66	Tour du Roi	76	Rano raraku (cratère)	88	Lagoonarium	48
Mute (motu)	63	Marquises	81	Rano Raraku	89	Mahaena	47
Nonohaura	66	Matavai (atoll)	80 (B2)	Rapa Nui	86	Maraa (pointe)	49
Otemanui (mont)	61	Maupiti	67 (A3)	Terevaka (mont)	88	Marau (mont)	48
Pahia (mont)	61	Atipiti (baie d')	69	Vaihu	89	Matalea	47
Pahua (pointe)	62	Aura (motu)	69	Vinapu	89	Matavai (baie de)	46
Piti Aau (motu)	63	Farauru	68	Raiatea	55 (A3)	Musée de Tahiti	
Povai (baie)	65	Harane (pétroglyphes)	69	Apoo Ma'u (rivière)	56	et ses îles	48
Puhia (pointe)	66	Onoiau (passe)	67	Avera	56	Musée du coquillage	49
Raiuti (pointe)	65	Paeao	69	Faarooa (baie de)	56	Musée Paul Gauguin	49
Taihi	(66)	Pitihaei (motu)	67	Faarooa (vallée de)	56	Orangers (plateau des)	48
Tane (motu)	66	Puoro'o (pointe)	69	Faatemu (baie de)	56	Orohena (mont)	48
Taurere (pointe)	63	Tefarearii	69	Fetuna	56	Paea	48
Te Ava Nui (passe)	63	Tereia (pointe)	69	Marina d'Apooti	57	Papara	49
Tereia	67	Teurafaatiu (mont)	68	Musée du coquillage		Parooa (grotte)	49
Tofari (motu)	63	Tiapaa (motu)	67	et de la mer	57	Pierere (baie de)	51
Toopua	(65)	Vaiae	68	Nao Nao (motu)	56	Urufau (col)	47
Vaiotaha (mont)	64	Vaiahu	69	Opoa (baie d')	56	Vaihiria (lac)	47
Vaitape	62	Vaiahu (marae)	69	Opoa	56	Papeete	40
Fakarava	80 (C3)	Mehetia	68 (B3)	Pautu (pointe)	56	Plan de Papeete	42
Ngarue (passe)	80	Moorea	51 (B3)	Puohine	56	Papenoo	46
Fatu Hiva	85 (D1)	Afareaitu	53	Tainuu (marae)	56	Pautuna	47
Vierges (baie des)	85	Atiha	53	Taputapuata	56	Pirae	45
Gambier	75	Belvédère	52	Te Ava Mo'a (passe)	56	Punaauia	48
Hiva Oa	84 (D1)	Cook (baie de)	52	Tefatua (mont)	56	Punaruu (vallée de)	48
Atuona	84	Haapiti	53	Tevaiota	56	Tahara'a (pointe)	46
Feani (mont)	84	Lagon Teavaro	52	Uturoa	55	Tahinu	46
Puamau (vallée de)	85	Maharepa	52	Raivavae	73 (B4)	Taravao	50
Taoa	85	Mouaputa (mont)	51	Rangiroa	77 (B2)	Tautira	50
Temetiu (mont)	84	Nuarei	52	Avatoru (passe)	78	Teahupoo	50
Traitres (baie des)	84	Nuurua (marae)	53	Ile aux oiseaux	78	Terre de Papaoa	46
Huahine	59 (B3)	Opunohu (baie d')	52	Lagon Bleu	78	Tombeau de Pomare V	45
Ava Mo'a (passe)	60	Pao Pao	52	Tiputa (passe)	78	Trou du Diable	51
Belvédère	60	Papetoai	53	Rapa	73 (C4)	Trou du Souffleur	47
Fa'ahia	60	Rotui (mont)	52	Rimatara	73 (A4)	Vairoa	50
Faie	61	Temae	52	Rurutu	71 (A4)	Tahuata	85 (D1)
Fare	60	Tiki Théâtre	53	Avarua (passe)	72	Takapoto (atoll)	80 (C2)
Fare Pote'e	60	Titiroa	52	Avera (plage)	72	Taravai	76 (E4)
Fauna Nui (lac)	60	Toatea	52	Hauti	72	Tauna	76
Huahine Iti	59	Tohiea (mont)	51	Moerai	71	Temoe	76 (E4)
Huerei (mont)	59	Vaiare	51	Naio (grotte)	72	Tetiarioa	54 (B3)
Maeva	60	Mopelia	67 (A3)	Peva (plage)	72	Ile aux oiseaux	54
Manunu (marae)	60	Moruroa	80 (D4)	Popaa (plage)	72	Motu Tiaranu	54
Maroe (baie de)	59	Nuku Hiva	82 (D1)	Toatarata (pointe)	72	Tahuna Iti	54
Maroe (plage)	60	Ahuei (cascade)	83	Vitaria (marae)	72	Tikehau	78 (B2)
Matairea Rahi (marae)	60	Anaho (baie d')	82	Scilly	67 (A3)	Ile aux Oiseaux	79
Musée archéologique		Hakau (baie d')	83	Tahaa	57 (A3)	Ohihi (motu)	79
de plein air	60	Hatiheu (baie d')	82	Apoo Fee	58	Tuheraera (motu)	78
Parea (plage)	60	Nuku Ataha	83	Apu (baie de)	58	Tuamotu	77
Port Bourayne		Taiohae (baie de)	82	Faaha (baie de)	58	Tubuai	70 (B4)
(baie de)	60	Taipivai (vallée)	82	Haamene (baie de)	58	Belvédère	71
Tefareii (plage)	60	Ua Huka	83 (D1)	Hurepiti ((baie de)	58	Fort Georges	71
Turi (mont)	59	Ua Pou	83 (D1)	Mahaea (motu)	58	Four à cannibale	71
Vaiorea (motu)	60	Pâques (île de)		Patio	58	Mataura	70
Vaito'otia	60	Ahu Akapu	89	Tohaotu (passe)	58	Piton de l'Homme	
Iles du Vent	40	Ahu Akivi	89	Trou de la pieuvre	58	couché	71
Iles Sous-le-Vent	55	Ahu nau Nau	89	Vaitoare	58	Taahuaia	71
Kamaka	76	Ahu tahai	89	Tahiti	40 (B3)	Taiata (mont)	71
Maiao	68 (B3)	Ahu Tautira	89	Afaahiti	50	Taputapuata (marae)	71
Manihi	79 (C2)	Ahu te Pito Kura	89	Anaihe (grotte)	50		